

Le Précurseur



VOL. IV. 8^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1927

No 3



ŒUVRES DEJÀ EXISTANTES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

MAISON MÈRE

314, CHEMIN SAINTE-CATHERINE, OUTREMONT
PRÈS MONTRÉAL

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: *LE PRÉCURSEUR*. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT

PONT-VIAU, PRÈS MONTRÉAL

ASILE DE LA SAINTE-ENFANCE

BOÎTE POSTALE 93, CANTON, CHINE

(Fondé en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

LÉPROSERIE DE SHEK LUNG

SHEK LUNG, PRÈS CANTON, CHINE

(Fondée en 1913)

ŒUVRE CHINOISE DE MONTRÉAL

74, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondée en 1913)

Cours de langue et de catéchisme pour les adultes chinois, le dimanche de 2 h. 30 à 4 h. de l'après-midi.

ÉCOLE CHINOISE

(Fondée en 1916)

Enseignement français, anglais et chinois

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS

76, RUE LAGAUCHETIÈRE OUEST, MONTRÉAL

(Fondés en 1918)

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison-Mère et de leur Noviciat.

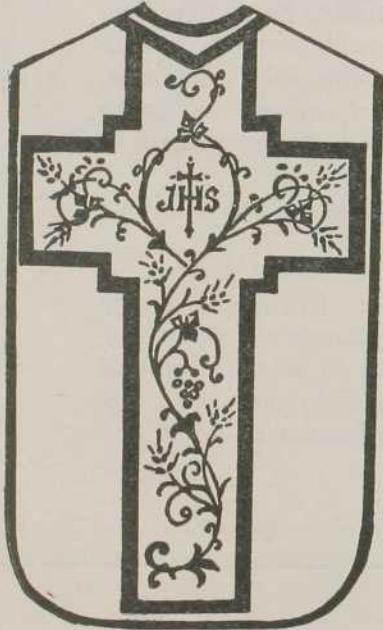
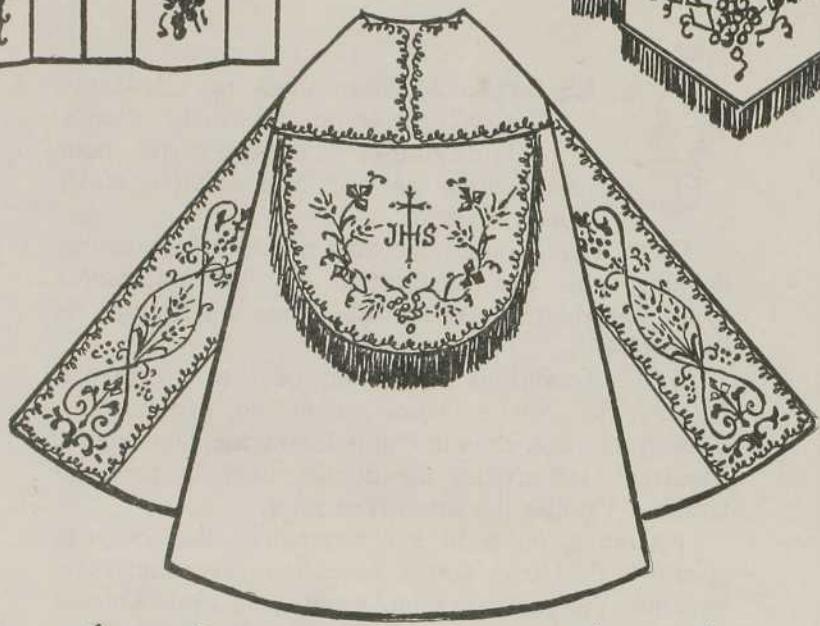
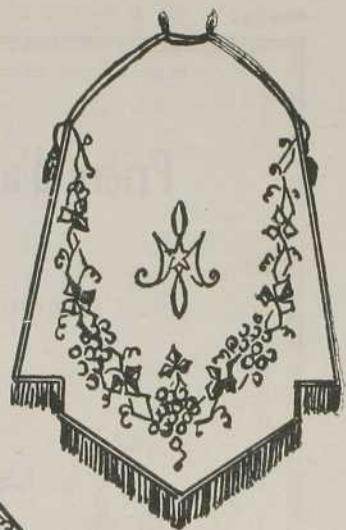
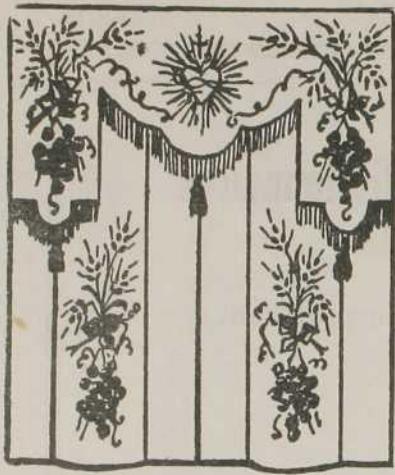
Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Veuillez lire attentivement ».

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de la bienheureuse Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi

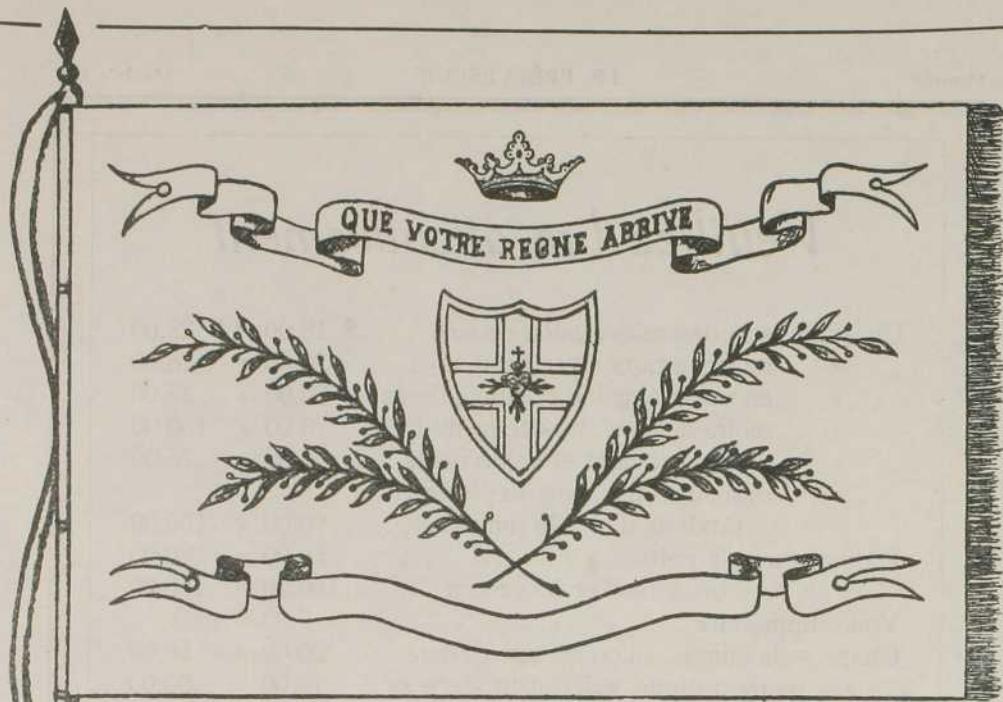


Veuillez lire attentivement

Chasuble, soie damassée, galon de soie	\$ 18.00	et \$ 28.00
» moire antique avec beau sujet	30.00	» 38.00
» en velours, galon et sujets dorés . . .	30.00	» 35.00
» moire antique, brodée or mi-fin	75.00	» 100.00
» drap d'or, sujet et galon dorés	50.00	» 75.00
» drap d'or fin, avec une très riche broderie d'or à la main	90.00	» 150.00
Dalmatiques, la paire	50.00	» 80.00
» broderie d'or à la main	100.00	» 150.00
Voiles huméraux	7.00	» plus
Chape, soie damas, galon de soie et doré	30.00	» 50.00
» moire antique, sujet et broderie or . . .	70.00	» 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	90.00	» 150.00
Aubes, pentes d'autel	10.00	» plus
Surplis en toile et voiles d'ostensoir	3.00	» »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00	» »
Voiles de tabernacle, porte-Dieu	5.00	» »
Étoles de confession reversibles	5.00	» »
Voiles de ciboire	4.00	» »
Étoles pastorales	10.00	» »
Cingulons, voiles de custode	2.00	» »
Boîtes à hosties	2.00	» »
Signets pour missels	1.75	» »
» pour bréviaire	1.00	» »
Dais et drapeaux	30.00	» »
Bannières	60.00	» »
Colliers pour « Ligue du Sacré Cœur »	10.00	» »
<i>Lingerie d'autel</i>		
{ Amicts	12.00	la douz.
{ Corporaux	8.50	» »
{ Manuterges	4.50	» »
{ Purificatoires	5.00	» »
{ Pales	4.00	» »
{ Nappes d'autel	6.00	chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites..... \$1.00 le mille
Grandes..... 0.37 » cent



MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

La construction de la chapelle du Noviciat dédiée à Notre-Dame des Missons.....	
La construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos mai- sons du Canada et en pays de missions	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une sœur mis- sionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missons	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

Les aumônes que vous donnerez aux missionnaires, les se-
cours que vous leur porterez seront employés au mieux pour la
gloire de Dieu et ils seront pour vous le placement le plus ré-
numérateur, le plus sûr, le « cent pour un » promis par Jésus-
Christ.

**

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut
que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail
par leurs prières et leurs aumônes.

Bienfaiteurs de la Société

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, fournissent la dot et le trousseau d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est écrené aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et sauffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses.

2° Une messe chaque mois à leurs intentions.

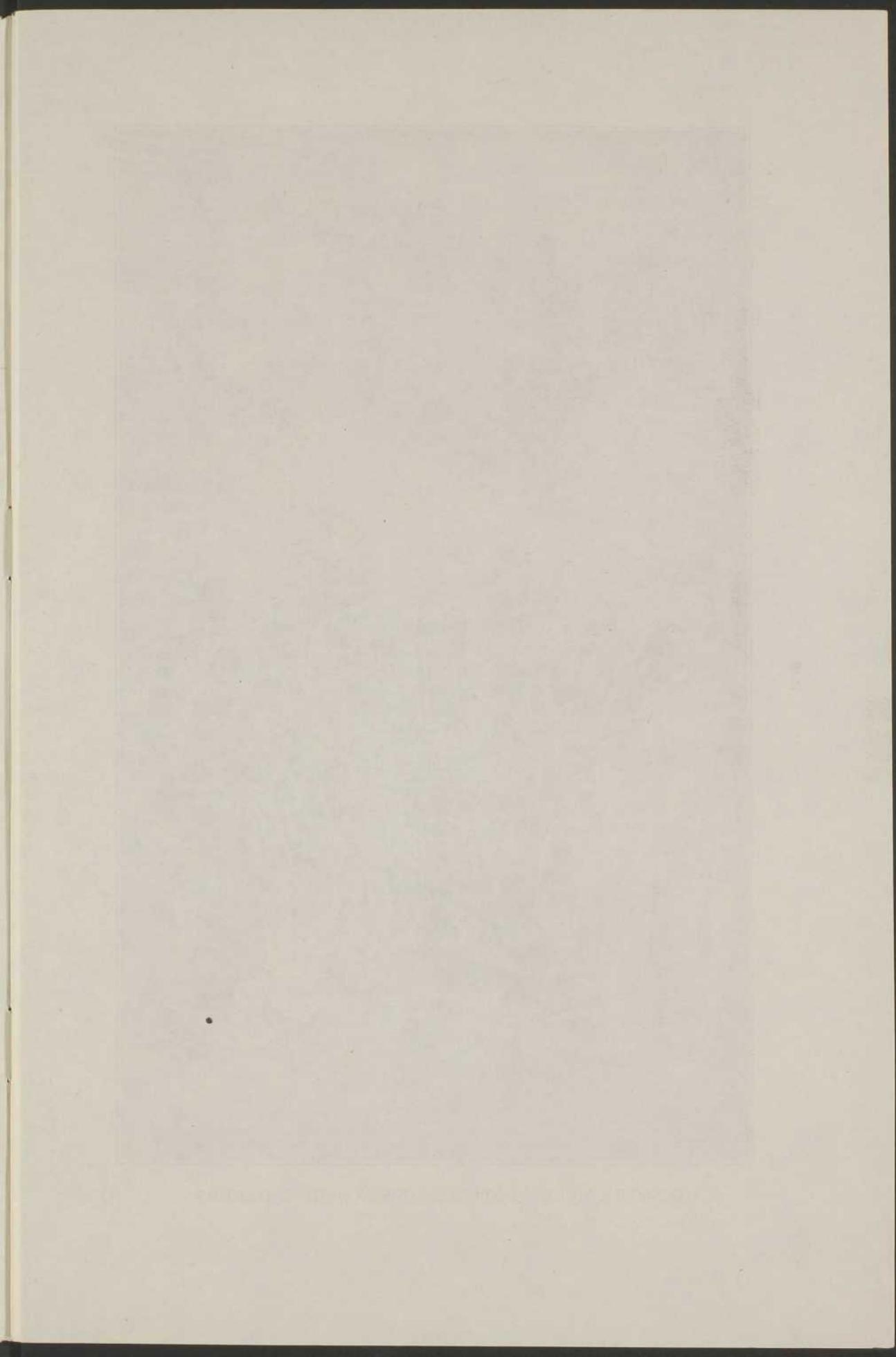
3° Tous les vendredis de l'année, les religieuses, se succédant auprès du saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs. (Les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition.)

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupe de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire.

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts.

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses.

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.





« O NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IV. 8^e année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1927

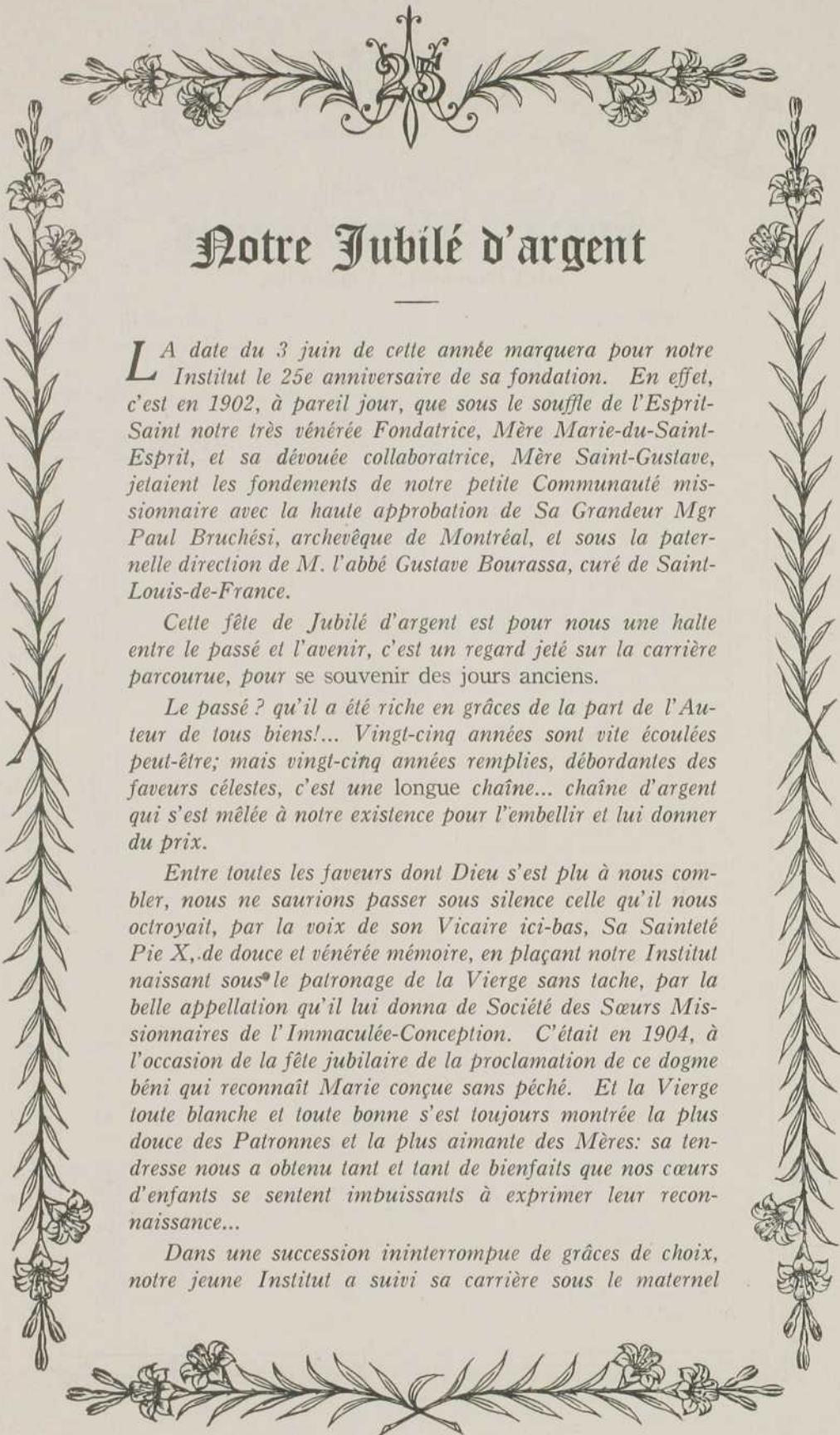
No 3

SOMMAIRE

	TEXTE	PAGES
Notre jubilé d'argent		126
Le mois de Marie		128
La question religieuse en Chine		129
Nouvelles persécutions religieuses en Chine		131
Nouveau Délégué Apostolique au Canada		131
La guerre civile en Chine		132
Séminaire canadien des Missions-Étrangères		137
Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les missions		143
Résumé de statistiques		149
Roses effeuillées		150
Échos de nos Missions:		
Canton		155
Léproserie de Shek Lung		156
Manille		159
Nazé, Japon		160
Notre maison de Québec		163
École apostolique de Rimouski		165
Notre maison des Trois-Rivières		165
Extrait des Chroniques du Noviciat		167
Départ de missionnaires		173
Un marché chinois		174
Pauline-Marie Jaricot, fondatrice de l'Œuvre de la Prop. de la Foi		176
Reconnaissance. — Recommandations. — Nécrologie		180

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs	(hors-texte)
Notre Immaculée Mère	128
Les trois premiers missionnaires du Séminaire des Missions-Étrangères	138
Les partants du Séminaire des Missions-Étrangères de septembre 1926	140
Sa Grandeur Mgr J.-E. Emard, archevêque d'Ottawa	142
Jeune Chinoise aux pieds de la Vierge de Lourdes	143
Une pauvre petite victime du paganisme	148
Pont bâti par les Anglais pour relier la concession anglaise de Shameen à la ville de Canton, Chine	154
Un groupe de nos pauvres lépreux de Shek Lung	158
Récréation instructive et pieuse à l'hôpital chinois de Manille	160
Leçon de musique à l'École de Naze, Japon	161
Leçon de couture à l'École de Naze, Japon	162
Notre maison de Québec	164
Notre école apostolique de Rimouski	165
Notre maison des Trois-Rivières	165
Au marché de Canton, Chine	173



Notre Jubilé d'argent

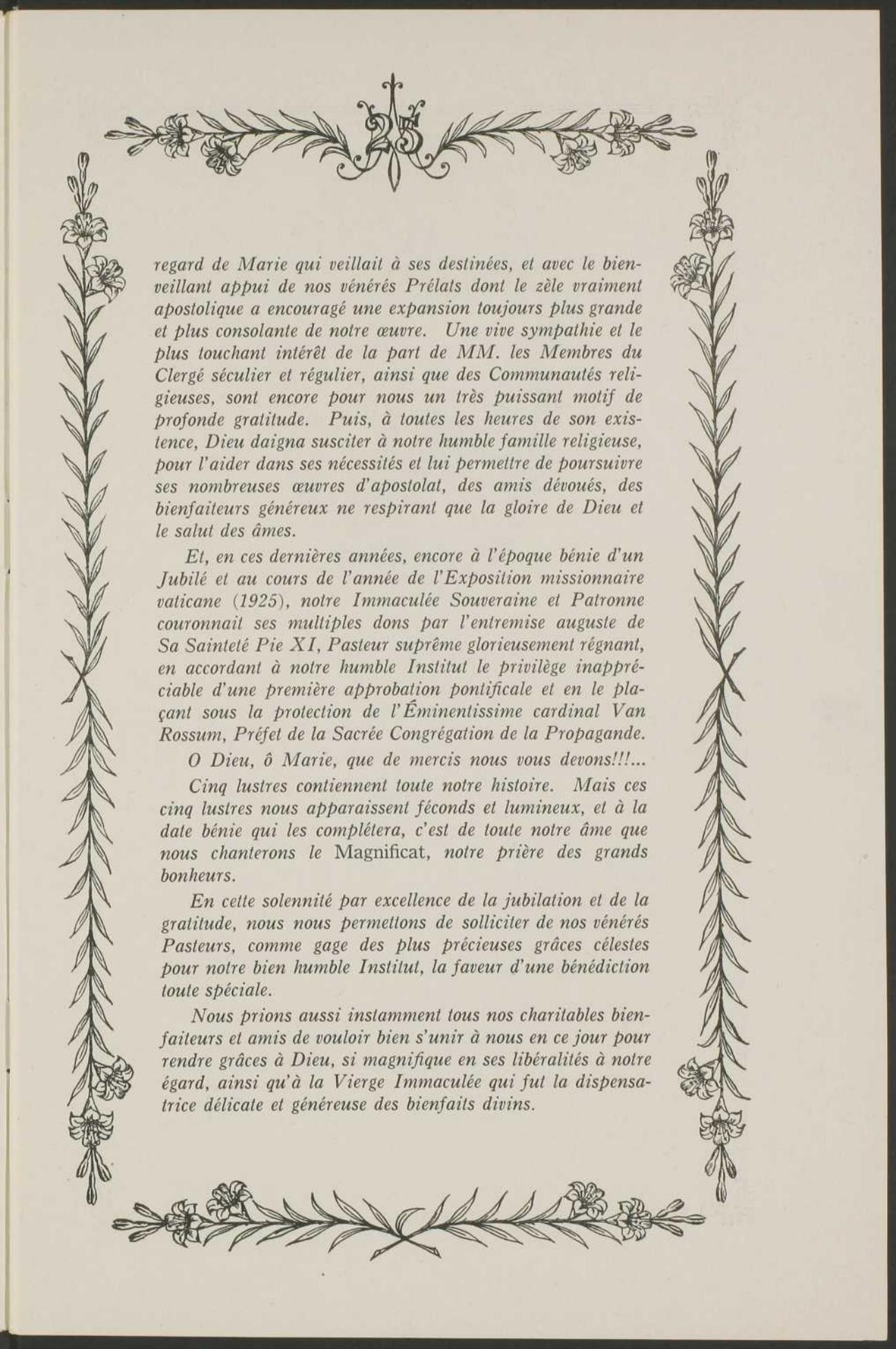
LA date du 3 juin de cette année marquera pour notre Institut le 25e anniversaire de sa fondation. En effet, c'est en 1902, à pareil jour, que sous le souffle de l'Esprit-Saint notre très vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, et sa dévouée collaboratrice, Mère Saint-Gustave, jetaient les fondements de notre petite Communauté missionnaire avec la haute approbation de Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, et sous la paternelle direction de M. l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Cette fête de Jubilé d'argent est pour nous une halte entre le passé et l'avenir, c'est un regard jeté sur la carrière parcourue, pour se souvenir des jours anciens.

Le passé ? qu'il a été riche en grâces de la part de l'Auteur de tous biens!... Vingt-cinq années sont vite écoulées peut-être; mais vingt-cinq années remplies, débordantes des faveurs célestes, c'est une longue chaîne... chaîne d'argent qui s'est mêlée à notre existence pour l'embellir et lui donner du prix.

Entre toutes les faveurs dont Dieu s'est plu à nous combler, nous ne saurions passer sous silence celle qu'il nous octroyait, par la voix de son Vicaire ici-bas, Sa Sainteté Pie X, de douce et vénérée mémoire, en plaçant notre Institut naissant sous*le patronage de la Vierge sans tache, par la belle appellation qu'il lui donna de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. C'était en 1904, à l'occasion de la fête jubilaire de la proclamation de ce dogme béni qui reconnaît Marie conçue sans péché. Et la Vierge toute blanche et toute bonne s'est toujours montrée la plus douce des Patronnes et la plus aimante des Mères: sa tendresse nous a obtenu tant et tant de bienfaits que nos cœurs d'enfants se sentent imbuissants à exprimer leur reconnaissance...

Dans une succession ininterrompue de grâces de choix, notre jeune Institut a suivi sa carrière sous le maternel



regard de Marie qui veillait à ses destinées, et avec le bienveillant appui de nos vénérés Prélats dont le zèle vraiment apostolique a encouragé une expansion toujours plus grande et plus consolante de notre œuvre. Une vive sympathie et le plus touchant intérêt de la part de MM. les Membres du Clergé séculier et régulier, ainsi que des Communautés religieuses, sont encore pour nous un très puissant motif de profonde gratitude. Puis, à toutes les heures de son existence, Dieu daigna susciter à notre humble famille religieuse, pour l'aider dans ses nécessités et lui permettre de poursuivre ses nombreuses œuvres d'apostolat, des amis dévoués, des bienfaiteurs généreux ne respirant que la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Et, en ces dernières années, encore à l'époque bénie d'un Jubilé et au cours de l'année de l'Exposition missionnaire vaticane (1925), notre Immaculée Souveraine et Patronne couronnait ses multiples dons par l'entremise auguste de Sa Sainteté Pie XI, Pasteur suprême glorieusement régnant, en accordant à notre humble Institut le privilège inappréhensible d'une première approbation pontificale et en le plaçant sous la protection de l'Éminentissime cardinal Van Rossum, Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

O Dieu, ô Marie, que de mercis nous vous devons!!!...

Cinq lustres contiennent toute notre histoire. Mais ces cinq lustres nous apparaissent féconds et lumineux, et à la date bénie qui les complétera, c'est de toute notre âme que nous chanterons le Magnificat, notre prière des grands bonheurs.

En cette solennité par excellence de la jubilation et de la gratitude, nous nous permettons de solliciter de nos vénérés Pasteurs, comme gage des plus précieuses grâces célestes pour notre bien humble Institut, la faveur d'une bénédiction toute spéciale.

Nous prions aussi instamment tous nos charitables bienfaiteurs et amis de vouloir bien s'unir à nous en ce jour pour rendre grâces à Dieu, si magnifique en ses libéralités à notre égard, ainsi qu'à la Vierge Immaculée qui fut la dispensatrice délicate et généreuse des bienfaits divins.



Le mois de Marie

C'EST dans la saison des fleurs et des parfums que se trouve le mois dédié à notre céleste Mère. Le choix ne pouvait être meilleur puisqu'il s'agit d'offrir des hommages de vénération et d'amour à la créature la plus belle, la plus gracieuse, la plus parfaite qui soit sortie des mains de Dieu.

L'origine du mois de Marie date de la fin du dix-huitième siècle. Cette dévotion prit naissance en Italie dans un groupe de personnes pieuses affligées des désordres qui revenaient plus nombreux et plus graves avec la saison du printemps. Ces personnes, inspirées d'en obtenir le pardon et d'en arrêter le cours, se tournèrent vers la Vierge des vierges et, par des pratiques spéciales en son honneur durant le mois de mai, essayèrent de faire contre-poids aux crimes sans nombre de la terre. Cette pieuse et salutaire dévotion s'étendit rapidement en tous lieux et il n'est pas aujourd'hui un village qui ne tienne à honneur d'élever à Marie un autel où, chaque jour du mois de mai, des hommages lui seront offerts par ses fidèles enfants. Il est si doux de rendre à sa mère les devoirs du respect et de l'amour filial! Et quand cette mère est Marie, quelle confiance, quel amour et quel abandon ne doit-on pas éprouver?

Le mois de Marie qui veut dire: mois qui appartient à Marie, mois de ses audiences et de ses faveurs, doit nous être bien cher. C'est durant ce mois que nous devons raviver notre ferveur et notre tendresse à l'égard de la toute-puissante et toute bonne Souveraine des cieux; c'est durant son mois béni que nous pourrons espérer davantage de cette Reine qui tient la clef des trésors divins.

La question religieuse en Chine



UELLES sont les raisons de l'aversion du peuple chinois pour le christianisme ?

Il y a cinq causes, dont trois principales :

La première, c'est qu'on reproche au christianisme d'être une *religion étrangère*; mais cette objection d'ordre surtout politique n'a plus guère de vogue aujourd'hui que tout le monde sait que Jésus est un Asiatique.

La seconde prétend se baser sur les *injustices des nations étrangères*: guerre à l'opium, occupation de Kiaotchou, de Wei-Hai-Wei, de Port-Arthur, etc. Cette objection d'ordre politique également ne justifie pas le rejet du christianisme.

Passons aux trois causes importantes :

La troisième, c'est la plus forte, consiste dans *l'orgueil luciférien des lettrés*, vrais pharisiens, avides de face, qui ne consentiront jamais à reconnaître que la Chine, depuis des milliers d'années, ait fait fausse route en suivant de fausses religions.

La quatrième, c'est le *matérialisme* abject de ce peuple, qui veut s'assouvir des jouissances de la vie présente.

La cinquième, c'est le *culte des morts* cher au peuple, et le *culte de Confucius*, cher aux lettrés.

Tout le monde instruit hâte l'écrasement du christianisme qui s'oppose à ce triple rêve, et que l'on hait d'autant plus qu'il se présente divisé en catholicisme et en protestantisme.

Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire les comptes rendus des différentes conférences tenues ces dernières années, d'où il ressort clairement qu'un plan de bataille est élaboré, dont le *1er acte* sera l'élimination de tous les missionnaires étrangers, moyennant la pression exercée sur le gouvernement. Le *2e acte* sera de soumettre de force à la législation chinoise les ministres du culte, c'est-à-dire les ministres indigènes, et à la moindre incartade, de les briser, de les emprisonner, de les décapiter avec leurs chrétiens, et de ravir les biens de leurs églises. Le *3e acte* sera la confiscation des biens ecclésiastiques, l'inhabilité à en acquérir et la reconnaissance forcée, de la part des chrétiens, du culte des défunts et des rites en honneur de Confucius.

On a prévu que l'on ne pourrait jamais chasser tous les missionnaires de quinze nations différentes: aussi, sans perdre de temps, on a réclamé l'extraterritorialité, afin d'annihiler l'influence des missionnaires et les gouvernements chinois ont refusé d'entrainer dans ce panneau le corps diplomatique.

Grâce à Dieu, jusqu'ici les ministres n'ont encore rien ratifié; mais le projet est à l'étude, et ceci démontre l'influence prestigieuse du bolchévisme dans les sphères gouvernementale et diplomatique...

Jusqu'ici, nous n'avons vu dans la République qu'un torrent dévastateur sur tous les terrains; et le progrès tenté dans la branche de l'instruction publique, n'a fait qu'accélérer la décomposition des institutions. Néanmoins, l'audace des bolchévistes ne pourra jamais ruiner la religion chrétienne, tant qu'elle sera soutenue par des chefs d'au moins dix nations étrangères, à cause des complications graves qui s'ensuivraient.

Sans doute, la Chine actuelle ne redoute aucune nation prise séparément, sauf peut-être le Japon. Mais elle craint le faisceau d'une entente, comme celle de 1900, contre les Boxeurs, et elle tremble à la pensée de l'érection d'États-Unis d'Europe, qui maintiendraient en leurs mains puissantes l'hégémonie mondiale. Elle désire donc, et elle fera l'impossible pour l'obtenir, la constitution d'une Église purement chinoise, d'abord soumise aux chefs hiérarchiques, puis indépendante jusqu'au jour où le schisme se consommant, le pouvoir civil se proclamera pape laïque, comme les czars de Russie.

Il ne faut pas que le clergé chinois tombe tête baissée dans ce piège; on sait que les églises protestantes chinoises ont déjà depuis longtemps réclamé et obtenu leur indépendance, ce qui explique qu'elles versent si facilement dans le bolchévisme et dans la franc-maçonnerie. L'Église catholique ne compte que deux millions de fidèles, et dans certains endroits quels fidèles? C'est un quotient sur quatre cent millions d'habitants!

Elle ne saurait en conséquence opposer aucune résistance efficace aux persécuteurs que la haine du nom du Christ fera surgir quand il n'y aura plus de nations étrangères pour leur barrer la route.

Pour que l'Église souffre peu et continue malgré les tempêtes présentes et futures sa marche en avant, il faut de toute nécessité:

- 1° Multiplier les missionnaires étrangers de toutes nations;
- 2° Maintenir en Chine le plus grand nombre possible de vicaires et préfets apostoliques étrangers;
- 3° Faire une démarche diplomatique pour le maintien du ferme régime de l'extraterritorialité et des traités existants;
- 4° Travailler efficacement à faire reconnaître officiellement le christianisme en Chine et sa hiérarchie par accord diplomatique avec le gouvernement chinois, quand il s'en présentera un de stable;
- 5° Exiger la liberté de l'école et le droit pour les écoles des missionnaires de conférer des diplômes;
- 6° Fonder des écoles supérieures dans chaque province;
- 7° Se montrer de plus en plus irréductibles à l'égard du culte des morts et de celui de Confucius; or nous savons qu'il y a tendance dans une certaine partie des prédicants indigènes surtout à considérer ces cultes comme de simples honneurs civils, sous prétexte de convertir plus aisément les lettrés;
- 8° Propager la presse religieuse, le journal pour les érudits; les brochures apologétiques en style simple pour le peuple.

Ce résumé d'une étude publiée en Chine fait voir comment en certains milieux on y interprète la question religieuse. Compliqué par le bolchévisme russe, l'impérialisme japonais et la diplomatie européenne et américaine, le problème religieux n'est pas des plus faciles à résoudre! Une fois de plus, raison de dire « l'avenir est à Dieu ».

— Extrait de *la Semaine Religieuse* de Montréal

Nouvelles persécutions religieuses en Chine

Une trentaine de prêtres et de religieuses catholiques, arrivés à Hong-Kong le 20 janvier, venant de Fou-Chou, d'où ils avaient été obligés de s'enfuir devant l'attitude menaçante des extrémistes chinois, ont déclaré qu'environ 380 pensionnaires de l'orphelinat espagnol avaient été maltraités par les Chinois.

D'autres missionnaires, protestants, rapportent qu'au moment où ils s'enfuyaient de Fou-Chou, ils furent malmenés et que plusieurs d'entre eux furent dépouillés de leurs vêtements. A Amoy, ils furent accueillis par des démonstrations hostiles et durent vivement remonter à bord du navire qui devait les conduire à Hong-Kong.

Les relations entre l'Angleterre et la Chine paraissent toujours très tendues. C'est parce qu'une rupture est possible d'un jour à l'autre, qu'il est difficile de se débarrasser d'une certaine anxiété relativement au sort des missionnaires de n'importe quelle nationalité qu'ils appartiennent. Les résidents anglais de l'intérieur de la Chine ont été, il y a déjà un mois, invités de se retirer en lieu sûr. Il en est de même des Américains.

La question des écoles est de solution difficile pour les écoles déjà existantes et connues. Tant que les particuliers jouiront de la liberté de fonder des écoles en se conformant aux nouveaux règlements, il sera encore possible de continuer notre effort dans l'enseignement. Malheureusement il semble assez clair que nous nous acheminons vers le monopole absolu de l'État dans tous les degrés de l'enseignement.

— *Les Nouvelles Religieuses*

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la nomination de Son Excellence Mgr Andrea CASSULO comme délégué apostolique au Canada.

Mgr Cassulo est né à Castelletto, diocèse de Tortona, dans la province ecclésiastique de Gênes (Italie), le 30 novembre 1869. Élu évêque de Fabriano le 15 avril 1914, il fut promu, en 1921, archevêque titulaire de Léontopolis. Depuis le 25 janvier 1921, il était délégué apostolique en Egypte et en Arabie, avec résidence à Alexandrie.

Par l'humble voix de notre revue, nous nous permettons d'offrir à Son Excellence Monseigneur le Délégué apostolique les plus respectueux hommages de notre Institut missionnaire.

La guerre civile en Chine

*D'une lettre émouvante du R. P. Leyssen, de la Congrégation belge
du Cœur Immaculé de Marie (Vicariat de Soei-Yuen) :*



ES missions catholiques en Chine souffrent de la guerre civile: c'est presque la stagnation forcée et, un peu partout, les communiqués des missionnaires signalent tout un cortège de misères; la guerre ayant pris des proportions inouïes, la désolation, elle aussi, se généralise. Aucune proportion ne reste intacte.

Dans le Nord, c'était, aux mois d'août et de septembre, la débâcle de l'armée du maréchal protestant Geng-yu-hsiang. Si, dans le temps, on croyait devoir vanter la discipline de ses troupes, on doit malheureusement parler maintenant, en divers endroits, des Huns modernes dont le passage a été marqué par des massacres et des ruines. Il faut avouer que, pour le besoin de sa cause, le maréchal en question avait, cette année, grossi son armée d'un fort contingent de chenapans, qui, après avoir fait quelques promenades militaires aux environs de Pékin, nous revenaient maintenant armés d'un fusil et par conséquent équipés en vue d'un brigandage en règle.

Pendant des semaines, ils ont semé la terreur dans tout le nord-ouest de la Chine; la tâche leur était facilitée par la désorganisation complète du gouvernement local. Les représentants de l'autorité légitime avaient furtivement disparu ou étaient impuissants à protéger la population païenne contre les vexations cruelles de ces mercenaires en débandade.

Dans les annales de nos missions, le passage de ces troupes vagabondes marquera une page bien douloureuse.

Dans le Vicariat de Si-wan-tze, qui compte de si nombreuses et de si florissantes missions, missionnaires et chrétiens ont tous passé de très mauvais jours. En dehors de l'assassinat du R. P. Lauwers, le bilan succinct des pertes signale l'incendie de telle station, le pillage de telle autre, le bombardement en règle de telle église, le siège de tel autre poste, le massacre de dizaines de chrétiens: une longue nomenclature d'épreuves de toute sorte. Ce beau Vicariat aura de la peine à se relever de tant de désastres.

Pour le moment, les nouvelles de l'Ouest (Vicariat de Ninghia) arrivent et donnent pareillement au relevé du sac de différentes chrétiennes.

La province de Soei-yuen, étant située entre les deux Vicariats précédents, devait aussi se ressentir des exploits des troupes soi-disant nationales. Pendant plus d'un mois, la mission était livrée à une anarchie complète et les soldats débandés, accompagnés de brigands locaux, montraient de la

façon forte qu'ils étaient maîtres de la contrée. Le 12 août, le R. P. Ruyffelaert, en promenade avec quelques séminaristes, fut assailli par une troupe de bandits et tué alors qu'il voulait protéger ses élèves. Le séminariste Liou, de Yong-cheng-yu, couronna aussi d'une mort glorieuse son dévouement pour son professeur et ses condisciples. Ce fut comme le premier coup de foudre, annonçant l'orage à venir.

Heureusement les incursions répétées des bandits en ces dernières années nous ont fait entourer la plupart de nos résidences de remparts assez solides pour supporter des assauts ordinaires. Serait-on de taille à résister à une attaque de bataillons en retraite ? On se le demandait anxieux et, confiants en la divine Providence, les chrétiens montaient la garde jour et nuit, tout en tâchant de vaquer aux travaux urgents de la moisson.

Bientôt les caravanes de fuyards circulèrent à travers les champs ou cherchèrent un refuge dans les diverses églises, les seuls asiles qui assurent tant soit peu l'immunité en pareil cas. Des blessés suivirent, demandant un remède au missionnaire. Les rumeurs les plus variées faisaient la ronde et interprétaient les coups de fusil entendus dans le lointain. Pour les braves gens, c'était le règne de la terreur, tandis que se multipliaient les fils prodigues, que la tentation avait séduits et qui quittaient la maison paternelle pour se joindre aux pillards.

Nous entendons parler d'une bande de 300 brigands et partout des cavaliers circulent en petits groupes: il sont délégués par le chef — commandant ou colonel — pour aller exiger dans les diverses communes de l'argent et de l'opium. Par endroits, ils s'emparent d'un richard, qu'ils ne relâchent que contre une forte rançon. C'est le banditisme dans ce qu'il y a de plus hideux et de vulgaire. Tous les chevaux, toutes les mules sont volés; la moisson qui va mûrir est piétinée sur place ou mangée; des maisons abandonnées sont incendiées.

Telle était la situation aux environs de la mission de Yong-cheng-yu vers la fin du mois d'août. Dans les missions situées le long des grandes routes, l'anxiété est plus vive encore, car le gros de l'armée y passait, faisant force requisitions ou pillant tout simplement. Certains jours c'était le combat entre divers groupes de bandits ou de soldats qui voulaient mutuellement s'enlever les armes.

Pour nous aussi, le danger devenait imminent, d'autant que plus d'un richard réfugié dans le village chrétien pouvait attirer l'attention particulière de ces hors-la-loi en quête de richesses.

Par ailleurs, il n'y avait moyen d'obtenir aucune protection de la part du mandarin local. N'avait-il pas lui-même retenu une place dans une mission voisine pour le cas où la ville ne lui prêterait plus un abri sûr?... Il fallait donc compter sur nos propres forces: nous avons quelques vieilles armes chinoises et les bâtiments de la mission sont entourés d'un mur solide en terre battue, muni de bastions et de meurtrières. L'enceinte autour de la chrétienté était en construction et, en divers points, l'entrée dans le village était encore libre.

On redoublait de vigilance; on activait les travaux de défense; la garde civique faisait l'inspection des armes; dans l'orphelinat surtout on priait plus que d'habitude. N'avait-on pas signalé des espions nocturnes aux

alentours du village, et les bandits, augmentant de jour en jour en nombre. N'avaient-ils pas promis une prochaine visite à notre redoute qu'on voit de si loin dans la plaine?...

Le 30 août au matin, la panique règne dans un village voisin: les brigands viennent d'y faire invasion et quelques derniers fuyards nous apprennent qu'ils préparent l'attaque. Chrétiens et chrétiennes se retirent dans l'enclos de la mission, de fortes clamours s'élèvent à l'est, de gros détachements arrivent sur nous au grand galop; un groupe de cavaliers pique droit sur la chrétienté, deux autres vagues nous attaqueront par le nord et par le sud.

Quelques coups de cloche rappellent dans la résidence les vaillants chrétiens qui, du haut des toits, échangeaient déjà des coups de fusil avec les assaillants. Avec quelques pauvres armes, nous ne pouvons guère penser à défendre le village entier contre un si grand nombre de malfaiteurs armés de pied en cap. Parmi eux, il y avait même un bon nombre de gendarmes débandés!

Les chrétiens tâcheront de sauvegarder leur église et ses annexes, et ils y mettront leur vie en sûreté.

En un clin d'œil nous sommes investis et une fusillade terrible éclate de tous côtés. Du haut de notre mur, les chrétiens ripostent ferme, pendant que les brigands, plus prudents que nous, s'installent dans les maisons, dans les fossés ou derrière les murs. Quelques-uns plus hardis sont abattus.

Dans notre enclos où se trouvent environ 500 chrétiens et une centaine de païens, personne ne reste inactif; les femmes prient à l'église, où vierges et orphelines préviennent les paniques; les enfants transportent des pierres et des briques pour barricader les portes, les jeunes gens et les hommes en âge militaire occupent leurs postes respectifs aux créneaux et sur les bastions.

Le moral est excellent. Le R. P. Mullens, ancien brancardier de la grande guerre, réfugié ici depuis quelques jours apporte son précieux appui à nos effectifs. Des monceaux de paille, allumés dans le village par les bandits, doivent sans doute appeler au secours les réserves qui se tiennent dans les champs ou dans les villages voisins. Des jeunes gens, enrôlés par eux de force dans les environs, doivent dresser des chars contre notre mur ou miner celui-ci au moyen de bêches et de pioches. Nous sommes obligés d'en blesser plusieurs pour les faire déguerpir. Sous un crépitement extraordinaire de balles un brigand réussit à allumer un tas de broussailles sèches près de notre porte; celle-ci étant solidement renforcée de tôles son stratagème ne prend pas.

Le combat ralentit vers midi; le soir, échange de billets. Ce nouveau genre de communication mutuelle nous agréait: les munitions allaient nous manquer.

Une première lettre du colonel Tch'eng nous apprend que nous obligons injustement des troupes régulières à gaspiller leurs munitions, dont ils doivent rendre un compte rigoureux au gouverneur de la province... Nous devons restituer.

Un deuxième billet est bientôt jeté par-dessus notre mur: il nous faut de suite verser la somme de 5,000 dollars.

Troisième billet: « Vous n'avez pas d'argent? Donnez alors toutes les montures qui se trouvent dans la cour et nous partons. »

Nous répondons à M. le Colonel que, à notre grand regret, les portes sont si solidement barricadées, il n'y a pas moyen de faire sortir les animaux...

A la nuit tombante arrive un quatrième billet disant que, puisque nous ne donnons pas satisfaction à ses soldats, M. Tch'eng a décidé d'appeler au secours la police rurale de Chabernoor, afin de nous assiéger en due forme et de nous faire mourir de faim ou de soif.

Une dernière fois nous accusons réception.

La nuit des lueurs d'incendie et des nuages de fumée se dessinent sur le village. Spectacle écœurant pour mes braves chrétiens: on incendie leurs fermes! Leur courage cependant ne faiblit pas; on reconstruira, car on a encore sa vie. Le bon Dieu pourvoira au reste.

Plus tard nous jouissons d'un calme relatif: après un dernier essai de sapement dans l'obscurité et quelques volées de balles au-dessus de l'église, nous n'entendons plus l'ennemi. A l'intérieur on crie, on s'agit, on se prépare contre un nouvel assaut et, dans un arsenal improvisé, les débrouillards rechargeant les cartouches.

La nuit est longue; un peu de sommeil nous surprend cependant et compense tant soit peu les fatigues de la veille. A l'aurore, le village semble vide et désert. Du haut des tours, on compte 20 fermes brûlées. Les brigands doivent avoir définitivement levé le siège, quelques chrétiens qui, surpris par l'attaque, avaient passé la journée dans les caves aux pommes de terre ou dans les champs, nous avaient déjà, de nuit, annoncé cette nouvelle. On les hisse sur notre rempart, car les portes restent barricadées. Par le même chemin on descend des volontaires qui iront nous chercher de la bonne eau, car celle de la cour n'est plus potable. Les courriers envoyés en cachette, pendant la nuit, doivent être déjà loin; ils sont partis, après avoir demandé la bénédiction du prêtre, pour avertir Monseigneur et les frères voisins.

Vers 9 heures du matin, nous voyons les brigands sortir d'un bourg tout proche et chevaucher dans la direction du nord-est. Ils battent en retraite après avoir, dans un village païen, exigé des cercueils pour leurs morts et donné les premiers soins à leurs nombreux blessés, dont la plupart les accompagnent vers de meilleures contrées. De notre côté, un vaillant chrétien était tombé au champ d'honneur; nous avions quelques blessés qui, grâce à Dieu, sont tous guéris.

Nous sortons de notre prison et bientôt les chrétiens des environs accourent pour prendre des nouvelles et nous féliciter. Ils nous apprennent que les brigands sont découragés. Ils ont vu, disent-ils, une dame blanche se promener sur nos remparts pendant l'attaque, et dans la soirée, alors que par économie nous ne tirions presque plus, la fusillade a été tellement nourrie de notre part, qu'il leur devenait impossible de tenir dans le village. Leur retraite fut alors décidée.

Grâces soient rendues à Dieu et à la sainte Vierge pour cette protection manifeste! Pouvait-il en être autrement alors que, pendant la tourmente, nos orphelines et nos pieuses chrétiennes — les bras en croix quelquefois — faisaient violence au ciel afin d'obtenir pour elles la sauvegarde de leur honneur et pour leurs pères ou maris le salut du corps? Parmi ceux-ci, beaucoup joignaient le chapelet au fusil et priaient en silence tout en épantant les mouvements de l'ennemi.

Pendant que le colonel Tch'eng demandait aux habitants du village voisin de présenter ses excuses au prêtre pour ce malentendu — « car, l'attaque avait été non une faute, mais une simple erreur; lui, étranger, ne savait pas qu'il s'agissait ici d'une église catholique » — ses subordonnés détruisaient chez les chrétiens de l'endroit tout ce qui passait pour image pieuse et saccageaient leur petite église avec une fureur vraiment diabolique. L'intercession des notables du lieu a seule empêché d'y mettre le feu.

L'an passé, les brigands avaient incendié tous les bâtiments de la mission. Les derniers ouvriers étaient partis et la construction était achevée, quand nous avons subi un nouvel assaut. Cette année, les chrétiens eux-mêmes ont vu leurs modestes maisons réduites en cendres. Ils ont été aidés généreusement dans la réparation de leur église et de la résidence; à moi maintenant de les assister dans la reconstruction de leurs fermes. La bonne Providence me donnera encore les moyens. Les bienfaiteurs, d'autre part, prieront sans doute pour que nos luttes avec les brigands nous fassent estimer par les païens honnêtes et multiplient les conversions; ainsi tournera en bien le mal que les soldats-bandits nous ont voulu.

— Des *Nouvelles Religieuses* du 1^{er} mars 1927.

Luminaire de la sainte Vierge

DANS LA CHAPELLE DES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en actions de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge { 10 sous
75 sous pour une neuvaine
\$20.00 pour une année entière.

Le Séminaire canadien des Missions-Étrangères

LES DÉBUTS (1921-1926)

(Suite et fin)

Champ d'apostolat

L'ÉRECTION d'un Séminaire des Missions-Étrangères à Montréal porta la joie dans tous les endroits de mission où parvint cette nouvelle. Plusieurs évêques missionnaires, tout en offrant leurs félicitations à l'épiscopat canadien, sollicitèrent la faveur d'avoir comme auxiliaires les premiers missionnaires de la Société. De ce nombre fut Mgr J.-M. Blois, vicaire apostolique de la Mandchourie Méridionale.

L'épiscopat et les autorités du Séminaire, pour plusieurs raisons, se rallièrent à ce dernier choix. La première, c'est que Rome avait désigné la Chine comme champ d'action de nos missionnaires. Une seconde, c'est que la Mandchourie possède un climat à peu près semblable à celui de notre province. De plus, la Chine du Nord possède la même langue, les mêmes coutumes, elle est plus homogène, d'où plus grande facilité pour le ministère et possibilité de fonder, sur ce vaste territoire, nombre de missions qui pourront efficacement s'entr'aider plus tard. La démarche faite conjointement par l'épiscopat de la province et S. G. Mgr Blois reçut à Rome un bienveillant accueil. « Bien volontiers, écrivait le cardinal préfet de la Propagande, le 23 mars 1925, je me rends à la demande de Votre Grandeur (Mgr Forbes) et lui concède la permission demandée. La Mandchourie présente un très vaste champ d'apostolat et, à cause de son climat, semble bien convenir aux Canadiens. »

La Mandchourie, d'une superficie d'un million de kilomètres carrés, est appelée à un grand avenir. Elle est, de toutes les dépendances de la Chine, celle qui a la plus grande valeur économique. Elle possède de vastes plaines où les moissons poussent à merveille et où l'élevage peut se développer à l'aise. D'épaisses forêts s'étagent sur le penchant des montagnes. Le sous-sol est riche en houille et en minéral.

Le vicariat apostolique de Moukden (Mandchourie Méridionale) a une superficie de 300,000 kilomètres carrés avec une population de 13,000,000 d'habitants, dont 30,000 environ sont catholiques. Or pour porter l'Évangile à cet immense peuple, Mgr Blois n'a que 47 prêtres, dont 25 prêtres européens et 22 prêtres chinois.

Le territoire canadien comptera près de 100,000 kilomètres carrés, avec en plus deux enclaves détachées du vicariat apostolique de la Mongolie Orientale. Une ligne de chemin de fer en connexion avec la ligne japonaise du Sud mandchourien conduit à la ville de T'ao Nan, centre de cette contrée. On y rencontre des villes de 30,000 et de 50,000 âmes qui renferment à peine quelques chrétiens. C'est dire qu'un travail ardu et persévérant attend nos missionnaires. Prions pour qu'ils soient à la hauteur de leur tâche apostolique.

On aimera sans doute à connaître le caractère particulier, la physionomie morale de ce peuple que les Canadiens sont appelés à évangéliser. Quelques mots seulement, à cause du cadre restreint de ce travail. Comme tous les peuples, il possède des défauts. Il a cependant de grandes qualités qui le rendent très apte à recevoir la vérité catholique. Ses défauts sont



LES TROIS PREMIERS MISSIONNAIRES
du Séminaire des Missions-Étrangères

A gauche: M. l'abbé L.-A. LAPIERRE, de Saint-Hermès
A droite: M. l'abbé E. BÉRICHON, de Montréal
Au centre: M. l'abbé L. LOMME, de Worcester

l'orgueil, la routine et l'imprévoyance. Pour ses qualités, j'apporterai l'appréciation d'un homme particulièrement informé, Mgr de Guébriant, supérieur général des Missions-Étrangères de Paris, qui a passé vingt-cinq ans en Chine. « Le peuple chinois, dit-il, n'est pas seulement le plus nombreux des peuples restés païens, il en est le plus homogène, le plus laborieux, le plus foncièrement pacifique, le plus honnête, le plus vivace, en un mot le meilleur. » Et il ajoute: « Un jour à venir, il faut l'espérer, son bon sens inné saura lui faire distinguer, parmi toutes les religions qu'on

lui propose, celle qui seule répond à ses besoins, parce que seule, elle est vraiment une religion. » Le P. L.-A. Lapierre, l'un de nos missionnaires, parlant des vieux chrétiens, s'exprime ainsi: « Ils sont aussi solides dans leur foi et aussi fervents dans leurs pratiques religieuses que les chrétiens de chez nous, peut-être davantage. Ils prient beaucoup et prient bien. Sur ce point, les missions du Nord de la Chine sont consolantes et bien préférables à celles de beaucoup d'autres pays. »

Départ des missionnaires

Les trois premiers missionnaires qui sont partis du Séminaire Saint-François-Xavier pour la Mandchourie sont MM. Ls-Adelmar Lapierre, Eugène Bérichon et Léo Lomme. La fête, présidée par Mgr G. Forbes, eut lieu le 11 septembre 1925. A raison de l'exigüité de la chapelle, la cérémonie fut plutôt intime. Seuls quelques parents et amis, avec le personnel du Séminaire, composaient l'assistance. Après le cantique du départ et une consécration à la sainte Vierge, M. le chanoine Roch prit la parole. Il exprima les sentiments que chacun ressentait dans son cœur. Puis vint le bâisement des pieds, cérémonie si touchante dans sa simplicité symbolique. Le salut du très saint Sacrement suivit. Les partants s'éloignèrent au chant de l'*Ave Maris Stella*.

Une cérémonie semblable, mais plus solennelle, accompagna le départ des sept missionnaires qui nous quittaient le 10 septembre dernier. Cette fête eut lieu à la basilique-cathédrale de Montréal et fut présidée par Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur. Après l'entrée solennelle au chœur, Monseigneur l'archevêque prend la parole et, dans une allocution qui remue profondément les cœurs, il dit la beauté du geste de ces jeunes apôtres quittant ce qu'ils ont de plus cher, famille, patrie, etc., pour aller porter l'Évangile aux peuplades infidèles. Il se réjouit de voir devant lui les prémices de notre Séminaire des Missions-Étrangères. Cet esprit d'apostolat qui les anime, nous le trouvons dès la naissance de notre pays. Notre peuple ne s'est pas contenté de fournir des prêtres et des religieux au Canada, il a envoyé et il continue chaque année d'envoyer des missionnaires sur les terres d'infidélité. En terminant, il exhorte les partants à se souvenir toujours des bons conseils qu'ils ont reçus au Séminaire, à se montrer de dignes fils de l'Église et de la patrie canadienne. Monseigneur remit ensuite un crucifix à chacun, puis suivit la cérémonie du bâisement des pieds. Monseigneur l'archevêque se prosterna le premier; après lui, vinrent six évêques et plus de deux cents prêtres et religieux. Pendant ce temps, on chantait:

Oh! qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires!
Nous les basons avec un saint transport.
Oh! qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres
Où règnent l'erreur et la mort!

Des sept partants, trois sont originaires du diocèse de Québec: MM. Edgar Larochelle, Alexandre Paradis et Émile Charest; deux du diocèse de Montréal: MM. Ernest Jasmin et Aldée Barbeau; les deux autres, MM. Eugène Berger et Valmore Forcier, des diocèses de Rimouski et de Mont-Laurier.



Debout: MM. V. FORCIER, A. BARBEAU, E. JASMIN, E. CHAREST.

Assis: MM. E. BERGER, E. LAROCHELLE, A. PARADIS.

A l'espérance

Au jour de la bénédiction de la pierre angulaire, sur le berceau du Séminaire, objet de si grandes espérances, Mgr P.-E. Roy a formulé ces vœux: « Fasse le ciel que par ce Séminaire nos jeunes gens trouvent un moyen efficace de répondre à l'appel du Christ! Fasse le ciel que par ce Séminaire les peuples assis à l'ombre de la mort trouvent la lumière! Fasse le ciel qu'il apparaisse clairement que l'Église du Canada ne veut pas rester étrangère au grand mouvement d'apostolat, et que Dieu soit glorifié et loué éternellement sur la terre comme au ciel! »

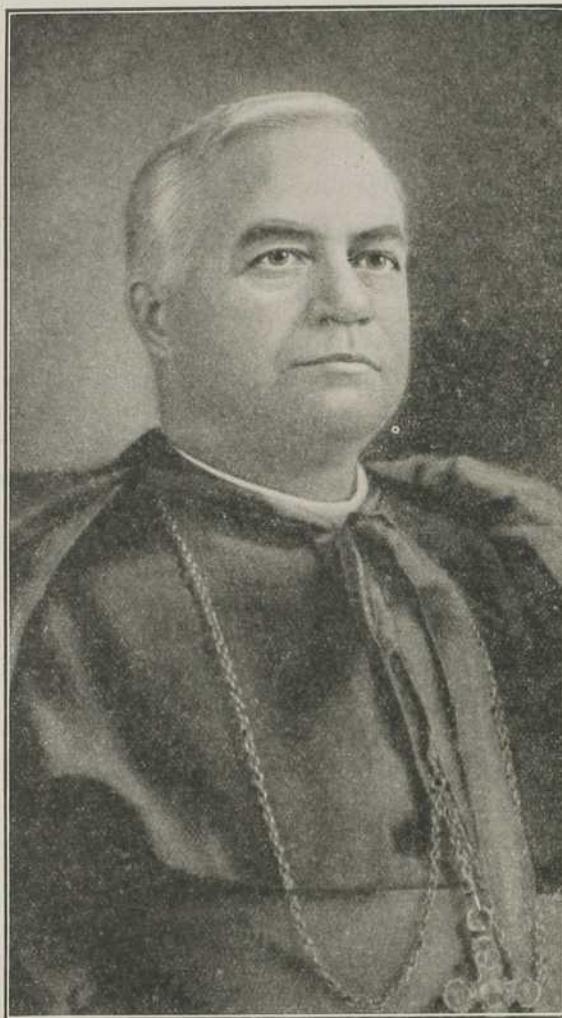
Ces vœux, ardents comme le cœur qui les a formulés, ont commencé à se réaliser. Au moment où Mgr Roy prononçait ces paroles, la Société ne possédait qu'un toit d'emprunt; elle possède aujourd'hui une jolie propriété d'une vingtaine d'arpents sur laquelle s'élève un Séminaire de quatre étages d'une dimension de cent pieds par cinquante et entièrement à l'épreuve du feu. Les plans sont faits en prévision d'un agrandissement plutôt prochain.

« Ce Séminaire coûtera cher, disait Mgr Roy dans son allocution de 1922, il ne faut pas que l'œuvre traîne derrière elle une chaîne de dettes. Nous attendons les offrandes des fidèles. » L'appel a été entendu. Les événements ont démontré que Mgr Roy avait eu raison de faire confiance en la générosité du peuple canadien qui, nous l'espérons, saura continuer ses faveurs à la Société. Elle en a un continual et pressant besoin. Il ira s'accentuant avec l'essor que prend le mouvement missionnaire canadien en terre infidèle. Déjà, à T'ao Nan et aux environs, ont été achetés de vastes terrains, et bientôt commenceront à s'élever églises, écoles et hôpitaux des chrétientés futures.

A l'automne de 1922, la Société ne comptait que trois prêtres et quelques ecclésiastiques. Aujourd'hui, elle compte quinze prêtres, dont dix en Chine, et treize séminaristes. Les trois prêtres partis en 1925 viennent d'être nommés assistants-missionnaires dans le vicariat de Moukden: M. Béri-chon à la cathédrale, M. Lapierre à Leaoyang et M. Lomme à Niouchwang. Les sept prêtres du dernier départ ont pris résidence à l'évêché et au séminaire de Moukden où, dans la prière, le recueillement et l'étude, ils se préparent plus immédiatement à leur tâche apostolique.

Dès 1927, deux ou trois missionnaires canadiens iront s'établir sur le territoire de T'ao Nan. D'autres les y suivront et, dans un certain nombre d'années, alors qu'ils seront assez nombreux et qu'ils connaîtront suffisamment la langue, les moeurs et les coutumes du pays, l'un d'eux sera choisi pour devenir le chef spirituel de ce territoire, qui deviendra dès lors « la portion de leur héritage ».

Voilà l'œuvre accomplie en cinq ans, 1921-1926. Nous ne pouvons mieux faire en terminant que de rendre grâces à Dieu qui a tout fait, tout dirigé. C'est Lui qui a conduit la main de l'épiscopat pour l'accomplissement de ses desseins. *Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me* (Ps. LXXII, 24). C'est Lui qui a déposé dans l'âme des jeunes Canadiens l'amour du Christ et l'amour des âmes. C'est Lui qui a ouvert le cœur du clergé et des fidèles à la sympathie et à la générosité. *A Domino factum est illud, et est mirabile in oculis nostris* (Ps. CXVI, 22).



S. G. Mgr Joseph-Médard Émard

ARCHEVÈQUE D'OTTAWA

DÉCÉDÉ LE 28 MARS 1927, À L'ÂGE DE SOIXANTE-QUATORZE ANS

Mgr Émard naquit à Saint-Constant de Laprairie, le 31 mars 1853. Il fut ordonné prêtre à Montréal le 10 juin 1876. Élu premier évêque de Valleyfield le 5 avril 1892, il reçut la consécration épiscopale, le 9 juin suivant, des mains de Mgr Charles-Édouard Fabre, archevêque de Montréal. Après trente années d'un laborieux et fécond épiscopat à Valleyfield, il était élevé par le Souverain Pontife au siège archiépiscopal d'Ottawa le 2 juin 1922; il recevait le pallium le 11 avril de l'année suivante.

La bienveillance que Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'Ottawa a daigné témoigner à notre Institut nous permet, nous semble-t-il, de joindre nos humbles sympathies à celles de ses diocésains et de l'Église du Canada tout entière.

Culte de Notre-Dame de Lourdes dans les Missions

UN MIRACULÉ DE LA SAINTE VIERGE



LE PÈRE ARAYA nous donne lui-même le récit de sa guérison.

« C'était, je crois, la douzième année de l'ère Meiji (1879). Au commencement de l'automne j'éprouvai subitement à l'épaule gauche une douleur qui ne fit que s'accentuer. Dix jours s'étaient à peine écoulés qu'un abcès se formant sur la partie endolorie, le moindre mouvement du bras me devint particulièrement douloureux. Inquiets, mes parents me firent examiner par un médecin, mais ses médicaments ne me procurèrent, à la vérité, aucun soulagement et ne purent enrayer le mal. L'abcès grossissant de plus en plus, je me vis forcé d'abandonner l'école, et j'entrai à l'hôpital le mieux réputé de la ville; mais d'amélioration pas davantage. Bien plus, un mois après l'apparition de cet abcès, il s'en forma un second un peu au-dessus.

Le médecin-chef et ses collè-

gues de l'hôpital, après consultation, jugèrent opportun d'ouvrir les deux abcès: l'incision qu'ils pratiquèrent alors dans les chairs corrompues partait de l'articulation de l'omoplate et de l'humérus, pour aboutir au sein gauche.

« Les trois ou quatre mois qui suivirent cette opération se passèrent sans qu'on remarquât la moindre amélioration. Sur ces entrefaites, je ne sais par quel heureux concours de circonstances, mon frère aîné se convertit au christianisme et apporta chez nous des livres de religion. Mon père, les ayant lus, se décida à suivre l'exemple de mon frère. Tous deux, assis

près de mon lit, causaient souvent questions religieuses. Pour moi, j'écoutais attentivement leurs conversations et me préparais également à recevoir le baptême. Quand le P. Marin vint à Hirosaki, je me rendis, appuyé sur le bras de mon père, à la mission où je fus baptisé.

« Le P. Marin, voyant mon état, s'informa de ma maladie d'une façon détaillée, et, aux réponses de mon père, je fus tout étonné d'apprendre, chose que jusqu'alors celui-ci m'avait cachée, que, d'après l'opinion du médecin, ma maladie n'offrait pas grand espoir de guérison. Le P. Marin, nous racontant alors l'apparition de la sainte Vierge de Lourdes, nous invita fortement à demander à cette bonne Mère la grâce de ma guérison. Ces bonnes paroles me réconfortèrent. Puisque les médecins n'y peuvent rien, me dis-je en moi-même, je prierai la sainte Vierge de bien vouloir me rendre la santé.

« Rentré à la maison, je commençai à prier à cette intention. Plusieurs fois dans la journée, j'égrenais mon chapelet et invoquais la sainte Vierge de tout cœur. Je le faisais à l'insu de mes parents, afin de leur laisser ignorer jusqu'à quel point mon état m'inspirait de l'inquiétude. Je vis bien aussi que, de son côté, mon frère priait avec ferveur, mais également sans s'en ouvrir à personne. Cependant, malgré nos instantes prières, ma situation, loin de s'améliorer, ne faisait que s'aggraver. Mes parents, avisant entre eux, décidèrent d'appeler un autre médecin. Celui-ci vint souvent me voir, il lavait chaque fois bien soigneusement la plaie, il m'ordonna en outre différents médicaments internes; tout fut inutile, l'amélioration espérée ne se produisit pas. Peu à peu, la plaie s'était élargie en tous sens. La partie comprise entre l'omoplate et la poitrine ne forma bientôt plus qu'un amas de chairs corrompues, offrant un spectacle hideux à voir. Chaque fois qu'on procédait au lavement de la plaie, tout le monde se retirait, sauf ma mère, qui assistait le médecin et semblait, d'ailleurs, seule capable de supporter la vue du mal. Les poumons et le cœur lui-même durent être quelque peu atteints, car les pulsations devinrent violentes et la respiration difficile. Bref, la situation était telle que les personnes qui venaient me voir s'en retournaient consternées.

« On était alors, si mes souvenirs sont exacts, aux environs du premier jour de l'année lunaire. J'étais resté quatre ou cinq jours sans recevoir la visite du médecin. Un beau matin, il revint, m'examine plus minutieusement que de coutume, et, prenant à part mes parents, s'entretint longuement avec eux. Cette particularité, jointe à un redoublement de soins et d'attention de la part des miens, me fit conjecturer quelque aggravation survenue en mon état; mais comme par ailleurs mes parents n'en soufflaient mot, je ne m'en tourmentai pas outre mesure. Cependant le lendemain, pendant que ma mère était assise seule à mes côtés, je remarquai qu'elle jetait sur moi fréquemment, et comme à la dérobée, un regard empreint d'une douce commisération. On eut dit qu'elle voulait parler, mais quelque chose la retenait. Dans ses yeux baignés de larmes, je lus clairement que ma vie était en danger, et dès ce moment, je devins tout triste. De fait, comme je l'ai appris depuis, le danger était encore plus grand que je ne me le figurais, et chaque fois que, dans la suite, je rencontrais le médecin, il me disait que réellement je l'avais échappé belle.

« Bref, après mûre réflexion, m'adressant à la sainte Vierge dans une fervente prière, je pris l'engagement de consacrer ma vie et mes forces à Dieu, si je recouvais la santé. Dans la journée, pas de changement remarquable. Le soir, aidé par ma mère, j'allai me coucher dans la chambre voisine (la souffrance m'empêchant de rester continuellement couché, pendant la journée, on étendait mon lit près du feu et, appuyé sur un support ménagé à cet effet, je pouvais rester assis sans éprouver trop de fatigue); mais l'esprit occupé de différentes pensées, ne pouvant trouver le sommeil, je récitai chapelet sur chapelet. Finalement, je m'endormis.

« Le lendemain, à l'heure où mes parents se levaient pour vaquer à leurs occupations, je m'éveillai. Mais chose extraordinaire, au moment où j'ouvris les yeux, j'entendis distinctement une voix qui me disait à l'oreille: « Tu guériras certainement. » Tout étonné et me demandant ce que cela pouvait bien être, je portai les regards du côté d'où venait la voix. Ne dirait-on pas une femme inconnue tenant un enfant dans ses bras, me dis-je de plus en plus surpris. Au moment où, m'appliquant à mieux voir, je me tournais directement vers l'apparition, celle-ci disparut. Ce n'est pourtant pas un rêve, me dis-je, j'ai les yeux tout grands ouverts. Ne serait-ce pas alors une des images peintes sur le paravent qui entoure mon lit? Je me mets à les examiner une à une. Aucune ne ressemble à celle que je viens de voir... En ce cas, c'est certainement la sainte Vierge...

« Là-dessus, j'appelai ma mère, pour qu'elle vint m'aider à me lever, mais je ne sais quelle honte m'empêcha de lui raconter ce qui venait de se passer. Bien des fois, je fus sur le point d'en parler au moins à mon père, mais comme si c'eût été un secret qu'il importait absolument de garder, je ne pus me résoudre à le révéler.

« A partir de ce matin-là, sans qu'on pût s'expliquer pourquoi, les forces me revinrent, le mal diminua progressivement et un mois environ après cet événement j'étais capable de faire à pied une distance de cinq à six cho (environ 600 mètres). L'amélioration s'accentuant de plus en plus, je retrouvai bientôt toute ma vigueur que, grâce à Dieu, je n'ai jamais perdue depuis.

« Quand j'en vins à pouvoir marcher sans difficulté, un dimanche, je demandai instamment à mon père de me permettre de l'accompagner jusqu'à la mission. Mon père ayant consenti, je m'y rendis avec lui. Je me souviens que c'était une maison différente de celle qu'habitait le P. Marin, quand je le vis pour la première fois, lors de mon baptême. Comme mon intention principale était d'aller remercier la sainte Vierge, aussitôt arrivé à la mission, je courus dans l'appartement servant de chapelle, m'agenouiller auprès de l'autel. Grande fut alors ma surprise! Au-dessus de l'autel se trouvait un tableau, et ce tableau représentait précisément la dame qui m'avait dit ces mots: « Tu guériras certainement. » De fait, j'eus alors l'impression que je la voyais pour la seconde fois. Aussitôt, sans prendre le temps de réfléchir davantage, je me rends directement chez le catéchiste, et lui raconte en détail tout ce qui s'est passé jusqu'alors. Mon père qui était aussi présent, ne parut pas attacher grande importance à ce que je disais; mais lorsque je me fus retiré un peu à l'écart, il s'entretint longuement avec le catéchiste au sujet de cette guérison tout à fait ines-

pérée, et tous deux avouèrent qu'une semblable guérison ne pouvait s'expliquer sans une intervention miraculeuse. De fait, à partir du jour où je vis la sainte Vierge, toute douleur disparut; quand on lavait l'ouverture de la plaie, le médecin, voyant que je n'éprouvais aucune souffrance, manifestait son étonnement.

« Le tableau qui se trouvait au-dessus de l'autel était une peinture à l'huile. Le P. Faurie l'offrit dans la suite à mes parents. Maintenant encore il occupe la place d'honneur au salon, et c'est devant cette image bénie que, chaque jour, toute la famille se réunit pour faire la prière.

« Ma conviction est que le jour où je vis ainsi la sainte Vierge était le 11 février. De cela, je n'ai pas de preuves absolument certaines, cependant voici les deux raisons qui me portent à le croire.

« D'abord, c'était au commencement du premier mois de l'année lunaire que ma maladie offrit le plus grand danger. Or, le début de l'année lunaire tombe ordinairement aux environs du 11 février. En second lieu, le fait qui fut la conséquence de ma guérison, je veux dire, la détermination que je pris au cas où je guérirais, de me consacrer à Dieu eut son commencement d'exécution, puis finalement, sa réalisation complète, par un hasard providentiel, également à cette date du 11 février. Considérant donc cette coïncidence frappante et, d'autre part, la relation qui existe entre les deux calendriers solaire et lunaire, je suis porté à croire que, par un effet particulier de la bonté de la sainte Vierge, cette date mémorable fut le 11 février, jour où l'Église célèbre la fête de l'apparition de Notre-Dame de Lourdes.

« Maintenant, détail peut-être inutile, mais que je suis heureux de faire remarquer: le jour où je quittai le toit paternel pour me consacrer à Dieu et cet autre bénit où, au comble de mes vœux, je reçus l'onction sacerdotale, se trouvèrent être, comme par extraordinaire, le 11 février.

« En effet, ayant terminé mes études de médecine au mois de décembre de l'année de Meiji (1884), mes parents cherchèrent de différents côtés une place où je pus avantageusement exercer mon art; mes amis eux-mêmes s'interposèrent pour me faire entrer dans un hôpital. A la fin de janvier, les démarches avaient, pour ainsi dire, abouti et je n'avais plus que mon consentement à donner. Mais me voir ainsi acculé à la nécessité de prendre cette mesure m'était particulièrement pénible. En effet, mon vrai désir, je n'osais pas le déclarer moi-même à mes parents, d'autre part le P. Faurie n'étant pas alors à Hirosaki, je ne pouvais le charger de faire cette déclaration qui me coûtait tant. Je ne savais littéralement quel parti prendre. Pendant toute une semaine, je ne saurais dire le nombre de chapelets que je récitai chaque jour, demandant à la sainte Vierge de m'éclairer et me diriger dans la bonne voie. Finalement, j'imaginai un expédient au moyen duquel je me tirai d'affaire.

« J'écrivis au P. Faurie qui, fort heureusement, à cette époque, se trouvait à Aomori, de vouloir bien me prendre auprès de lui comme catéchiste, et m'enseigner le français. De cette façon, je déjouais le plan de mes parents sans leur dévoiler le mien, et je trouvais un excellent moyen qui me permettait de suivre ma vocation. Dans mon impatience, je comptais les jours qui me séparaient de celui où j'espérais recevoir la réponse

du P. Faurie. Cette réponse me parvint dans la soirée du 10 février; ma proposition était acceptée.

« Aussitôt, sans perdre de temps, je déclare à mon père que, m'estimant trop jeune pour exercer la médecine, je serais heureux de passer deux ou trois ans auprès du P. Faurie afin d'apprendre les langues européennes. Mon père ayant consenti sans difficulté, le lendemain, 11 février, je quittais le toit paternel, avec l'intention bien arrêtée de ne plus retourner dans le monde. Je ne remarquai pas alors quelle fête on célébrait en ce jour du 11 février, mais lorsque, dans la suite, consultant le calendrier, j'y constatai que le 11 février était le jour de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes, je fus vivement frappé de la coïncidence.

« Un mot maintenant sur la date de mon sacerdoce. Alors que je me trouvais encore au Séminaire de Nagasaki, Mgr de Hakodaté, mon évêque vénéré, fixa la date de mon ordination au dimanche de la solennité de la fête des vingt-six martyrs japonais, trente-troisième année de Meiji (1900). Or, chose extraordinaire, ce jour se trouva être également le 11 février.

« Ces différents événements ne suggéreront peut-être rien de bien particulier aux autres qui ne verront en cela qu'une coïncidence fortuite: pour moi, je ne puis m'empêcher de croire que c'est également à la date du 11 février que j'eus cette vision de la sainte Vierge. Quand j'évoque tous ces souvenirs, il m'apparaît visiblement que, si je suis encore en vie et si je suis prêtre, c'est à la Mère de Dieu que je le dois. Mais, si portant mes regards d'un autre côté, je considère mon indignité, j'ai peine à croire que j'ait pu être à ce point l'objet des bienfaits de la sainte Vierge, cependant devant l'évidence des faits, je suis bien obligé de l'avouer, et je tiens à proclamer avec la plus grande sincérité tout ce qui s'est passé.

« En terminant, j'adresse à la sainte Vierge, ma Mère bien-aimée, une fervente prière pour le P. Marin qui me recommanda la dévotion à Marie, pour le P. Faurie qui, au 11 février, me fournit le moyen de suivre ma vocation, enfin et surtout pour Sa Grandeur Mgr Berlioz qui, en cette même date du 11 février, daigna, malgré mon indignité, me conférer le sacerdoce, objet de mes longues aspirations.

« En écrivant ces lignes, bien des fois le cœur oppressé et les yeux baignés de larmes, j'ai dû déposer la plume, et ce n'est qu'au bout de cinq jours que j'ai pu enfin terminer cette relation. J'ai dû me faire violence pour narrer ces événements et l'émotion ne me permet pas d'en dire davantage... »

Thomas Araya YUZABURO

Attestation de Araya Heitarô, père de Yuzaburo

« Mon troisième fils, Yuzaburo, qui vient d'entrer dans sa quarante-quatrième année, était âgé de quatorze ou quinze ans, lorsque vers l'automne il eut à l'épaule gauche un abcès que je fis soigner à l'hôpital. Mais le mal, s'étant aggravé de jour en jour, ne laissa bientôt plus d'espoir de guérison et Yuzaburo se vit finalement abandonné par les médecins.

« C'était, je crois, un peu avant le Kan (le Kan est la période des grands froids, comprenant un mois environ; du cinq ou six janvier au quatre

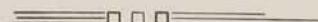
ou cinq février), à l'époque où la neige ne gèle, ne se tasse pas encore, je m'adressai alors à un médecin appelé Tanno. Comprenant que, s'il parvenait à guérir radicalement à lui seul un malade abandonné par les médecins de l'hôpital, d'un seul coup sa réputation serait faite, Tanno prodigua au malade les soins les plus assidus, mais sans résultat apparent. Vers la fin du Kan, le mal était tel qu'il suffisait de remuer un tant soit peu le bras, pour voir aussitôt le pus sortir de la plaie et couler en abondance. Un dénouement fatal était à craindre d'un jour à l'autre.

« Cependant le Kan une fois passé, presque aussitôt après, si mes souvenirs sont exacts, un beau matin, Yuzaburo me dit: « Ce matin, au point du jour, j'ai rêvé que la sainte Vierge me prenait dans ses bras; aussi maintenant je suis certain de guérir. » De fait, à partir de ce jour même, le malade s'achemina peu à peu vers la guérison.

« Pour moi, qui bientôt vais avoir quatre-vingt-sept ans, j'avoue avoir oublié les circonstances détaillées de ce fait; cependant, évoquant les quelques souvenirs que ma mémoire a conservés, j'ai écrit en toute sincérité les lignes qui précèdent.

« 41^e année de l'ère Meiji (1^{er} février 1908). »

ARAYA HEITARÔ



*Ma Sœur, ma Sœur, ah! viens donc vite!
Vois ce petit enfant d'un jour,
Privé de tout, même d'un gîte,
Ouvre-lui l'éternel séjour.*

*Ah! prends pitié de sa misère!
Toi, la mère des malheureux,
Verse l'eau sainte et la prière
Qui mènent au bonheur des cieux.*

*Car, je le sais, par le Baptême
Tu donnes à Dieu les petits,
Et l'Enfant-Jésus vient lui-même
Les prendre pour son paradis.*

Résumé de statistiques (1926)

CHINE

Évêques étrangers.....	56
» chinois.....	6
Prêtres étrangers.....	1,723
» chinois.....	1,178
Frères étrangers.....	248
» chinois.....	271
Religieuses étrangères.....	1,088
» chinoises.....	2,830
Séminaristes: petits.....	1,969
» grands.....	741
Chrétiens.....	2,240,250

JAPON ET CORÉE

Évêques ou préfets apostoliques.....	13
Prêtres étrangers.....	247
» japonais ou coréens.....	90
Frères étrangers.....	80
» indigènes.....	26
Religieuses étrangères.....	282
» indigènes.....	150
Séminaristes latinistes.....	229
» grands.....	54
Chrétiens japonais.....	90,774
» coréens.....	80,915

IMPRIMERIES DE MISSION EN CHINE

Chungking: <i>Missions-Étrangères de Paris</i>	Macao: <i>Salésiens</i>
Hanching: <i>Missions Étrangères de Rome</i>	Nankin: <i>Jésuites</i>
Hongkong: <i>Missions Étrangères de Paris</i>	Pékin: <i>Lazaristes</i>
Kiganfou: <i>Lazaristes</i>	Shiuchow: <i>Salésiens</i>
Louganfou: <i>Franciscains</i>	Siensien: <i>Jésuites</i>
Yenchowfou: <i>Missions de Steyl</i>	Singanfou: <i>Franciscains</i>
	Siwantze: <i>Missions de Scheut</i>
	Weihweifou: <i>Missions de Milan</i>

(D'après les Missions de Chine et du Japon de J.-M. Planchet.)

Quelques roses effeuillées

par la petite sœur des missionnaires!...



« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre.

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

Mon offre de \$5.00 en actions de grâces d'une faveur spéciale obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme N. Blain, Montréal. — Offrande d'une neuaine de lampions en reconnaissance d'un emploi obtenu pour mon fils par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme N. T., Montréal. — Vous trouverez sous pli la somme de \$12.00 pour vos œuvres en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme P. Pilon, Hull, P. Q. — Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue; offre: \$2.00. Mme Vve Martin de Blois, Willimantic, Conn. — Ci-inclus \$1.00 pour mon abonnement au « Précurseur », en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'avoir guérie d'une grave maladie, après promesse de toujours rester abonnée. Mme Philias Caron, Chakoon, St-Jean-Baptiste. — Je vous adresse la somme de \$5.00 pour l'achat d'un petit Chinois, en accomplissement d'une promesse faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Je sollicite la guérison de ma mère malade. Mme Viateur Mayer, 1412, Demontigny Est, Montréal. — Je vous envoie \$5.00 pour une grande messe à faire chanter en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour m'avoir obtenu la guérison de ma fille. Mme C. Garié, 13, Oak St., Indian Orchard, Mass. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour amélioration dans ma santé. Mme Jetté, 2055, Nicolet, Montréal. — Mon offre: \$2.00 comme part à la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue; jusqu'à présent je n'ai jamais invoqué en vain cette chère petite Sainte, s'il vous plaît, aidez-moi à la remercier. Mme M. Dubois, rue des Seigneurs, Montréal. — Ci-inclus \$1.00 tel que promis en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme Francis St-Amour, Verner, Ont. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'obtention d'une grâce, je sollicite ardemment une autre faveur. Une abonnée au « Précurseur », rue Bordeaux, Montréal. — Ci-inclus \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois en reconnaissance à la « petite Sœur des missionnaires » pour deux faveurs obtenues; j'en sollicite encore une, si je suis exaucé, je ferai quelque chose pour vos missions plus tard. E. C., Ancienne-Lorette, P. Q. — Après avoir promis de donner \$5.00 en l'honneur de la petite sainte Thérèse, j'ai obtenu une grande faveur. Mme S. G., Côte-St-Paul, Montréal. — Veuillez trouver sous pli, \$1.00 pour vos missions, promesse faite en l'honneur de sainte Thérèse, pour une faveur, guérison demandée et promptement obtenue. J.-A. Tardif, Saint-Prosper de Dorchester, P. Q. — Grande faveur obtenue, actions de grâces à la puissante petite sainte Thérèse. Mme A. Therrien, Webster, Mass. — Je vous envoie en plus de mon abonnement au « Précurseur », une aumône de \$2.00 en reconnaissance à sainte Thérèse pour la guérison d'un mal d'oreilles. Mme J. Mongeau, Montréal. — Je remercie la puissante « petite Sœur des missionnaires » qui m'a comblée de faveurs durant ce mois et lui demande de continuer à m'aider; en reconnaissance je me fais apôtre pour faire connaître et aimer les missions. Mme J.-A. Daoust, Montréal. — Ci-inclus mon abonnement au « Précurseur » et \$25.00 pour la Bourse de sainte Thérèse, pour faveur obtenue et demande de nouvelles grâces. J.-R. Poulin, Saint-Apollinaire, Côte Lotbinière. — Je remercie de tout cœur sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur obtenue par son intercession. Mme Fred-J. Beaulieu, Saint-Léonard, N.-B. — Après avoir obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une certaine faveur, je vous fais parvenir un mandat de poste de \$2.50 pour vos missions de Chine, pour lui prouver ma reconnaissance; je demande à la puissante petite Sainte d'effeuiller encore de nombreux pétales de roses sur ma route. Anonyme, Saint-Ferdinand, P. Q. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue, offre: \$1.00. Mme G. B., Boul. Pie IX, Montréal. — Je vous envoie ma faible aumône de \$1.00, en actions de grâces à la « petite Sœur des missionnaires », pour l'obtention de plusieurs faveurs, et lui demander de continuer sa protection à toute ma famille. Mme M. Arsenault, Sainte-Anne-de-Restigouche, P. Q. — Grand merci à sainte Thérèse pour guérison obtenue après promesse d'une offre de \$1.00. Mme Yvonne Mercier, Central Falls, R. I. — Ma profonde gratitude à la « petite Sœur des missionnaires » pour faveurs obtenues. Mme Henri Huard, Saint-Marc de Shawinigan, P. Q. — Accomplissement de ma promesse d'une

offrande de \$0.25 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Anonyme. — Offrande: \$3.00 pour vos missions de Chine en reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mme P. P., North Bay, Ont. — Guérison d'un mal de dents, par l'intercession de sainte Thérèse après promesse de faire publier. Mme Arc. Desjardins, Sainte-Adèle, P. Q. — Je vous envoie \$2.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue et succès en affaires. Mme H. Lachance, Lachute, P. Q. — En plus de mon abonnement au « Précenseur », je vous envoie \$2.00 en reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue avec promesse de publier. W. Davis, Av. Laval, Montréal. — \$1.00 pour vos œuvres missionnaires en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Joseph pour faveur obtenue. Une abonnée, Bienville, Lévis, P.Q. — Ci-joint \$5.00 pour l'œuvre des Berceaux, ma reconnaissance à la « petite Sœur des missionnaires » pour faveur obtenue. O. B., Montréal. — Sainte Thérèse m'a exaucée au-delà de mes espérances après promesse d'une aumône de \$3.00 pour vos œuvres missionnaires. Une reconnaissante, Mme W. Thibault, 42, Broad St., New Britain, Conn. — Mon offrande: \$1.00 pour vos œuvres missionnaires en accomplissement d'une promesse à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. E. B., Montréal. — Grand merci à la « petite Sœur des missionnaires » pour m'avoir procuré du travail, je m'acquitte avec joie de ma promesse d'une offrande de \$5.00 pour vos missions de Chine, et lui demande l'obtention d'autres faveurs particulières. Mme François Girard, South Hadley Falls, Mass. — J'envoie une offrande de \$2.00 en l'honneur de sainte Thérèse pour guérison obtenue. Mme H. Sévigny, rue Éléonor, Montréal. — J'affirme avoir été guérie d'un mal d'yeux qui prenait des proportions inquiétantes et d'après les médecins devait se répéter plus tard. J'ai attendu deux ans pour être certaine de cette guérison, je suis heureuse aujourd'hui de compléter mon offrande de \$25.00 pour l'entretien des Sœurs Missionnaires, en reconnaissance et en accomplissement de ma promesse. Grand merci à sainte Thérèse. M. et Mme Pierre Ouellet, 1870, Poupard, Montréal. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue. Une abonnée. — En actions de grâces d'une faveur obtenue, je vous envoie mon offrande de \$5.00 en l'honneur de sainte Thérèse. Si j'obtiens ma guérison complète et une autre faveur importante, je promets de continuer mon abonnement au « Précenseur » et de vous faire parvenir une autre offrande. Mme Adélard Yandrau, 87 Abbe Ave, Springfield, Mass. — Offrande d'une neuvaine de lampions en reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue et autres grâces demandées. R. L. — Je remercie de tout cœur la « petite Sœur des missionnaires » de m'avoir obtenu ma guérison; offrande: \$1.00. Mme Anthime Sauvageau, Saint-Casimir, P. Q. — \$1.00 en actions de grâces à sainte Thérèse pour faveur obtenue. V. Grou, Cardoni St., Detroit, Mich. — Avec reconnaissance pour faveur obtenue, j'envoie \$10.00 pour vos missions en l'honneur de la « petite Sœur des missionnaires ». Mme J.-P. Poisson, Montréal. — Au mois de mars 1926 je me rendis à l'hôpital pour y subir une opération urgente, après quoi je fus condamnée à attendre la mort sur un lit de douleur, car cette dernière n'avait pas réussi; je fus cinq mois à subir le martyre d'une ponction toutes les trois semaines, enfin le médecin décida de me faire suivre un traitement à l'électricité qui dura trois mois. Pendant ce temps on me conseilla d'invoquer la petite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ce que je fis immédiatement en commençant une neuvaine, laquelle fut suivie de plusieurs autres. Un nouvel examen du médecin amena une seconde opération très douloureuse, et je fus en danger pendant cinq jours, mais je continuais de prier; alors un mieux sensible se fit sentir. Contre toute prévision humaine, au bout de trois semaines, je retournais chez moi, un voyage d'une nuit et une journée, pas trop fatiguée, depuis je continue à prendre du mieux. Je remercie de tout cœur la bonne petite sainte Thérèse qui a contribué dans une si large part à la guérison de ma maladie qui avait été déclarée incurable; je puis dire que je ne l'ai jamais invoquée en vain et que finalement condamnée à un traitement électrique pour un an, c'est grâce à elle si je pus retourner chez moi au bout de trois mois. Depuis, je répands sa dévotion et travaille pour avoir une statue dans notre église, promesse que j'ai faite. N. B., Saint-Siméon, Cté Bonaventure, P. Q. — Veuillez, s'il vous plaît, publier dans le « Précenseur », une faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, je vous envoie une offrande de \$2.00 en son honneur. Une abonnée, Saint-Césaire, P. Q. — Je vous envoie \$25.00 pour vos missions chinoises en reconnaissance à la petite sainte Thérèse pour une grande faveur obtenue. Mme Joseph Savoie, 27 Linwood Ave, Providence, R. I. — Inclus \$2.00 pour le besoin des missions de Chine ou du Japon, en reconnaissance d'une faveur obtenue par notre petite sainte des missions, la bonne petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une abonnée, Outremont, Montréal. — La petite Sœur des missionnaires a daigné effeuiller des pétales de roses sur moi, en m'obtenant un grand soulagement dans une maladie; je vous serais très obligée de publier le fait dans votre prochain numéro du « Précenseur ». Je vous promets \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois si une autre faveur sollicitée est obtenue sous peu. Mme Jos. Breault. — Ma profonde gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour faveur obtenue avec promesse d'abonnement au « Précenseur ». Mme L. J., Montréal. — Je suis heureuse de vous envoyer \$2.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance d'une position obtenue. Mme I. F. Abonnée de Viauville, Montréal. — Ci-joint \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois; je demande à la petite sainte Thérèse une faveur. Mme C., Montréal. — Mon offrande, \$2.00, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grâce obtenue; je lui demande une autre faveur importante. Une abonnée, Verdun, Montréal. —

Je vous serais très reconnaissant de publier dans votre bulletin, mes remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et à saint Antoine pour position obtenue. H. B., Saint-Rémi de Napierville, P. Q. — En reconnaissance d'une guérison obtenue, veuillez trouver sous pli la somme de \$3.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et \$1.00 pour vos enfants chinois en lui demandant de prendre sous sa protection un enfant qui devient moins bon. Mme J. L., Farnham, P. Q. — Faveur obtenue, après promesse de renouveler mon abonnement au « Précateur », \$1.00 en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. J.-A. M., Saint-Boniface, P. Q. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour travail obtenu à mon mari par l'abonnement au « Précateur », je lui demande une autre grande faveur. Mme A. Matteau, Shawinigan Falls, P. Q. — Veuillez trouver sous pli \$5.00 pour faire chanter une grand'messe en l'honneur de la petite sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mlle Ant. Gauthier, 1057, Berri, Montréal. — Remerciements à Marie Immaculée et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une grande faveur obtenue du Sacré-Cœur de Jésus. Mme A. L., La Malbaie, P. Q. — Merci à la « petite Sœur des missionnaires » de m'avoir exaucée, en son honneur je vous envoie \$1.00 pour mon abonnement, et \$1.00 pour vos bonnes œuvres. Mme F.-X. Porlier, Pawtucket, U. S. A. — Ci-inclus \$18.00, les honoraires de trois grand'messes et la balance pour des lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue, après promesse de cette offrande et de faire publier dans le « Précateur ». Mme J.-N. Michaud, Amqui, P. Q. — Mon offrande de \$3.00 pour l'achat de bébés chinois, promesse faite à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, afin qu'elle fasse de ma grande amie une petite « rosariste ». Rose Albert, Saint-Hilaire, N.-B. — Neuvaine de lampions offerte à l'autel de la chère « petite Sœur des missionnaires », et \$1.00 pour une messe en son honneur, en reconnaissance d'une faveur obtenue. M. E. Lapointe, 9, Montville St., Willimansett, Mass. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveur obtenue, ci-joint mon humble offrande: \$0.50 et le renouvellement de mon abonnement au « Précateur » \$1.00, je sollicite une autre faveur. Mme W. Brunelle, Saint-Théâtre, P. Q. — Reconnaissance à l'Immaculée Conception et à la bienheureuse Bernadette Soubirous, pour faveur obtenue. B. L., 126, Duquesne, Montréal. — J'ai promis si je revenais à la santé de donner \$5.00 pour le rachat d'un bébé chinois pendant cinq ans, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, depuis ce temps je suis bien et capable de faire mon ouvrage seul, c'est ce que je n'ai pu faire de ma vie. Ci-inclus mon offrande ainsi que mon abonnement au « Précateur ». Mme François-X. Laliberté, Southbridge, Mass. — Ci-inclus \$4.00 pour les missions de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance de faveurs obtenues. Mme J. B., Attleboro, Mass. — Grâce de vocation, position obtenues après promesse de \$6.00 pour neuvaines de lampions. Vive reconnaissance à la « petite Sœur des missionnaires ». Une jeune fille de Smooth Rock Falls, Ont. — Mon plus grand merci à la très sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la réussite d'une grave opération après avoir promis mon abonnement au « Précateur » pendant cinq ans, et de faire publier; je demande aussi une grande faveur spirituelle. Mme L. Martel, Beauportville, P. Q. — Vive reconnaissance à la petite sainte Thérèse et à saint Joseph de m'avoir obtenu de la très sainte Vierge, une grâce spéciale avec promesse de faire publier et d'abonnement au « Précateur ». Mme Albert Labbé, Montréal. — Toute ma reconnaissance à la bonne petite sainte Thérèse, pour la grande faveur qu'elle m'a aidée à obtenir; ci-inclus mon offrande de \$5.00 pour l'entretien mensuel d'un berceau, \$5.00 pour le rachat d'un bébé viable, \$10.00 pour la bourse de la chère petite Sainte. Mme F.-X.-P. B., Drummondville, P. Q. — Je vous envoie \$1.00 pour une messe en l'honneur de sainte Thérèse et \$1.25 en aumône pour guérison obtenue, après promesse de faire publier. Mme M.-W. T., Shawinigan Falls, P. Q. — Guérison obtenue par l'intercession de la « petite Sœur des missionnaires », après promesse de prendre un abonnement au « Précateur ». Mlle R.-A. St-Jean, 529, Hickson, Montréal. — Ma petite fille avait un pied tellement malade, que nous craignions qu'elle reste infirme, je promis à sainte Thérèse \$2.00 pour vos missions, et j'ai obtenu sa parfaite guérison; ma plus vive reconnaissance à la chère petite Sainte. Mme J.-T. Doyon, Thetford Mines, P. Q.

Reconnaissance à sainte Thérèse pour faveurs obtenues avec promesse d'une offrande de \$5.00: Mme Pierre Ouellet, 1870, Poupart, Montréal. — Miss H. C., Sherbrooke, P. Q. — Pour la bourse de sainte Thérèse, Anonyme, Montréal. — Mme A.-O. Lanouette, Montréal. — Mme E. G., Montréal. — Mlle Marie-Louise Charbonneau, Saint-Jovite, P. Q. — Pour la bourse de sainte Thérèse. Anonyme, Woonsocket, R. I. — Anonyme, Les Trois-Rivières, P. Q. — Honoraires de messes en l'honneur de sainte Thérèse. Mme Généreux, 11 Walnut St., Central Falls, R. I. — Une guérison. Mme Art. Lareau, Québec. — Mme A. M., Contrecoeur, P. Q. — Avec promesse de faire publier. Mme E. S., Saint-Alexandre, P. Q.

Faveurs obtenues avec promesse d'une offrande de \$10.00: Mme M. Bouchard, Montréal. — Mme Paul Godin, Saint-Jérôme, P. Q.

Faveurs obtenues avec promesse d'une offrande de \$2.00: Mme Théophile Dufresne, Manville, R. I. — Mme A. Geoffroy, Joliette, P. Q. — Mme Wilfrid Gagnon, Beauport, P. Q. — Une abonnée, Webster, Mass. — Une petite fille de Montréal. — Florian Carrier, Matane, P. Q. — Guérison. Mme Joséphine Tardi, 3 Hazard, St. New-Bedford, Mass. — Mme N. B., Berthierville, P. Q. — Faveur obtenue. P. L. — Guérison d'un mal de gorge, obtenu par l'intercession de saint Blaise. G. L., Montréal. —

Faveurs obtenues avec promesse d'une offrande de \$1.00: Une abonnée, Montréal.— Mme Joh. Probatson, Montréal. — R. P., Montréal. — Une Enfant de Marie. — Mlle R.-A. St-Jean, Verdun. — Une abonnée, Saint-Césaire, P. Q. — Mlle Yvonne Fortin.— Mlle Yvonne Rioux, Bassin Gaspé, P. Q. — Mme I. Bibeau, 150, St-Martin, Sherbrooke, P. Q. — A. C., Collinsville, Mass. — Mme A. T., Yamachiche, P. Q. — Une abonnée. — Mme U. Ampleman, 2377, Dorion, Montréal. — Une qui se recommande à vos prières. R. L., Montréal. — Mme X. St-Germain, Saint-Stanislas, P. Q. — Mme A. B., Lachine. — Mme L.-R. S., 518, Villeray, Montréal. — Mme L. Dorais, Saint-Henri, Montréal. — C. Poitras, Saint-Jean-Port-Joli, P. Q. — Mme F. C., demande aussi nouvelles faveurs. Saint-Jérôme, P. Q. — Mlle Marie-Louise Lepage, 25 Shawnut St., Lewiston, Maine. — Mme Morin demande nouvelles faveurs. West Springfield, Mass. — Mme X. St-G., Saint-Stanislas, P. Q. — Mlle A. C., Québec. — Offrande de \$0.25 pour la bourse de sainte Thérèse en remerciements. B. Gagné, Holyoke, Mass. — Mme H. S. — Une abonnée est reconnaissante à la « petite Sœur des missionnaires » pour une faveur obtenue; offrande: \$0.50. — Daigne sainte Thérèse me continuer ses faveurs; je vous envoie \$0.50 en reconnaissance. Mme A. Alarie, Saint-Justin, P. Q. — Guérison de mon mari et demande de nouvelles faveurs. Mme J.-A. D., rue Visitation, Montréal. — Remerciements pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. Mme Veuilleux. — Ma plus vive reconnaissance à la « petite Sœur des missionnaires » pour faveur obtenue après promesse de faire publier. Mlle M.-R. L., Montréal. — Je vous envoie \$1.00 en reconnaissance à la chère petite sainte Thérèse pour faveur obtenue. Mlle Alice Lemoine, Montréal. — Grand merci à la « petite Sœur des missionnaires » pour une faveur obtenue; mon offrande: \$10.00. Mme L. P., Lanouette 3797, Boul. Lasalle, Verdun, Montréal. — Reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue; offrande: \$3.00 pour les prêtres indigènes. Mme Alexandre Lévesque, Salem, Mass.

Bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00 donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes forme une Bourse complète.

Nous recevrons avec reconnaissance toute offrande, faite en actions de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation complète de la Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « petite Sœur des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire et en retour faire tomber sur elles une pluie de roses!

En décembre 1925	\$ 50.00
En janvier 1926	28.00
En mars "	21.00
En mai "	43.00
En juillet "	85.00
En septembre "	196.35
En novembre "	364.30
En janvier 1927	204.00
En mars "	68.00



Pont bâti par les Anglais pour relier la concession anglaise de Shamian à la ville de Canton, Chine

Échos de nos Missions

CANTON, CHINE

*Fragments de lettre de la Supérieure de Canton à sa
Révérende Mère Supérieure Générale*

Canton, 28 janvier 1927

MA BIEN CHÈRE MÈRE,

« Nos lettres se succèdent, tant de questions graves se posent dans le moment: la Chine avec son avenir incertain que le présent nous laisse pressentir bien sombre... Que les temps sont difficiles!...

« Je suis allée à Hongkong le 26, d'où je vous ai câblé, je ne pouvais faire autrement, car il faut que vous viviez de notre vie; bien chère Mère nous sommes inquiètes de ce que nous deviendrons, de ce que deviendront nos œuvres, les derniers événements de Foochow ont été si terribles!...

30 janvier

« J'ai reçu hier de Hongkong votre câble en réponse au nôtre envoyé le 26. Merci, chère Mère. Nous sommes dans une grande anxiété: les troubles d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux des années passées, la situation est très grave, plus grave nous dit-on qu'en 1900. Vous nous dites, chère Mère, de sauver nos vies et de sauver aussi notre personnel... Sur le câble que je vous envoyais, je vous exprimais qu'un danger sérieux est attendu d'une minute à l'autre, nous sommes averties de nous tenir prêtes, nous aurons peut-être cinq minutes pour fuir, comment pourrons-nous parvenir à sauver tous nos malheureux enfants?

11 février

« Ce matin il y a beaucoup d'ennuis dans la ville, plus de dix mille ouvriers sont sans travail; ils ont été remerciés par les patrons incapables de payer leur salaire, beaucoup de boutiques en banqueroute sont aussi fermées; alors que le gouvernement est déjà ennuyé cela pourrait amener des troubles dans la ville; le gouvernement sera-t-il obligé de faire des concessions? cela changera-t-il les choses? Il paraît qu'hier toute la police était sur pieds... Pauvre Chine!...

« Et maintenant l'École!... c'est une question excessivement grave et dont tous, évêque, pères, frères et nous, sommes infiniment préoccupés: un nouveau programme d'études qui a été rendu obligatoire par le gouvernement paraît inacceptable. Que réserve l'avenir à notre grande école qui nous a coûté tant de travail et de sacrifices?...

« Nos Sœurs de la Léproserie sont encore avec nous, le Consul ne leur permet pas de retourner à Shek Lung car d'un moment à l'autre il peut se voir dans l'obligation de nous donner l'ordre de fuir à Hongkong...

« Bonjour, ma chère Mère, je vous reviendrai ces jours-ci.

« Votre fille,

Sœur SAINT-PAUL¹

1. Blanche CLÉMENT, Montréal.

LÉPROSERIE DE SHEK-LUNG

BIEN CHÈRE MÈRE,

17 janvier 1927

« Nous avons reçu votre bonne lettre qui nous a fait tant de bien, ainsi que les deux cents dollars qu'elle contenait. Comment vous remercier assez pour cette aumône que vous nous avez obtenue de nos dévoués bienfaiteurs. Nous pourrons donc soulager nos pauvres malades!... Nous nous réjouissons que cette somme leur soit destinée plutôt qu'à nous. Oui, chère Mère, c'est de tout mon cœur que je vous remercie en notre nom et en celui de nos pauvres lépreux. Le R. P. Deswasières nous a dit aussi qu'il avait reçu une lettre de vous avec une somme de deux cents dollars. Il était très content.

« Les Chinois, paraît-il, veulent prendre Shameen. J'espère que la nouvelle est fausse, mais si elle est vraie, nous aurons encore une vilaine secousse à passer. Toutefois, chère Mère, ne soyez pas inquiète de nous: la sainte Vierge nous garde et rien de fâcheux ne nous arrivera; tout ce que nous demandons, c'est que nous ne soyons pas obligées de laisser nos pauvres malades. Ici, tout va bien et nous nous préparons à récréer nos lépreux pendant les fêtes du Jour de l'An chinois; nous exerçons de petites séances: c'est ce qu'ils aiment le mieux; nous leur donnons ce plaisir quatre ou cinq fois par année.

« L'autre jour, faisant la visite des lépreux, je passais près du lit d'un ancien comédien; il me montra une petite armoire dans laquelle il venait de placer une tablette. Je lui dis: « Il vous manque quelque chose encore... — Oui, ma Sœur?... Qu'est-ce donc?... — Il vous manque, repris-je, une statue de la sainte Vierge pour mettre là. — Ah! c'est vrai; voulez-vous m'en donner une? — Oui, mais il faudra la respecter et en prendre bien soin. — Oui, ma Sœur. » Je lui donnai la statue demandée, et si vous voyiez, ma Mère, comme il l'entoure de respect, vous en seriez touchée. Dernièrement, il me disait: « Ma Sœur, je ne sais pas beaucoup de prières, mais tous les matins, après m'être lavé la figure, je découvre ma sainte Vierge (il la couvre avec une petite bannière, de peur, dit-il, que quelqu'un ne fasse ou ne dise quelque chose de pas convenable devant elle), je m'assis sur mon lit, je dis un « Notre Père », trois « Je vous salue Marie », et c'est tout... » N'est-ce pas, ma Mère, que la sainte Vierge doit être touchée de cette conduite d'un païen?... Je dis païen, cependant, il croit avoir été baptisé chez les protestants quand il était petit, mais il n'en est pas sûr. Il est très intelligent, aussi j'ai bonne confiance qu'il se convertira. Ces sortes de gens qui, autrefois, avaient une vie facile, ont beaucoup plus à souffrir ici que les pauvres mendiants qui sont habitués à manquer de tout. Aussi c'est dur pour nous de ne pouvoir leur donner le nécessaire, mais espérons que nous aurons des temps meilleurs.

« Ma santé est bonne maintenant, j'ai un peu maigri, mais je me sens bien. Je fais toujours les pansements des malades, j'aime bien ma part et je pense toujours à vous, ma Mère, avant de commencer ma besogne.

« Nous avons eu une bien belle surprise le jour des Rois: la nouvelle que trois de nos Sœurs étaient allées ouvrir une mission au Japon. Vous ne sauriez croire comme cela nous a réjouies.

« Encore une fois, chère Mère, je vous remercie de tout cœur pour toutes vos délicatesses, vos bontés pour nous et surtout pour l'affection que vous nous donnez. Je reste toujours

« Votre aimante fille, »

Sœur ST-FRANÇOIS-D'ASSISE, M. I. C.¹

Nos Sœurs hospitalières de la Léproserie, ayant été forcées de quitter temporairement leur poste de dévouement, à cause des troubles de guerre qui sévissent, c'est de notre maison de Canton que l'une d'elles écrit à sa Supérieure Générale.

Asile de la Ste-Enfance, Canton, 6 février 1927

VÉNÉRÉE ET BONNE MÈRE,

« Je vous disais dans ma dernière lettre que nous irions peut-être visiter nos chers malades de la Léproserie. Nous nous y sommes rendues samedi dernier. Quelle joie quand ils nous ont vues revenir... Ma Mère, vous auriez pleuré de les voir... Mais ils ignoraient qu'il nous faudrait repartir encore, et pour... nous ne savons combien de temps.

« Durant notre absence, trois sont partis pour le ciel et un autre nous attendait, disait-il, pour mourir: « Quand ma Sœur sera arrivée, je mourrai... je veux la voir avant... » En effet, il est mort le lendemain de notre arrivée, après avoir beaucoup souffert. Un autre disait: « Ne partez plus, s'il arrive quelque malheur, nous mourrons ensemble... Quand vous partez, c'est comme dans une famille lorsque la mère meurt... C'est triste, notre cœur ne peut pas être heureux... Nous allons bien prier, il me semble que le bon Dieu ne nous refusera pas. » « Moi, je vais prier comme cela, ajoute un troisième: Mon Dieu, vous savez que c'est nous qui sommes les plus misérables, vous savez que la lèpre c'est ce qu'il y a de pire; personne n'a pitié de nous, tout le monde a peur de nous, laissez-nous les Sœurs et notre Père qui n'ont pas peur de nous; c'est tout ce que nous avons de bonheur, rendez-les-nous... O mon Dieu, bonne sainte Vierge, aidez-nous, ayez pitié de nous... que les Sœurs restent avec nous pour nous aider à mourir. »

Ma Mère, cela arrachait les larmes de les entendre. « Nous vous défendrons, nous disaient-ils ensemble, nous mourrons pour vous... » Et ceux qui sont encore païens reprenaient: « Et nous qui ne sommes pas chrétiens, nous ne pourrons rien faire?... » Nous leur avons suggéré de promettre à Dieu de se faire baptiser. « Oh! oui, nous le promettons! » s'écrièrent-ils.

« J'espère que ces troubles ne dureront pas trop longtemps, car loin de nos pauvres malheureux, je me sens comme un poisson hors de l'eau... Quoique nos Sœurs de Canton nous rendent la vie bien agréable et que nous ayons tout ce qu'il nous faut, nous sommes plus heureuses au milieu de nos pauvres lépreux; nous souffrons d'en être séparées: ils sont si misérables! J'ai peur qu'on les tue tous si nous les laissons complètement.

1. Clara HÉBERT, St-Cyprien, Napierville.



UN GROUPE DE LÉPREUX DE SHEK-LUNG

Quelle belle œuvre nous allons perdre si nous la perdons! Je n'ai qu'un seul désir, c'est d'y retourner au plus tôt, j'espère que notre Immaculée Mère nous obtiendra cette faveur. Plusieurs d'entre eux se préparaient à être baptisés, et maintenant... que d'âmes vont se perdre!... Je demande à notre bonne Mère du ciel de bien vouloir nous les garder, je n'aurais pas peur de demeurer sur l'île pendant les troubles, pour aider les chrétiens et en baptiser d'autres, quand même il me faudrait mourir. Vivre loin de mes pauvres lépreux est la plus dure épreuve que le bon Dieu puisse m'envoyer; je l'en remercie cependant et j'espère qu'elle profitera à mon âme, mais j'en souffre beaucoup. Nos Soeurs de Canton sont bien bonnes pour nous, elles font tout ce qu'elles peuvent pour adoucir notre sacrifice.

« Au revoir, chère Mère, je vous aime toujours bien gros, mais je reste la plus indigne de vos filles, »

Sœur SAINT-RAPHAËL, M. I. C.

MANILLE, ILES PHILLIPINES

BIEN-AIMÉE MÈRE,

Manille, 15 décembre 1926

« Permettez-moi de vous décrire le bouquet de fête que la Vierge toute bonne a daigné elle-même nous offrir au jour de son Immaculée Conception. Un patient nous était arrivé depuis quelques semaines; chaque fois que je faisais la visite des malades, je lui souriais comme aux autres et il me répondait toujours par un bon salut. Un soir, il me demanda de dire au garde-malade de ne pas lever sa moustiquaire aussi à bonne heure le matin parce qu'il voulait prier et que ses voisins le distrayaient. Je l'encourageai à bien prier, à offrir ses souffrances en expiation de ses péchés, etc.; mais bientôt j'appris qu'il était presbytérien... Je ne continuai pas moins à le visiter et à lui faciliter la prière. Il se mit à avoir confiance en moi et tout ce que je disais était beau et bon. J'en profitai pour lui parler de la bonté de Dieu et de sa miséricorde, du ciel et de l'enfer, enfin de la religion catholique qui seule peut nous sauver; comme il m'écoutait avec beaucoup d'intérêt, je l'exhortai à se confesser, mais il me répondit qu'il n'aimait pas à dire « ses affaires » à un homme, qu'il se confessait au bon Dieu tous les jours. Je lui offris une médaille miraculeuse; il me laissa la lui passer au cou et me demanda de prier pour lui. Je continuai de l'entretenir de la bonté de Dieu, des avantages du sacrement de Pénitence, etc. De grosses larmes se mirent à couler de ses yeux. C'était en la fête de l'Immaculée Conception: la sainte Vierge faisait son œuvre. Dans l'après-midi, je retournai le voir et il me demanda si un prêtre pourrait venir. Avec empressement je lui donnai une réponse affirmative et le prêtre vint. Le pauvre malade se confessa, il communia le lendemain et reçut l'Extrême-Onction avec grande ferveur. Depuis ce jour, il communie tous les matins, mais il a toujours soin auparavant de me faire demander pour me dire le motif pour lequel il tient à communier. Ce serait trop long de les énumérer tous, je vous dirai seulement celui qu'il vient de spécifier pour demain: « Je veux communier demain, me dit-il, pour prouver ma foi à Notre-



GROUPE DE MALADES DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL CHINOIS DE MANILLE
assistant à une leçon de catéchisme

Seigneur et prier pour tous les miens. » Il ne cesse de me remercier. Cet homme appartient à une bonne famille catholique, il s'était fait presbytérien pour marier une presbytérienne. Ses parents en eurent beaucoup de peine, aussi jugez de leur bonheur en apprenant sa conversion. Quand je vis le père pour la première fois et que je lui dis le désir qu'avait son fils de rentrer dans le giron de l'Église, il ne pouvait m'en croire et il répétait comme hors de lui-même: « Essayez, essayez, ma Sœur, petit à petit il faut absolument le gagner. » J'avais beau lui dire que c'était fait, mais que je voulais savoir s'il avait déjà été baptisé, il ne pouvait me comprendre.

« Presque tous nos patients sont des païens ou des protestants. Que cela nous fait pitié. Il me semble que je me sentirais prête à souffrir n'importe quoi, à mourir mille fois pour arracher ces pauvres âmes au démon. Ah! merci, ma Mère, merci de m'avoir envoyée en mission. Daigne notre Immaculée Mère m'obtenir la grâce d'y faire un peu de bien.

« Votre enfant aimante, »

Sœur SAINT-JOSEPH-DE-BETHLÉEM¹

NAZE, JAPON

BIEN-AIMÉE MÈRE,

« Voilà déjà plus de deux semaines que votre bonne lettre nous est parvenue; nous l'avons relue plus d'une fois depuis et, chaque fois, nous nous sommes senties plus courageuses.

« Il nous arrive assez souvent de souhaiter être près de vous, chère Mère. Ce n'est pas parce que notre sort nous déplaît, oh! non, nous sommes

1. Yvonne ROUTHIER, East-Broughton.

très heureuses au Japon... Oui, nous aimons beaucoup notre mission et nous voulons *bien faire* tout le bien que nous pourrons. C'est vous, chère Mère, qui nous avez inspiré cette bonne résolution, le lendemain de notre nomination; vous nous avez dit: « Mes filles, il ne suffit pas de faire le bien, mais il faut le *bien faire*. » Ces paroles sont gravées dans nos cœurs et nous avons la douce confiance qu'elles ne s'effaceront jamais. Nous savons, ma Mère, qu'en mettant en pratique vos bons conseils, nous resterons dans le bon chemin. Il nous serait si facile de nous égarer, étant si loin de la Maison Mère, mais nous prions tous les jours la sainte Vierge d'entretenir en nous l'esprit de notre chère Communauté.

« Nous avons le bonheur d'avoir la messe dans notre petite chapelle maintenant. C'est très modeste: l'autel n'est qu'une table en bois naturel rehaussée d'un degré. Le tabernacle est en carton; le R. P. Calixte nous a apporté un voile de tabernacle, des nappes, une dentelle, mais pour les ménager, nous les enlevons immédiatement après la messe et les remplaçons par des voiles et des tapis de papier de soie blanc. Les Japonaises qui viennent visiter la crèche sont émerveillées de voir que nous avons réussi à faire de *si beaux* rochers avec du papier. Elles ne s'aperçoivent pas que ce sont les fleurs de la montagne qui embellissent tout. L'autre jour on nous a apporté une branche de cerisier; c'est une plante qui ne produit ni fruits, ni feuilles, seulement de jolies petites fleurs roses. On dirait que ces fleurs sortent de l'écorce; c'est très joli. Je crois que le bon Dieu a créé cette plante exprès pour orner les crèches.

« C'est beau de voir avec quel respect les chrétiens nous rencontrent; nous les reconnaissons partout. L'autre jour, nous passions près d'une école, les enfants, en récréation, accoururent bien vite; un tout petit garçon,



LEÇON DE MUSIQUE À L'ÉCOLE DE NAZE, JAPON

en nous reconnaissant, laissa tomber par terre les cailloux qu'il venait de ramasser et, appuyant ses mains sur ses genoux, il nous salua profondément par deux fois. De grandes personnes qui avaient tout observé échangèrent un sourire, mais le bon petit homme n'en fut pas déconcerté: il ramassa ses cailloux et rejoignit ses camarades. Chaque fois que nous rencontrons les ouvriers qui travaillent à l'école, ils ne manquent pas de nous dire en se découvrant: *Ohayo gozai masu* (bonjour), nous leur répondons *en japonais, sans hésiter*, ils paraissent contents. Si nous les rencontrions vingt fois, ils recommenceraient vingt fois. Un jour que nous revenions de la ville,



LEÇON DE COUTURE À L'ÉCOLE DE NAZE, JAPON

les enfants nous firent une si belle escorte, qu'à notre arrivée chez nous ils étaient certainement une centaine; les plus curieux couraient devant nous et à, une certaine distance, ils s'arrêtaient pour nous voir venir. Nous n'en filions pas moins notre chemin, égrenant des *Ave* pour ces pauvres infidèles.

« Permettez-moi, chère Mère, de vous raconter ce qui m'est arrivé l'autre jour. Nous voulions planter quelques pieds de fougère; je partis donc avec Sœur du Saint-Cœur-de-Marie. Vous connaissez les chaussures dont les Japonais se servent en guise de sabots; nous en avons reçu trois paires en cadeau. Mes claques étant en très mauvais état, je voulus les ménager en mettant les *geta* dont nous nous servons pour aller dehors près de la maison. Je suivais ma Sœur à une distance respectable; je parvins à escalader la montagne, trouvant toujours de plus beaux plants à mesure que nous avançions. Les beautés que nous voyions me dédommagèrent vite des faux pas de la route. La ville nous apparaissait toute petite; on ne

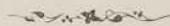
distinguait plus les rues; les toits de chaume en forme de pyramides tronquées donnaient l'illusion d'un grand champ de foin en veillottes; de loin, la mer était très belle; un énorme rocher très élevé se trouve au milieu du port, à peu de distance du rivage; il semble placé tout exprès pour fendre la vague; c'était magnifique à voir mais nous ne pouvions rester sur les hauteurs. Ma Sœur prit vite le devant et je la suivis tant bien que mal; la pente devint si rapide que n'y tenant plus, je donnai aux chers *geta* un air d'aller qui les rendit au pied de la montagne en un instant; libre de cet instrument presque de supplice, je rejoignis vite ma compagne qui riait de bon cœur de mes essais. Je suis guérie pour toujours. D'ici à ce que les serpents se réveillent, j'irai cueillir des fleurs pour la sainte Vierge, sur la montagne, mais pas en *geta!*...

« Nous étudions la langue japonaise plus que jamais, c'est un joli casse-tête très intéressant. Suivant le degré de politesse, la même pensée peut s'exprimer de trois ou quatre manières; il n'y a que des particules à ajouter pour faire d'un adjectif, un nom, un adverbe, un verbe qui lui-même peut prendre vingt formes différentes, suivant le cas; d'autre part, un verbe se transforme en adjectif, en nom ou en adverbe suivant la place qu'il occupe dans la phrase. Le R. P. Calixte nous disait la semaine dernière: « Quand vous saurez bien les verbes, vous parlerez facilement le japonais. » Nous avons commencé l'étude des caractères aujourd'hui; ce sont les mêmes qu'en Chine, il y en a soixante-douze en plus, mais la prononciation n'est pas du tout la même. Le langage est très doux, sans modulation comme le chinois, et d'une extrême politesse.

« Je ne puis terminer sans vous redire combien je suis heureuse dans ma belle vocation; j'en remercie sans cesse le bon Dieu et lui demande de bénir et d'exaucer toutes vos prières. Je n'oublie pas non plus de recommander tous les jours au bon Maître notre chère Sœur Assistante que nous aimons toutes beaucoup.

« Votre très indigne petite Japonaise au cœur débordant de reconnaissance, »

Sœur de L'ENFANT-JÉSUS, M. I. C.



Notre Maison de Québec

AU début de mai, nos Sœurs de la rue Simard, No 4, quitteront cette maison qu'elles ont habitée durant ces dernières années pour se fixer dans un local plus vaste, au No 653, Chemin Sainte-Foy.

Il nous fait plaisir d'annoncer aux amis et bienfaiteurs de notre maison de Québec que les œuvres: retraites fermées, Sainte-Enfance, ouvroirs missionnaires et visites des Chinois ainsi que leurs cours de langues le di-

manche, se poursuivront régulièrement comme à la rue Simard. Ces diverses organisations apostoliques bénéficieront assurément du fait que la nouvelle résidence est plus vaste que l'ancienne: les dames et les demoiselles retraitantes auront plus de confort à l'intérieur; et le jardin qui entoure la maison de retraite semble des plus propices au recueillement et à la solitude.

Il n'est pas jusqu'aux pèlerins de la Sainte-Enfance se rendant au sanctuaire de l'Enfant-Jésus qui apprécieront tout le nouveau... même la route



qui y conduit! Le Chemin Sainte-Foy qui apparaît en été comme une large ogive baignée dans la lumière rendra légère la marche qui amènera les vaillants apôtres des petits infidèles aux pieds de leur divin Roi Jésus. Et ils seront bien payés de leur course par la séance de projections lumineuses sur les missions dont ils jouiront au couvent, laquelle séance enflammera davantage leur zèle en faveur de leurs déjà tant aimés petits frères de Chine.

Quant aux cours de langues pour les Chinois résidant dans la ville de Québec, ils auront lieu aux heures accoutumées chaque dimanche, grâce au dévouement des professeurs qui se font un devoir d'apporter à ces pauvres Célestes, avec les connaissances nécessaires à leur besogne professionnelle, les enseignements qui les rendront, avec le temps et la grâce de Dieu, véritables Fils du ciel.

Cette maison est d'accès facile: par le Chemin Sainte-Foy ou par la voie de tramway de la rue Saint-Cyrille; un arrêt se trouve juste à l'arrière de la propriété et une enseigne indiquera la direction à suivre pour arriver au couvent.

Nous aimons à croire que bien que cette maison soit, pour quelques-uns de nos bienfaiteurs et amis, un peu plus éloignée que celle de la rue Simard, tous auront la grande bonté de continuer à nos Sœurs leur touchante et généreuse sympathie.



NOS lecteurs se souviennent sans doute comment, en avril 1926, un effroyable incendie détruisait de fond en comble le couvent des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Rimouski. Les deux petites maisons qui leur furent cédées après le désastre ne purent loger qu'une partie du personnel. Le plus grand nombre des élèves de l'École apostolique durent être remises à leurs familles. Pour pouvoir rouvrir leurs classes et continuer leurs différentes œuvres, la Communauté acheta en septembre dernier l'immeuble ci-dessus, situé rue St-Germain, non loin de la cathédrale. L'École apostolique est maintenant en condition de fournir aux jeunes filles les mêmes avantages qu'autrefois: cours d'étude complet, enseignement ménager et, en plus, formation spéciale pour la vie missionnaire.



La photographie ci-dessus représente la maison où demeureront désormais nos Sœurs établies dans la ville des Trois-Rivières depuis mai 1926. Adresse: 52, rue Bonaventure. Le nouveau couvent plus grand que le local qu'elles ont occupé jusqu'ici favorisera davantage le développement des œuvres apostoliques qui leur ont été confiées par S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières.

Extrait des Chroniques du Noviciat

dédies à nos chers parents



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort!

S. BERNARD

Mercredi, 19 janvier 1927

Une triste nouvelle que nous appréhendions déjà depuis quelque temps, nous est communiquée ce soir par un téléphone de la Maison Mère: notre chère Sœur Pauline-Marie, supérieure de notre maison de Québec, vient de nous quitter pour le ciel. Au moment où les cloches sonnaient l'Angélus du soir, elle allait dire à son Époux et à son Juge: *Ecce ancilla Domini.*

Bien que jeune encore, notre regrettée Sœur a fourni une longue carrière. Il est donc à conjecturer qu'elle a dû entendre de la bouche du souverain Juge ces consolantes paroles: « Venez, bonne et dévouée servante, venez mon épouse fidèle, et soyez couronnée... »

Il ne nous appartient pas de faire la notice biographique de notre bien-aimée disparue, mais il nous est bien permis de répéter après celles qui ont eu le bonheur de la connaître que notre chère Société perd aujourd'hui un sujet des plus précieux: une ouvrière dévouée, une religieuse tout imprégnée de l'esprit qui doit animer les vraies Missionnaires de l'Immaculée-Conception, une enfant inviolablement attachée à sa famille religieuse et à ses supérieures. Cette dernière caractéristique est peut-être celle qui frappait davantage en Sœur Pauline-Marie, et c'est sans doute à cause de son si filial attachement à notre vénérée Mère et de son respectueux empressement à accomplir les moindres de ses volontés, que Dieu la bénit si visiblement en donnant à toutes ses entreprises tant de succès. Aussi dans notre cher Institut, son souvenir demeurera... elle vivra *longuement* comme d'ailleurs tous les enfants à qui Dieu donne des bénédictions spéciales parce qu'ils ont honoré leurs père et mère.

Vendredi, 28 janvier

Après la bénédiction du saint Sacrement ce soir, nous passons à la salle de réception où nous sommes honorées de la visite de Sa Grandeur Mgr Tsu, vicaire apostolique de Haimen (Kiang-Sou), l'un des six évêques chinois qui furent sacrés à Rome par Sa Sainteté Pie XI, le 28 octobre dernier. Mgr Tsu parle bien le français; il nous dit que sa visite à notre Communauté est intéressée, car il désire avoir de nos Sœurs pour son Vicariat, lequel, ajoute-t-il, est un véritable « paradis terrestre ». Monseigneur nous dit qu'il a vu notre Mère aujourd'hui, et qu'il ne désespère pas d'en avoir.

Vendredi, 11 février

Bien que la retraite soit terminée ce matin, un religieux silence continue de régner dans notre cloître: des noces mystiques se préparent et il ne faut point troubler le recueillement des quarante élues qui s'apprêtent à aller au-devant de l'Époux. Toutefois, le recueillement n'exclut pas la joie et on sent qu'elle déborde de tous les coeurs en cette fête qui commémore l'inexprimable condescendance de la Vierge descendant sur notre pauvre terre pour sourire à l'humble Bernadette, et à tant d'autres après elle. Aussi ce ne doit pas être témérité de notre part de penser que l'Immaculée doit envelopper de son virginal sourire cette phalange de jeunes filles qui viennent aujourd'hui se ranger sous sa bannière, offrir leur personne et leur vie à aller étendre le règne de son divin Fils sur les plages infidèles. Oh! oui, nous croyons que la Vierge toute pure, l'Immaculée Conception, nous sourit particulièrement aujourd'hui et cette croyance fait notre bonheur. Aussi nous plaisons-nous à répéter avec un saint enthousiasme ce refrain filial:

Souriez toujours à nos âmes
Votre sourire, ô Mère, est doux comme le miel...
Il avive les saintes flammes,
C'est le bonheur, c'est l'espérance
Votre sourire, c'est le ciel...

A 3 heures de l'après-midi, s'ouvre la touchante cérémonie de vêtue et de profession: trente postulantes, parées de blanc comme au jour heureux de la première communion, s'avancent au pied de l'autel et sollicitent l'insigne faveur de vêtir le saint Habit des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le représentant de l'Église leur remet alors les blanches livrées de la Vierge à Lourdes dont elles vont s'envelopper comme d'une armure invincible, tandis que l'on chante au chœur le psaume *In exitu Israël*, puis le cantique approprié à la circonstance:

Je t'ai fait, Dieu d'amour, une ardente prière,
Entends, exauce mes désirs,
Que j'habite, ô Seigneur, dans ton doux sanctuaire
Jusqu'au dernier de mes soupirs!

Les nouvelles novices viennent ensuite recevoir les noms qu'elles porteront désormais: Mlle Berthe Pothier (des Trois-Rivières) se nommera Sœur Marthe-de-Béthanie; Jeanne Coulombe (de St-Édouard de Lotbinière), Sœur Marie-Eustelle; Joséphine Bénéteau (de Windsor, Ont.), Sœur Saint-Rémi; Alice Gagné (du St-Cœur-de-Jésus de Beauce), Sœur Sainte-Ida; Anne-Marie Dubé (de St-Denis de Kamouraska), Sœur Saint-Denis; Alice Goulet (de St-Gervais de Bellechasse), Sœur Saint-Sébastien; Gertrude Papillon (de St-Jean-Baptiste de Québec), Sœur Gertrude-du-Sacré-Cœur; Anne-Marie Tessier (d'Ottawa), Sœur Anne-Marie; Lucia Mercier (de St-Honoré), Sœur Saint-Honoré; Germaine Lamy (de Granby), Sœur Saint-Adélard; Marguerite Dunn (de l'Acadie), Sœur Saint-Dominique; Liliane Barton (de Marlboro), Sœur Saint-Alfred; Germaine Beaudoin (de Champlain), Sœur Sainte-Ursule; Pauline Béliveau (de St-Norbert

d'Arthabaska), Sœur Saint-Norbert; Amanda Létourneau (de La Sarre, Abitibi), Sœur Jeanne-de-Jésus; Aldéa Poulin (de Fabyan, Conn.); Sœur Marie-Noémi; Emma Dumont (de la Baie-des-Sables, Matane), Sœur Marie-Ruth; M.-Blanche Ross (de Fall-River, Mass.), Sœur Sainte-Edwidge; Thérèse Alarie (de Matheson, Ont.), Sœur Sainte-Mélanie; Irène Nadeau (de Bedford), Sœur Saint-Léon; Rhéa Allard (de Ste-Élizabeth), Sœur Élisabeth-de-la-Trinité; Stella Desrosiers (de Fall-River, Mass.), Sœur Saint-Jean-de-la-Croix; Armandine Dubois (de Ste-Thérèse-de-Blainville), Sœur Hélène-de-la-Croix; Marguerite-Marie Dumas (de St-Côme, Beauce), Sœur Marie-Judith; Clarisse Lefebvre (de Montréal), Sœur Saint-Charles-Borromée; Thérèse Boutin (de La Sarre), Sœur Sainte-Marcelle; Annette Blain (de Montréal), Sœur Sainte-Claire; Éva Bélanger (de Montréal), Sœur Saint-Augustin; Jeanne-Cécile Gagné (de St-Isidore de Dorchester), Sœur Sainte-Agnès; Simonne Kirouac (de Montréal), Sœur Saint-Zotique.

Suit la cérémonie plus solennelle encore de la profession religieuse. Dix novices vont à leur tour s'agenouiller aux pieds du ministre sacré et demandent humblement à être admises à la sainte profession, proclamant bien haut qu'elles ont expérimenté combien le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger. Alors avec de l'émotion plein l'âme, elles prononcent à tour de rôle leurs saints engagements: pauvreté, chasteté, obéissance, dévouement entier à l'œuvre des Missions-Étrangères. L'officiant fait aussitôt les prières de l'Église pour la consécration des vierges et les nouvelles épouses du Christ reçoivent le voile noir, symbole de modestie et de virginité, le crucifix, symbole de leur amour pour leur divin Époux, et enfin le chapelet, symbole de leur tendre et filial amour pour la Reine des Vierges, leur Mère Immaculée.

La joie toute céleste qui se ressent en ces jours d'oblation, alors que l'on sacrifie à son Dieu tout ce que l'on a et tout ce que l'on est, a sans doute inspiré le beau cantique qui traduit si bien les sentiments des heureuses professes Missionnaires de l'Immaculée-Conception:

Amour et sacrifice
Secret de mon bonheur
Vous faites mes délices
Vous ravissez mon cœur.

J'ai tout quitté pour toi, à la voix de Marie,
J'ai brisé les liens qui gênaient mon essor;
Et je vole à tes pieds n'es-tu pas de ma vie,
L'unique et doux trésor, l'unique et doux trésor.

Te suivre pas à pas, est l'honneur que j'envie
Et souffrir avec toi, mon Dieu, fait mon bonheur.
Comme toi, s'il le faut, je donnerai ma vie
Pour les âmes, Seigneur, pour les âmes, Seigneur.

J'irai, si tu le veux, aux plus lointaines plages
Raconter tes bienfaits, tendre et divin Pasteur.
A l'enfant délaissé sur de tristes rivages
Et te gagner son cœur, et te gagner son cœur.

Les nouvelles Épouses du Seigneur sont: Sœur Sainte-Agathe (Lucile Dubois, de Ste-Croix de Lotbinière); Sœur Marie-Louise-de-Jésus (Berthe Désaulniers, de Shawinigan-Falls); Sœur Jean-Marie-Vianney (Béatrice Guénette, de Shawbridge); Sœur Sainte-Angèle-de-Mérici (Marie-Jeanne L'Heureux, de Loretteville); Sœur Sainte-Blandine (Yvonne Rioux, de Trois-Pistoles); Sœur Marie-Samuel (Marie-Blanche Matte, de Neuville); Sœur Marie-de-la-Rédemption (Basilisse Maillet, de West-Bathurst, N.-B.); Sœur Saint-Gérard (Anna Roberge, de Granby); Sœur Sainte-Jeanne-de-Chantal (Jeanne Caron, de Montréal); Sœur Sainte-Jeanne-d'Arc (Jeanne-d'Arc Lacombe, de Rivière-du-Loup).

La cérémonie est présidée par M. le curé Perrier, du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, et l'allocution donnée par le R. P. Prod'homme, O.M.I., prédicateur de notre retraite. Assistaient au chœur: M. le curé Nadeau, de St-Michel-de-Rougemont; M. le curé Guillet, de St-Damien-de-Bedford; M. le curé Alarie, de St-Jean-Berchmans de Montréal; le R. P. McLeod, C. S. V., de St-Georges de Montréal; M. l'abbé Fafard, aumônier de la Communauté; M. l'abbé Geoffroy, M.-É.; M. l'abbé Nadeau, P. S. S.; M. l'abbé E. Dubois, directeur du Séminaire de Ste-Thérèse; M. l'abbé J.-B. Nadeau, chapelain de la Présentation de St-Hyacinthe; M. l'abbé Louis Borrel, aumônier du Mont-Lasalle, Laval-des-Rapides; M. l'abbé Caron, de St-Vincent-de-Paul, Montréal; M. l'abbé Germain, de Lorette; M. l'abbé Garant, de St-Jean-Baptiste de Québec; M. l'abbé J. Martin, Côte-St-Paul, Montréal; M. l'abbé J.-B. Chagnon, de Joliette; M. l'abbé Martel, de Roxton Ponds; M. l'abbé Martineau, de Verdun, Montréal; M. l'abbé N. Tessier, d'Ottawa; M. l'abbé Lefebvre, M.-É.; RR. FF. Victor et Laurent, O. M. C.; R. F. Wilfrid, mariste.

Dimanche, 13 février

Les nouvelles professes ont reçu leur obéissance et, les unes après les autres, elles quittent le nid de leur enfance religieuse pour se rendre là où l'obéissance les appelle, se préparer à leur futur apostolat dans les missions. En partant elles nous lèguent leur titre d'ainées... Mon Dieu! comme la vie passe!... il nous semble que nous ne sommes entrées que d'hier et déjà nous voilà à la dernière étape du Noviciat! Bientôt, à notre tour, nous céderons nos places aux plus jeunes et ainsi, nous nous poussons les unes les autres vers le but tant désiré: les Missions-Étrangères.

Samedi, 26 février

Pour ne pas interrompre le travail d'agrandissement de notre Noviciat, et nous permettre en même temps de garder le bon Dieu dans notre chapelle, une cloison de planches blanchies remplace temporairement l'ancien mur. Le coup d'œil n'est pas aussi joli, mais notre petit sanctuaire n'est pas moins pieux. Le Dieu qui s'est plu à habiter l'étable de Bethléem daignera, nous l'espérons, y prendre ses délices parce que, maintenant comme jadis, la Vierge Immaculée et le bon saint Joseph l'y accompagneront pour le donner à des âmes simples et petites comme l'étaient celles des pauvres bergers.

Mardi gras, 1^{er} mars

Guidé par notre bon Père saint Joseph à l'ouverture de ce beau mois, tout un essaim de futures missionnaires vient s'abattre aux pieds de la Reine des Missions. Comme nous et avec nous, durant les années de formation, elles butineront joyeusement sous le regard de Marie en nourrissant l'espoir d'aller un jour grossir les ruches lointaines de la Chine, du Japon, des Philippines ou autres. Disons qu'il nous est particulièrement doux d'accueillir ces nouvelles recrues en ce temps de grand carnaval, car puisque nous nous faisons un filial devoir de consoler Notre-Seigneur si oublié et si offensé, il nous semble que c'est une bonne compensation pour son Cœur divin que cette preuve d'amour donnée par vingt-sept jeunes filles qui viennent aujourd'hui offrir leurs personnes et leurs vies pour le faire connaître et aimer. Et le sacrifice des parents en pareille circonstance ne doit pas moins réjouir le bon Maître. Si nous-mêmes, tout imparfaites que nous sommes, nous nous sentons parfois émues jusqu'aux larmes en considérant les scènes touchantes qui se déroulent, combien plus notre Père céleste doit-il les avoir pour agréables lui qui daigne tenir compte du moindre verre d'eau donné en son nom. Comme il est beau et grand le geste des parents qui, avant de se séparer pour toujours ici-bas de leur enfant bien-aimée, savent lever leurs mains au ciel puis les étendre sur la tête de leur fille agenouillée à leurs pieds, en disant d'une voix suffoquée par les larmes, mais pleine de courage: « Que le bon Dieu te bénisse, ma chère enfant, et qu'il fasse de toi une sainte religieuse... Sois bonne et courageuse... et ne nous oublie pas dans tes prières... » Puis le cœur brisé, mais fort, on se sépare pour Dieu et les âmes.

Ne sont-ce pas là des scènes grandioses dans leur simplicité? Des scènes que seul le christianisme inspire. Et de tels parents n'ont-ils pas acheté à leurs enfants la grâce si précieuse de la vocation religieuse... de la vocation apostolique?...

O parents chrétiens! soyez consolés et soyez heureux!... Votre enfant ne vous a point quittés pour jamais... Un jour viendra, où vous retrouverez votre fille et où vous la retrouverez pour votre gloire et pour votre bonheur. Comme un diamant précieux, elle brillera à votre couronne immortelle dans les siècles sans fin. En attendant, elle vous aime ici-bas, elle vous aime plus que jamais; et loin de tous les dangers, de tous les faux plaisirs, elle prie pour vous; ah! oui, plus près de Dieu elle le supplie de bénir ceux à qui elle doit en grande partie son bonheur présent et surtout son bonheur futur.

Mercredi, 2 mars

Nous jouissons un instant de la présence de notre bien-aimée Mère. Elle vient visiter les travaux de la construction et, avant de repartir, elle daigne passer quelques instants au milieu de nous. Elle fait la connaissance de chacune des nouvelles postulantes, puis leur adresse quelques bonnes paroles. « Chères enfants, leur dit-elle en y mettant tout son cœur, vous commencez votre vie religieuse, oh! commencez-la bien, et ne vous effrayez pas en pensant à tout ce que vous aurez à apprendre. Un enfant qui commence à aller à la classe ne songe pas à tout ce qu'il aura à étudier; il apprend

simplement, jour par jour, ce qu'on lui enseigne, et à la fin de l'année, il a appris beaucoup sans s'en apercevoir. Faites de même: appliquez-vous à bien faire tout ce qu'on vous commande; durant le postulat, vous apprenez l'A B C de la vie religieuse... Mettez-vous donc généreusement à l'œuvre et, sans vous en apercevoir, vous deviendrez de vraies religieuses, de saintes missionnaires. » Notre Mère dit ensuite quelques mots aux novices et nous quitte en nous promettant de revenir avant longtemps.

Samedi, 12 mars

En cette fête à l'honneur de saint François Xavier, patron des missionnaires, nos nouvelles petites Sœurs reçoivent leur bonnet de postulante et leur ceinture bleue. C'est une cérémonie qui n'est pas sans éloquence malgré sa simplicité. Après une courte exhortation de la part de notre chère Maitresse, nous nous agenouillons toutes aux pieds de l'image de notre Immaculée Mère pour une filiale consécration, après quoi chaque postulante va recevoir, à genoux, sa ceinture bleue, emblème de son appartenance à Marie, puis le bonnet et le petit voile noir, symbole de modestie et de séparation d'avec le monde. Et de tout cœur, nous entonnons le *Magnificat*. Plusieurs ne peuvent se défendre d'une vive émotion... non seulement les jeunes postulantes, mais même les anciennes novices qui se rappellent avec attendrissement le jour où elles goûtaient ce premier bonheur... Depuis, bien des semaines, bien des mois ont coulé et chaque heure de ce laps de temps a été marquée, on peut le dire, par un nouveau bienfait du ciel... Merci, mon Dieu, pour tant de bontés, pour tant de prédilection, à l'égard de vos chétives enfants!

La joie est sœur de la reconnaissance: jamais nous n'avons douté de cette vérité... et une vieille novice qui croit bon d'inculquer cette précieuse croyance à ses jeunes sœurs, souffle à l'oreille d'une postulante d'aller demander « un petit quart » à Sœur Supérieure. « Ah! vos mauvais conseils, les novices! » dit en riant notre bonne Maitresse qui a tout observé; « mais, entendons-nous!... Aimez-vous mieux avoir « un quart » ce soir, ou un grand congé demain? — Les deux, les deux!... » se hâtent de répondre encore les novices... et naturellement, les benjamines suivent l'exemple des aînées... Notre Maitresse se laisse flétrir; elle accorde le petit « quart » en l'honneur des postulantes, et le congé de demain en l'honneur de saint François Xavier d'abord, puis en l'honneur de notre Mère... qui doit venir demain au Noviciat... Mille acclamations accueillent cette dernière nouvelle... Le bon Dieu nous accorde encore le centuple de ce que nous espérons, car c'est vraiment un doux « centuple » que d'enrichir notre conég d'une visite de notre bien-aimée Mère.

Vendredi, 25 mars

Le Seigneur fait aujourd'hui de grandes choses dans l'âme de cinq de ses servantes: il les admet à contracter avec lui une alliance éternelle. A l'exemple de la Vierge de Nazareth, leur divine Mère, elles prononcent le *Fiat* qui les fait Épouses du Roi des vierges, en même temps que mères des âmes nombreuses qu'elles iront arracher aux fanges du paganisme sur les plages lointaines.

Les heureuses privilégiées qui ont arrêté sur elles le choix de leur Dieu sont: Sœur Marie-de-la-Salette (Corinne Frenette, de Saint-Jean-l'Évangéliste, Bonaventure); Sœur Saint-Pie (Cécile Auger, des Écureuils, Portneuf); Sœur Saint-Benoit (Liliane Guérette, de Nashua, N.-H.); Sœur Marie-de-la-Croix (Isabelle Lacroix, de Québec); Sœur Marie-du-Calvaire (Léonie Létourneau, de Mont-Louis, Gaspé).

La cérémonie est présidée par M. l'abbé D. Chaumont, M.-É., qui veut bien aussi donner l'allocution de circonstance.

Le soir, avant les agapes familiales, nous assistons, émues, à la tou-
chante cérémonie du couronnement des nouvelles Épouses du Christ. Puis,
durant la récréation, toutes blotties autour de notre vénérée Mère, nous
jouissons à plein cœur de ces joies intimes qui sont comme un avant-goût
des joies du ciel et qui nous font comprendre combien est belle la part que
le bon Maître nous a faite en daignant nous appeler à sa suite.

Départ de Missionnaires

LE dimanche, 26 mars dernier, avec nos plus fraternelles prières et nos vœux de bon voyage, nos chères Sœurs Saint-Jean-de-l'Eucharistie (Jeanne Moquin, d'Eastman, P. Q.) et de l'Ange-Gardien (Elzire Gamache, de Saint-Jean-Port-Joli), quittaient notre Maison Mère pour se diriger vers Vancouver où Sœur de l'Ange-Gardien sera attachée à l'Hôpital Oriental Saint-Joseph dont sont chargées nos Sœurs dans la grande ville du littoral. Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie est aussi demeurée à Vancouver pour attendre le contingent de missionnaires qui se prépare actuellement en vue de nos missions de Chine et des Iles Philippines. Notre chère Sœur fera alors partie du groupe qui ira à notre Hôpital Général Chinois de Manille, I. P. Nous nous permettons de solliciter le pieux souvenir de nos lecteurs auprès de l'Immaculée Reine des Missions, afin que cette tendre Mère obtienne à ses deux humbles enfants le bonheur d'un fructueux apostolat auprès des âmes païennes qu'elle daignera confier à leur zèle.

Oh! quelle consolation de penser et de pouvoir dire: « Par ma petite offrande en faveur des missions, par ma courte mais fervente prière, j'ai travaillé au salut des âmes qui étaient assises dans les ténèbres et à l'ombre de la mort; j'ai fait briller à leurs yeux la lumière de la vraie foi; j'ai éclairé les aveugles, donné l'ouïe aux sourds; j'ai fortifié les faibles et racheté de l'esclavage du péché de pauvres prisonniers; et maintenant, ces âmes, au salut desquelles j'ai travaillé, lorsqu'elles paraîtront devant la face de Dieu, ne m'oublieront pas à leur tour; elles demanderont pour moi grâce et miséricorde et Dieu, qui ne laisse pas sans récompense un simple verre d'eau donné en son nom, les exaucera, conformément à cette parole qu'il a dite par l'apôtre saint Jacques: « Celui qui ramène un pécheur de la voie de perdition, celui-là sauve son âme de la mort, et couvre la multitude de ses iniquités. »



UN MARCHÉ CHINOIS

BROUHAHA, étalages, petits vendeurs, marchandises, acheteurs et brouhaha, voilà le marché chinois tout décrit. Pour moi qui en faisais la visite pour la première fois, je fus presque ahurie et il me fallut beaucoup de sang-froid et de patience pour me rendre jusqu'au bout. Mais cela en valait la peine!...

Si je faisais un détaillé de tout ce que j'ai vu, je n'en finirais pas. Je noterai seulement ce qui m'a le plus frappée et je crois que chacun, lecture faite, sera satisfait de son tour au marché.

L'aspect général? Une rue envahie par des marchands venus de la campagne ou d'un coin de la ville. Tous ont avec eux les articles dont ils désirent disposer dans la journée. Leur installation a lieu aux petites heures et est fort sommaire; — vu que tout est porté à dos d'homme, la provision ne peut être considérable; — un baquet de thé, une caisse de *lai t'i*, — noix chinoises, — un ballot de légumes, voilà ce que mon premier marchand place sans ordre autour de lui et, tout aussitôt son déballage fait, il attend la clientèle. Son voisin a déposé son long bambou auquel sont suspendus des seaux contenant des poissons qui nagent à qui mieux mieux dans leur rivière minuscule. Jamais un Chinois n'achète un poisson mort! Il l'emportera chez lui dans l'eau et ne le tuera qu'immédiatement avant la cuisson; c'est l'unique moyen d'avoir du poisson frais! Il en est de même pour la viande. Les volailles et autre gibier sont apportés vifs à la maison. Les garder morts serait risqué: les viandes se faisant si vite ici!

Continuons notre visite au marché. Quelle marchandise y a-t-il dans cette bassine? Oh! là là, cela grouille!... Mais c'est joli, c'est gracieux; ce sont de mignons petits vers blancs qui serviront bien à la maman du petit Chinois. Lorsque celui-ci reviendra de sa classe, il trouvera sa mère préparant les plus beaux petits pâtés! L'eau lui en viendra à la bouche!!!!...

Ici, ce sont des cancrelats d'eau, là, des serpents que Monsieur vend aux gourmets. Partout, l'on trouve des légumes et du riz. Autre pays,

autres mœurs! Chez nous, l'on dirait: « Partout, l'on trouve du pain et du beurre! » Ici, les légumes et le riz sont le pain et le beurre du pays!...

* * *

Si les marchands ne faisaient qu'étaler leurs marchandises et les vendre, mais ils les annoncent!!!! Chacun crie à tue-tête dans vos oreilles ce qu'il veut faire entrer dans votre panier. Un Chinois n'aurait que dix cancrelats? il s'assoierait à côté et les offrirait en vente; il n'aurait que cinq arachides? il les mettrait en croix et chercherait un acheteur!

Écoutons les appels. Un vendeur de parapluies — il se vend de tout au marché! — en a accroché quarante sur une clôture. Il vous les montre en déclinant les qualités et avantages de chacun; heureux s'estimera-t-il si vous daignez en acheter un, quand ce ne serait que le tout premier de la longue file qu'il vient de vanter.

Un autre, marchand d'éventails, voyant que vous venez d'acheter un parapluie, à votre blanc visage devine que vous ressentirez bientôt les torrides effets de la température cantonnaise. Un parapluie, cela préserve de la pluie... et du soleil. Et quand il fait soleil, il fait chaud!... N'est-ce pas qu'un éventail viendrait bien avec le parapluie? A son tour il vous insinue que vous devriez emporter avec vous — moyennant finances se sous-entend! — l'un des quinze éventails qu'il a étalés sur un papier sur la rue du marché.

Son voisin tient à vous présenter sa marchandise: des galettes chinoises;... et le voisin de celui-ci, des pantoufles, chinoises elles aussi; et le deuxième voisin, des fruits tout pelés, tout tranchés, à un sou la tranche s'il vous plaît!... Le troisième voisin vous offre des brosses à dents. (J'ai mis des points de suspension entre les galettes et les pantoufles, les brosses à dents et les tranches de fruits, mais sur le marché, il n'y en a pas!) et le quatrième voisin, de la bonne soupe chaude!... C'est bien le *grand* marché, direz-vous! Eh! oui, c'est le grand marché, marché général, mais où vous pouvez acheter... à la fraction. Par exemple, — nous venons de parler de soupe chaude — le Chinois, avant chacun de ses repas, se charge d'une chaudière à compartiments superposés. Il va acheter de la soupe, de quoi remplir un compartiment; des légumes, un second compartiment; de la viande cuite sur place, qu'il loge au troisième; du thé qui va au quatrième et des noix qui se faufilent au cinquième! L'avantage des étages!!!!...

* * *

Ainsi, tout le jour, le marché se tient dans cette rue chinoise. Acheteurs et marchands courent, crient, se heurtent; les affaires se font quand même! Ce soir, la clientèle du souper étant partie, les petits vendeurs fermeront boutique; celui-ci empilera ses caisses et épaulera son bambou: il s'en ira allègrement chez lui avec son gain de la journée. Celui-là reprendra ses poissons non vendus et descendra dans sa barque un peu tristement: la fortune ne lui aura pas été favorable. Les uns se dirigeront vers les campagnes: Sao-Ha, Ko-Pa, etc.; les autres prendront les artères de la grande ville chinoise qui les conduiront à leur logis. Peu à peu, la rue se fera déserte, tout rentrera dans le silence: le marché est fini!...

Mais venez demain... ce sera encore le marché!!!!

Pauline-Marie Jaricot

Fondatrice de l'Œuvre de la Propagation de la Foi

GRANDS ET PETITS

(Suite)



M^{AIS} la prière qui enfante les œuvres de la foi, aide à connaître celles qu'il importe de secourir pour les sauver. Dès lors se révèlent bien des souffrances!...

« Les affreuses spoliations de 93 ont enlevé à l'Église et aux saintes institutions qu'elle avait créées, les ressources matérielles, précieuses pour gagner les âmes, comme le ver est précieux aux pêcheurs pour attirer le poisson.

« L'impiété le sait bien: c'est pourquoi elle veille attentivement pour qu'aucun secours de fondation ne puisse être solidement établi. La perfide! elle sait bien aussi que l'aumône de la charité est le lait des mamelles de notre divine religion, et que les peuples, ses enfants, accourent, pleins de confiance vers elle, dans leur détresse. C'est pourquoi cette impiété rit, d'un rire amer et moqueur, en retenant d'une main les trésors dont elle a dépouillé l'Église et en indiquant, de l'autre, aux malheureux, la porte des presbytères et des maisons religieuses, comme celles où il y a obligation de donner toujours... Ah! si l'indigence oblige la Mère appauvrie de répondre avec douceur qu'elle ne peut plus donner comme autrefois, l'impiété fait sentinelle, près de là, pour exciter à l'invective, aux menaces et à la haine envers cette Mère, réduite à recevoir son pain de chaque jour de ceux qui l'ont dépouillée et humiliée...

« Voilà pourquoi, très noble ami, j'ai osé adresser de tendres plaintes à notre commun Maître, et solliciter de sa bonté et de sa sagesse, le retour de toutes ses créatures dans l'ordre établi pour le salut des âmes... Voilà aussi pourquoi j'ai conçu la pensée de venir au secours de notre Mère l'Église romaine, en aidant à former comme un *château d'eau* d'où l'on pût tirer, au fur et à mesure des besoins, les ressources opportunes. Ou plutôt, je voulais faire établir *une banque du ciel*, et j'attendais, pour la fonder, qu'il plût à Dieu de me fournir le moyen de réaliser un placement majeur sans risque, du côté matériel comme du côté de la conscience.

« En 1845, je crus avoir trouvé ce moyen, quand je commençai à m'assurer deux propriétés qui offraient, par elles-mêmes, des garanties solides pour les placements de fonds et des ressources admirables dans la nature même de leurs terrains, avec le double avantage de pouvoir organiser sans retard la réunion chrétienne d'un assez grand nombre de familles ouvrières, pour l'exploitation de mines, forêts, etc., etc., et, par conséquent, de commencer l'œuvre régénératrice des travailleurs.

« Mais l'ambition a fait des ingrats qui ont détourné ces desseins à leur profit, et m'ont jetée dans le malheur que vous savez.

« Dieu l'a permis... Il sait toute chose et possède l'avenir comme le présent... Il a voulu que les amertumes et les tribulations de toute nature commençassent les fondements de l'œuvre de foi qui, tôt ou tard, sauvera la France... J'adore et bénis cette justice: *il ne s'est jamais rien opéré d'efficace pour le salut des âmes, ailleurs que sur le Calvaire, et aucun nectar n'a été et ne sera jamais offert à la table du Roi de gloire, qu'il ne soit sorti du pressoir de la croix.*

« Ce que je n'ai pas eu le bonheur de commencer sera, je l'espère et le sens, réalisé par d'autres quand viendra l'heure des miséricordes... »

Un peu plus tard (1857), s'apercevant que l'indignation affue avec plus de violence dans l'âme généreuse de son noble ami, par suite des misères humaines qu'il rencontre, elle lui enseigne d'une manière ineffable et avec une profonde connaissance des faiblesses et ressources du cœur humain, *comment, malgré les épines de la route, on peut avancer, bénir et aimer toujours quand même...*

Les ouvertures et les conseils de cette prédestinée étaient lus avec respect et mis en pratique par l'homme dévoué à tout bien, dont la fierté et le zèle se heurtaient sans cesse à l'indifférence et aux passions haineuses. Il aurait voulu trouver des mines d'or, pour « la pauvre de Marie » à laquelle il envoyait avec bonheur toutes les parcelles qu'il pouvait recueillir de ce métal, à la fois si barbare et si puissant! Dès que ces parcelles arrivaient à Lorette, Pauline les faisait remettre aux plus pauvres de ses petits créanciers, et c'était toujours par Maria Dubouis.

Prudente, sûre et discrète, cette fille dévouée savait échapper aux regards inquisiteurs, exercés à épier jusqu'aux moindres démarches de sa sainte Mère. Cependant celle-ci ne la voyait jamais partir pour des messages lointains, sans éprouver mille appréhensions, qui lui faisaient répéter: « Mon enfant, ne vous attardez pas! »

Un jour qu'elle avait reçu onze cents francs, par l'entremise de M. de Brémond, elle dit à Maria:

« Ma fille, rendre ce que je dois est ma seule joie, depuis que je n'ai plus celle de donner... Voudriez-vous porter cette somme un peu au delà de Vienne (Isère). Vous partirez demain matin, par la voiture publique, et, par la même voie, vous reviendrez à quatre heures du soir.

— De tout mon cœur! » répondit Maria.

Le lendemain après avoir soigneusement caché le trésor dans le corsage de la messagère, Pauline lui donna dix francs avec quelques provisions pour le voyage, et la bénit.

« O ma fille, ajouta-t-elle tout émue, ô ma fille, je vous en conjure, ne manquez pas de revenir par la diligence de ce soir... Je vais être bien inquiète, jusqu'à ce que je vous revoie! »

« Demandez et obtenez un *déluge* de supplications, chère sœur, afin que le diable et ses suppôts cessent de s'acharner à me perdre... La prière est toute-puissante. J'espère obtenir par elle que mes souffrances et mes humiliations servent à la gloire de Dieu, et cela, *de plusieurs manières dont il se réserve le secret* » (Lyon, 16 juillet 1855.)

La bienfaisante trinité, désireuse d'aller, droit et sans retard, au but qu'elle se croyait sûre d'atteindre, pressait « la pauvre du Christ » d'adhérer à l'exécution immédiate du nouveau dessein formé pour la sauver. Mais elle, connaissant les perfides menées de ses ennemis, ne partageait pas cette espérance. Aussi, le 25 août suivant, écrivait-elle à M. de Brémond ces lignes empreintes d'une grande tristesse:

« Eh! bien, oui, j'y consens, faites ce que Dieu vous inspire, mais faites-le dans la face de cet adorable Maître, et d'après l'inspiration de sa divine sagesse, qui va toujours à son but avec force et douceur.

« Oh! je vous l'avoue, la mesure dépasse! Mais tout passe!

.....

« J'ose vous dire humblement: Si notre Maître exige de moi le sacrifice de ce qui est l'objet continual de mes prières et de mes larmes (l'accomplissement de toute justice), demandez, quand même, à mes frères dans la Foi, de réaliser un jour *le dernier vœu du pauvre cœur qui les a tant aimés!*...»

On se mit à l'œuvre. De son côté, abîmée dans la prière, l'opprimée conjurait le Cœur de Jésus-Christ de consoler, de soutenir ceux qui souffraient avec elle et à cause d'elle.

La vénérable Mère Saint-Laurent, ayant appris la persécution exercée contre Pauline et la misère à laquelle celle-ci se trouvait réduite, écrivit à la comtesse de Brémond, le 29 septembre:

« Je désire vivement que notre sainte amie soit délivrée de pareilles tortures et qu'elle demeure propriétaire de Lorette; car c'est un domaine inaliénable, monumental, puisque cette maison, foyer de tant de biens est consacrée à Marie et à sainte Philomène. Ce domaine sacré ne doit appartenir qu'à la religion. L'escalier *providentiel* procure aux fidèles un moyen de secourir, sou par sou, celle qui a procuré, *sou par sou*, la gloire de Dieu dans tout l'univers.

« Oh! oui, sauvons cette amie, et donnons le pain de chaque jour à celle qui a tant sacrifié pour ses frères...

« J'ai le cœur navré de ce qui vient de m'être raconté. M. Gouraud, à son retour de la Salette, avait été reçu par Mlle Jaricot. En la quittant, il la pria d'employer six francs pour des œuvres à son intention, et il les lui remit:

« Monsieur, lui répondit-elle, je ne fais plus de bonnes œuvres... Mais si vous le permettez, ces six francs me procureront du pain... »

« Les larmes coulèrent alors de part et d'autre.

« La bienfaitrice insigne de l'Église manque de pain... C'est une honte pour la France et pour la chrétienté!

« En voyant les embarras du Souverain Pontife qui ne peut que gémir, les craintes des évêques qui ont tant d'œuvres en souffrance, et qui cependant voudraient nous aider, l'idée fort républicaine m'est venue de faire *appel aux masses*, comme on dit, et de sauver ainsi l'illustre martyre du dévouement. »

Sauf quelques rares exceptions, les Lyonnais ne s'arrêtaient plus à Lorette, tandis que les étrangers de tout rang, évêques, missionnaires et

pèlerins de distinction, continuaient de venir là, pour entendre parler de Dieu comme peu savent en parler ici-bas, et pour confier le secret de leurs épreuves à une âme qui avait le don de comprendre et de sanctifier toutes les douleurs.

Cette humble femme paraissait grande encore, malgré, ou, pour mieux dire, à cause de la touchante pauvreté qui l'enveloppait. Dépouillée de tous les prestiges de la terre et abîmée dans l'humiliation, elle attrait plus que jamais les âmes avides de perfection, et aussi celles qui se sentaient près de succomber sous le fardeau de la vie. On retrouvait en elle ce cœur qui fut toujours tendre et généreux, mais aujourd'hui extraordinairement enrichi des trésors que donne, seule, la souffrance. C'était toujours la même intelligence vive et pénétrante, mais bien plus imprégnée de la lumière divine.

Un de ses compatriotes, Mgr David, évêque de Saint-Brieuc, nous écrivait: « On peut juger de la valeur des personnes par l'impression qu'elles laissent chez les autres. Or, bien peu de visiteurs ont approché de Mlle Jaricot sans éprouver une profonde admiration. » Et l'un de nos érudits, M. A. Pecoux, qu'on n'accusera pas de mysticisme, disait: « J'ai vu bien des grandeurs dans ma vie, mais aucune ne m'a frappé et ému comme celle de cette sainte femme. Si sa cause est introduite à Rome avant ma mort, j'en serai un des plus ardents postulateurs. »

« Il était impossible d'approcher d'elle, cite le P. Ramière, S. J., dans le *Messager du Sacré Cœur* (Tome 1^{er}, p. 308), sans se sentir saisi et comme subjugué par l'énergie de son âme, si fortement trempée par la nature, et si complètement dominée par la grâce. »

Il y avait dans tout son être une majesté sereine et le reflet d'une paix inaltérable! Sa fierté et sa vivacité naturelles, à peu près domptées, faisaient place à une humilité, à une douceur célestes. Elle était arrivée à ce degré de charité où l'amour seul répond à la haine: « Je ne sais plus qu'avoir pitié de tous, » disait-elle.

Ni l'âge ni l'ingratitude n'avaient affaibli l'ardent désir que, petite fille, elle exprimait à sa mère de sécher toutes les larmes, désir auquel s'était ajouté celui d'empêcher le plus de mal et de faire le plus de bien qu'il lui serait possible.

N'ayant plus rien à donner des richesses de ce monde, elle mettait en pratique le doux oracle que la voix maternelle lui avait fait entendre dès le berceau: « Avec l'or seulement, nous n'arriverions pas à tarir toutes les larmes, mais si nous aimons beaucoup le bon Dieu, nous trouverons dans notre cœur des trésors de charité capables d'adoucir toutes les infortunes. »

En effet, devenue plus pauvre que les plus pauvres, la fille de Jeanne puisait à pleines mains dans les trésors de l'amour du Sauveur. Aussi quiconque avait recours à elle, ne la quittait jamais sans se trouver plus riche d'espérance, et plus disposé à regarder le ciel comme l'unique but de notre court voyage ici-bas. Tandis que l'énergie de sa volonté et, bien plus encore, la grandeur de sa foi et de sa charité soutenaient son âme, son corps qui ressentait le contre-coup de tant de luttes intimes et de privations, s'affaiblissait de telle sorte que, parfois, le plus léger surcroit de

fatigue lui était insupportable. Alors, elle s'en tenait à la correspondance de rigueur, celle des affaires, et gardait le silence avec ses amis, qui en étaient dans l'angoisse, connaissant sa position. La Mère Saint-Laurent écrivait:

« Aucune lettre de Lyon. Je crains de nouveaux malheurs... Cette crainte est fondée sur une phrase dite par notre amie à une personne dévouée: *Avant peu je serai sur le pavé...* ce qui serait une grande humiliation pour les catholiques du monde entier... »

Pauline rompt enfin ce silence prolongé et laisse entrevoir à son frère de Paris, qu'après tant de déceptions, elle n'attend plus rien du côté de la terre. Elle termine ainsi l'épanchement de son cœur brisé:

« Si je succombe, n'oubliez pas qu'en vos âmes généreuses, j'aurai déposé en succombant ce dernier adieu, comme testament de mes désirs:

« Si je meurs à la peine, vous ferez en sorte (et vous réussirez, je l'espère), vous ferez en sorte, dis-je, que toute justice s'accomplisse par la charité de mes frères en Jésus-Christ, et par la tendresse de ma Mère bien-aimée, la sainte Église romaine, entre les mains de laquelle je veux, quelque part et de quelque manière que je meure, rendre le dernier soupir. » (Lyon, 30 octobre 1856.)

Il devient bientôt évident que la perte de la servante du Christ est décidée, *voulue à tout prix*, et qu'on ne reculerait devant rien de ce qui pourrait en précipiter la consommation.

Cependant la paix de son âme se consolidait à mesure que tout s'écroutait autour d'elle!... Il est certain qu'elle ne recueillait plus que reproches, ironies et injures, quand elle parcourait certaines rues, ou qu'elle recevait certaines lettres. Les qualifications *d'intrigante*, *d'avare*, *d'hypocrite*, envoyées au loin, n'avaient pas tardé à être répétées par des bouches impures. Elle ne sortait guère, sans être grossièrement insultée: « Elle a des trésors cachés, et elle ne paie pas ses dettes! Elle avait l'air de faire la charité, et elle s'enrichissait en volant les pauvres gens », disait-on assez haut pour qu'elle l'entendît.

Il n'y avait pas jusqu'à l'affaissement prématuré de son corps, jusqu'à la pauvreté de son costume, qui ne devinssent l'objet d'ignobles railleries. Mais elle passait humblement, donnant un sourire ou une douce parole à ceux qui l'insultaient, et répétait tout bas son cri de guerre: *Gloria Patri*, etc.

Que de fois, en suivant la rampe des Chazeaux où un mendiant l'injurait toujours, elle se rappela ce qu'une voix céleste lui avait dit en ce même lieu, bien des années auparavant, alors qu'elle soupirait après le martyre:

Pauline, celui du cœur ne vous suffira-t-il donc pas!...

Elle sortait peu, non qu'elle cherchât à éviter les injures, mais parce que la marche lui devenait de plus en plus difficile. D'ailleurs, son temps était absorbé par les affaires, et par les visites des pèlerins étrangers. Si elle descendait à la ville, c'était uniquement pour aller, soit chez quelque créancier afin d'obtenir un délai, soit vers quelque ami d'autrefois, pour implorer de sa pitié une aumône, quand la maladie ou quelque autre cause avait rendu le travail impossible à Lorette.

Cependant la main de la justice divine s'appesantissait sur notre belle France que Pauline aimait d'un si ardent amour et pour le salut de laquelle elle avait offert les souffrances de sa vie, et sa vie elle-même.

La cité lyonnaise est menacée; ses deux fleuves franchissent leurs barrières, détruisent tout ce qui leur fait obstacle.

A cette vue, celle qui sera peut-être nommée un jour l'ange de la ville de Lyon, accourt au poste de la prière et de l'amour, à cette fenêtre, où tant de fois, les bras chargés du rosaire et élevés vers le ciel, elle avait imploré la bonté divine en faveur de ses compatriotes malheureux.

« Au bruit menaçant des eaux, soulevées par une puissance contre laquelle échouent toutes les ressources humaines, dit-elle, j'ai osé mêler ce cri de mon cœur: « Mon Dieu, encore plus d'épreuves, encore plus d'amer-tumes et d'humiliations pour votre pauvre servante, mais sauvez *la cité de Marie!* Sauvez la France, et pardonnez à tous! » — (A suivre.)



Reconnaissance à la sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



O Marie, l'univers entier périrait avant que vous refusiez votre assistance à qui vous implore du fond de son cœur.

de Batican, P. Q. — Remerciements à la sainte Vierge pour faveur obtenue, avec promesse de publier dans le « Précurseur ». B. P., Montréal. — Ci-inclus \$3.00 pour vos missions chinoises; tant que mon mari ne s'apercevra pas d'une maladie d'estomac dont il souffrait, je vous ferai l'aumône de \$1.00 par mois. Mme A. Champagne, Worcester, Mass. — Reconnaissance pour guérison obtenue, avec promesse de donner \$25.00 pour vos missions de Chine. Mlle L.-S. V., Westmount, Montréal. — Ma reconnaissance à la très sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâces obtenues. Mme Vve H. Gravel, Saint-Henri, Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus un chèque de \$5.00 pour vos missions chinoises, en actions de grâces pour faveur obtenue. Un prêtre. — Je vous envoie \$5.00 pour l'achat d'un petit Chinois, et \$5.00 pour vous aider dans vos bonnes œuvres, en reconnaissance pour grâces obtenues. Prof. V. St-Germain, Montréal. — J'envoie \$5.00 pour le rachat d'une petite « Lucienne de Jésus » en reconnaissance à la très sainte Vierge du mieux de ma santé, et grâce plus appréciable encore, du contentement que j'éprouve de souffrir de bon cœur cette croix. Je demande à la Vierge Immaculée de me continuer son assistance. Mme Louis Morand, Montréal. — Mon offrande de \$2.00 pour vos petits Chinois, en reconnaissance à la sainte Vierge d'un grand soula-

Reconnaissance à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour guérison obtenue. M. J. L. Causascal, P. Q. — Au mois de décembre dernier, à la suite d'une grave maladie, j'avais perdue la vue; alors je promis à la très sainte Vierge et à saint Joseph de faire publier dans votre bulletin si j'obtenais ma guérison. Par leur grande bonté et puissance, le 8 décembre jour de l'Immaculée Conception, je commençais à entrevoir et les jours suivants je continuai à voir de mieux en mieux. Ayant aujourd'hui une bonne vue, je suis heureuse de vous demander de publier ma guérison dans le « Précurseur ». Mme Henri Jourdain, 1741, Fullum, Montréal. — Je vous envoie \$5.00 en accomplissement d'une promesse faite à saint Joseph pour m'avoir obtenu une grande faveur. F. Lewis, Springfield, Mass. — Reconnaissance à Marie Immaculée. Mme E. D. Montréal. — Offrande de \$2.00 en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mme A.-B. B. — \$1.00, mon offrande en reconnaissance à la sainte Vierge pour avoir préservé mon mari des dangers de la navigation. Une abonnée

de Batican, P. Q. — Remerciements à la sainte Vierge pour faveur obtenue, avec promesse de publier dans le « Précurseur ». B. P., Montréal. — Ci-inclus \$3.00 pour vos missions chinoises; tant que mon mari ne s'apercevra pas d'une maladie d'estomac dont il souffrait, je vous ferai l'aumône de \$1.00 par mois. Mme A. Champagne, Worcester, Mass. — Reconnaissance pour guérison obtenue, avec promesse de donner \$25.00 pour vos missions de Chine. Mlle L.-S. V., Westmount, Montréal. — Ma reconnaissance à la très sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâces obtenues. Mme Vve H. Gravel, Saint-Henri, Montréal. — Veuillez trouver ci-inclus un chèque de \$5.00 pour vos missions chinoises, en actions de grâces pour faveur obtenue. Un prêtre. — Je vous envoie \$5.00 pour l'achat d'un petit Chinois, et \$5.00 pour vous aider dans vos bonnes œuvres, en reconnaissance pour grâces obtenues. Prof. V. St-Germain, Montréal. — J'envoie \$5.00 pour le rachat d'une petite « Lucienne de Jésus » en reconnaissance à la très sainte Vierge du mieux de ma santé, et grâce plus appréciable encore, du contentement que j'éprouve de souffrir de bon cœur cette croix. Je demande à la Vierge Immaculée de me continuer son assistance. Mme Louis Morand, Montréal. — Mon offrande de \$2.00 pour vos petits Chinois, en reconnaissance à la sainte Vierge d'un grand soula-

gement obtenu dans une grave maladie, après promesse de m'abonner au « Précateur » le reste de ma vie, et faire publier dans votre bulletin; actions de grâces aussi pour d'autres faveurs obtenues. Mme G. Leriche, Longue-Pointe, Montréal. — Vous trouverez sous pli la somme de \$25.00 pour vos missions en acquittement d'une promesse. Une admiratrice de votre apostolat, Morin Heights, Cté d'Argenteuil. — Offrande de \$1.00 en remerciements à notre Immaculée Mère, pour position obtenue pour mon garçon. Mme E. Lavallée, Montréal. — Reconnaissance à la très sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour une faveur obtenue. Mme Jos. Desrosiers, Central Falls, R. I. — Reconnaissance à saint Joseph pour guérison obtenue après promesse de publier et de faire une offrande, si j'obtiens deux autres faveurs, je promets \$25.00 pour le rachat des pauvres petits infidèles. Une abonnée de Baie-Saint-Paul, P. Q. — Offrande de \$10.00 pour le rachat de deux bébés chinois, en remerciements à la sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour la guérison d'une maladie incurable. Une reconnaissante, Woonsocket, R. I.

Faveurs obtenues après promesse de faire publier dans le « Précateur »: Mme P. L., Rosemont, Montréal. — Une lectrice du « Précateur », Montréal. — Mme Jules LeBlanc, Batiscan. — Mme Veilleux. — Mme H. Desplaines, Chicopee Falls, Mass. — M. B., Waterbury, Conn. — M. François Sicard, Montréal. — Faveurs obtenues après promesse d'abonnement au « Précateur ». Mme S. Létourneau, Québec. — Abonnée, Percée, P. Q. — Mme G. Laverdière, Montréal. — Mme H. Dallaire, Broughton Station, Cté Beauce. — Anonyme. — Mme Georges Duchesneau, Stanbridge, P. Q. — Mme Gervais, Manville, R. I. — Guérison. Mlle J. Goulet, Marlboro, Mass. — Mme I. Fournier, Fall River, Mass. — Position obtenue. C. Favreau, Verdun, Montréal. — Grande faveur obtenue. M. S. C., Québec. — Une abonnée, offrande: \$1.00, abonnement, \$1.00. Montréal. — Mme Eddy Magnan, Montréal. — M. A. L., Montréal.

Faveurs obtenues: Mme Oliva Duchesneau, Upper Bedford, P. Q. — Une communauté remercie le bon saint Joseph pour une grande faveur obtenue. — Mme Omer Choinière, Granby, P. Q. — Une abonnée. — Mlle Y. Pinet, Cabano, P. Q. — Mme Emery Duchesneau, Bedford, P. Q. — Mme H. Cloutier, Sanford, Maine. — David Leclerc, Saint-Majorique, P. Q. — Mme Élisée Fréchette. — M. C., Saint-Léonard, N.-B. — Mme H. Blanchard, L'Épiphanie, P. Q. — Mme J. Lamothe, Témiscouata, Montréal. — Mme A. Cousineau, Montréal. — Mme Emma Garfield, Montréal. — J.-A. B. La Dorée, Lac Saint-Jean, P. Q. — Mme Jos.-J. Lessard, Saint-Alphonse, P. Q. — Mme Jos.-Chas Gravelle, Saint-Henri de Mascouche, P. Q. — Deux faveurs obtenues. Mme F.-X. Moquin, Fall River, Mass. — Une dame, Sault Saint-Lin, P. Q. — M. H. Demers, Québec. — Amélioration de ma santé. Mme Bélieau, La Mazaca, P. Q. — Mme J.-W. Asselin, Worcester, Mass. — Mme L. Paré, Willimansett, Mass. — Mlle Bédard, Chutes Shawinigan, P. Q. — Mme A. Rochon, Montréal. — Mlle M. Boucher, Northbridge, Mass. — Mme Jos. Drolet, Saint-Pierre-Baptiste, P. Q. — Mme Clara Picard, North Bay, Ont. — Mme Alf. Roy, Saint-Joseph de Beauce, P. Q. — Une abonnée, Henryville, P. Q. — Guérison obtenue. Mme J. S. Bergerville, P. Q. — Mlle L. Bélanger, Québec. — Mlle S. Bessette, Saint-Rémi, P. Q. — Mme E. P., Saint-Valérien, P. Q. — Une abonnée, Thetford Mines, P. Q. — Mme L. B., Québec. — M. J. C. Joliette, P. Q. — M. Martineau, No. Fairhaven, Mass. — Mme F. Dumas, Red Mills, P. Q. — Une abonnée, Montréal. — Mme James-M. Leblanc, Chandler, P. Q. — Guérison d'un œil. Anonyme. — Guérison. Une abonnée, Laprairie, P. Q. — Mme R.-S. Brissette, rue de Lorimier, Montréal. — Mme A. Tremblay, Matane, P. Q. — Mme Eliza Desjardins. — Mme T. Gagnon, Saint-Arsène, P. Q. — Mlle M. L., Providence, R. I. — Anonyme, Montréal. — Guérison obtenue. Mme J.-A. C., Québec. — Guérison d'une main. Mme D. Piché, Willimantic, U. S. A. — Une jeune fille, Sainte-Geneviève, P. Q. — Mme G.-H. Greene, Springfield, Mass. — A. Audet, Sainte-Marie de Beauce, P. Q. — Mme Boulet, Québec. — M. A. L., Montréal. — Anonyme. — Mlle Filia Charette, 684, Pine St., Central Falls, R. I. — J. C., Cap-Chat, P. Q. — Mme Aug. Michaud, Edmundston, N.-B. — Anonyme. — Guérison de ma mère. Anna Lavoie, Ludlow, Mass. — Mme Léon Demers, Freightsburg. — Mme P. D., Saint-Epiphane, P. Q. — J.-B. N., Bonaventure, P. Q. — Mme Geo. Tremblay, Val Jalbert, P. Q. — Mme Lumina Ouellet, New-Bedford, Mass. — Mme D. Noiseux, Dunham, P. Q. — Une sténographe abonnée, La Ferme, P. Q. — M. J. Brassard. — Reconnaissance aux bienheureux Martyrs canadiens, pour faveurs obtenues. Mme J.-O. Lacroix, Montréal. — B. L., rue Duquesne, Montréal. — Une abonnée. — Mme A. B., Yamachiche, P. Q. — T. D., Saint-Jean, P. Q. — Mme Ep. Lavoie, Ludlow, Mass. — Remerciements à Notre-Dame du Perpétuel Secours et à la « petite Sœur des missionnaires ». Une abonnée, Robertville, N.-B. — Anonyme. — Une abonnée au « Précateur », Viauville, Montréal. — Une reconnaissante, Montréal. — Une abonnée. — Parfaite guérison. Mme Nap. Lehouillier, West Frampton, P. Q. — Une abonnée. — Mme Geo. Martineau, Montréal. — Guérison de mon mari. Mme A. Beaudoin, Waterville, Conn. — Guérison de mon mari, après avoir porté la médaille miraculeuse. Mme M. Duguay, Tracadie, N.-B. — Mlle J. Maurice, Cochrane, Ont. — Mlle Lina Chrétien, Holyoke, Mass. — Guérison d'un rhumatisme. Mme Wilfred Bazinet, North Bay, Ont. — Abonnée au « Précateur », Village Saint-Pierre, Rogersville, N.-B. — Offrande de \$1.00 pour vos missions les plus pauvres. O.-L. L., Chicopee Falls, Mass. — Mme Lad. Ouellet, Saint-Janvier, P. Q. — Guérison d'une toux nerveuse par l'intercession de saint Antoine. Une abonnée. — Guérison obtenue.

Une dame de Joliette, P. Q. — Mme J. LeMarier, Holyoke, Mass. — J.-Ad. Corriveau, So. Swansea, Mass. — Position obtenue. M. Navert, Montréal. — Mme T. Delorme, Springfield, Mass. — Mme A. Philiore, Field, Ont. — Guérison. Mme E. Messier, Conn. — Mme J. Veilleux, Good Year, U. S. A. — Mme A. Dallaire, La Tuque, P. Q. — Mme J.-A. Longpré, 561, Garnier, Montréal. — Mme Y. Laporte, Joliette, P. Q. — Mme A.-E. Boulay, La Ferme, Abitibi. — Une abonnée, La Ferme, P. Q. — M. L. Lamothe, Pike River, P. Q. — Alb. Lapointe, Burlington, Vt. — Mlle R. C., Saint-Dominique, P. Q. — C. L. Albion, U. S. A. — Anonyme. — Mme J.-E. Rousseau, Guay, Lévis. — Une abonnée, Montréal. — René Desrochers, Montréal. — Mme B. Couturier, Lévis, P. Q. — Une aimante de vos Œuvres, L.-L. B., Saint-Hubert, P. Q. — Mme Ludger Bourdages, Pawtucket, R. I. — Mme J.-C. Toupin, Saint-Isidore, P. Q. — Faveur obtenue par l'intercession de saint Antoine de Padoue. Mme A. Fagnant, Taftville, Conn. — Mme E. Bouchard, Swansea, Mass. — Mme Paul Deschênes, No. Tiverton, R. I. — Mme Albia Gaudreau, North Adams, Mass. — Mme Art. Héroux, Central Falls, R. I. — Mme Michel Duguay, Tracadie, N.-B. — Une amie, Woonsocket, U. S. A. — Mme E. G., Montréal. — Mme Roméo Carrier, Saint-Ludger, Cte Frontenac. — Mlle E. Boulay, La Ferme, Abitibi, P. Q. — Mon humble offrande: \$0.50 en remerciement à la sainte Vierge, saint Joseph et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grande faveur obtenue, avec promesse de faire publier dans le « Précateur ». Mme D. D., Saint-Jacques, P. Q. — Mon offrande: \$1.00 pour vos œuvres les plus nécessiteuses en actions de grâces pour faveur obtenue. Mme J.-Alb. Lebrun, Sainte-Scholastique, P. Q. — Je vous envoie cette petite offrande de \$0.35 en reconnaissance de faveurs obtenues. M. et Mme M. Duguay, Tracadie, N.-B. — Mon offrande d'une neuaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge, en remerciement de faveurs obtenues, et demande de nouvelles grâces. Mme J.-A. Nantel, Saint-Jean-de-Matha, P. Q. — Ma vive reconnaissance à la sainte Vierge pour faveur obtenue; ci-joint une aumône de \$1.00. Mlle Louise Auclair, Saint-Marc de Verchères, P. Q. — Je vous envoie mon abonnement au « Précateur » en actions de grâces à la sainte Vierge pour faveurs obtenues, je lui demande une autre faveur spéciale. Mme Vve A. Cloutier, Saint-Maurice-l'Échourie, P.Q. — Mon offrande de \$5.00 en reconnaissance à la sainte Vierge pour grâce obtenue. M. A. L., Montréal. — Sincères remerciements à la Vierge des vierges et supplique pour obtenir une grâce toute spéciale. Une Enfant de Marie. Ci-inclus remise de \$1.00. — Saint-Michel-de-Rougemont: Faveur très particulière reçue, grâce à l'intercession de Marie et de la petite Sœur des missionnaires. Mlle X. — Matane: Offrande de \$3.00 pour vos œuvres: la sainte Vierge, les bienheureux Martyrs canadiens et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'ont visiblement aidée. Mme P. M. — Kamouraska: Veuillez agréer l'offrande de \$1.75 que je vous fais parvenir pour remercier notre chère Mère du ciel et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus d'avoir protégé mon mari d'un sérieux accident. L. T. — Saint-Basile: \$5.00 en l'honneur de l'Immaculée Conception et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus en reconnaissance d'une faveur obtenue. J. D. — \$10.00 en reconnaissance à notre Immaculée Mère. J.-C. D. — Saint-Esprit: En reconnaissance de faveurs obtenues, j'envoie la somme de \$5.00. Mme A. S. — Sainte-Agathe-des-Monts: Mon offrande de \$5.00 et mon abonnement pour remercier saint Joseph de la guérison de mon enfant. Mme W. L. — Saint-Gédéon: En remerciement à la sainte Vierge de nous avoir préservés d'un accident, nous offrons la somme de \$15.00 pour vos œuvres les plus nécessiteuses. Anonyme. — Je vous envoie 2% de mon salaire en actions de grâces à la sainte Vierge pour faveur particulière. M. J. L. — Lévis: Remerciements aux bienheureux Martyrs du Canada pour faveur obtenue. L. L. — Ci-inclus \$5.00, reconnaissance à la sainte Vierge, avec promesse de faire publier. Mme J.-E. R. — Québec: Faveur obtenue après promesse de m'abonner au « Précateur ». Mme E. Laflamme. — Recevez \$3.00 pour messes pour vivants et défunt en actions de grâces. Mme E. D.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



RECOMMANDATIONS

O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous !

Si j'obtiens une faveur spéciale sollicitée depuis longtemps, je promets la somme de \$10.00 pour vos œuvres et cinq ans d'abonnement au « Précurseur ». A. B., Saint-Jean, P. Q. — Je promets \$2.50 pour les missions, si j'obtiens la conversion d'un père de famille, par l'intercession de la très sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme A. F., Terrebonne, P. Q. — Je vous envoie mon abonnement au « Précurseur » afin d'obtenir la grâce de dormir un peu, pour soutenir ma santé, et la conversion d'une personne chère. Mme L. L., Saint-Isidore, P. Q. — En renouvelant mon abonnement au « Précurseur » je demande à la sainte Vierge, ma guérison. Mme R. Guillemette. — Ci-inclus la somme de \$1.50 pour deux neuviaines de lampions en l'honneur de la sainte Vierge pour obtenir le rétablissement de mon mari, assez gravement malade. Mme J.-W. L., Sainte-Marie-Salomée, P. Q. — Je promets de m'abonner au « Précurseur » à vie et une aumône pendant dix ans si j'obtiens de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et saint Raymond la guérison d'un mal de tête, très sensible au rhume et conduit à la surdité. Beauceronne. — Demande d'une faveur par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et des bienheureux Martyrs canadiens avec promesse de donner \$1.00 pour rachat d'un bébé chinois si je suis exaucée. Mme C. C., Saint-Justin, P. Q. — Je vous envoie \$0.75 pour une neuvaine de lampions en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, pour obtenir une faveur, si je suis exaucée je renouvelerai mon abonnement au « Précurseur ». Une abonnée, Bristol, Conn. — Offrande d'une neuvaine de lampions en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir ma guérison avec promesse généreuse si je suis guérie. Mlle M.-J. B., Saint-Cyrille, P. Q. — J'envoie \$5.00 pour le rachat d'un petit enfant infidèle, demandant en retour les bénédictions du ciel, sur tous les miens. Mme L. C., Louiseville. — Je promets de donner \$50.00 pour les missions en l'honneur de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, si la faveur que je demande m'est accordée. A. J., Saint-Laurent. — Je promets une aumône pour vos œuvres en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et des bienheureux Martyrs canadiens si j'obtiens la guérison de ma jeune fille malade depuis deux mois. Mme J. G., Sainte-Flavie, P. Q. — Aumône de \$1.00 pour vos œuvres, je promets de payer une grand'messe en l'honneur de la sainte Vierge, si mon enfant est guérie de l'eczéma. Mme Lanthier. — Je demande à la sainte Vierge la conversion de mon mari adonné à la boisson et une meilleure santé pour moi-même. Anonyme. — Mon offrande \$1.00 en faveur du luminaire de la sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus afin d'obtenir la vente de ma machine. J.-E. F. — Si j'obtiens une position, je promets en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de m'abonner au « Précurseur » aussi longtemps que je pourrai. L. Duplessis. — Je demande à sainte Anne, à la sainte Vierge, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, ma guérison avec promesse de donner \$25.00 par année tant que je vivrai, ainsi que mon abonnement au « Précurseur » à vie. Une abonnée, Sainte-Thérèse, P. Q. — Offrande de \$0.30 pour lampions en l'honneur de la sainte Vierge, pour obtenir une faveur. Une amie de vos œuvres, Québec. — Une mère de famille demande sa guérison par l'intercession de la sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus avec promesse de donner \$5.00 par année tant qu'elle vivra, et son abonnement à vie. Mme Chartier, Montréal. — Je promets que le « Précurseur » sera reçu dans ma famille toute ma vie; aussi \$25.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si j'obtiens une faveur dans les affaires immédiatement. E. D., Nouveau-Brunswick. — Promesse d'un don de \$5.00 par année pour vos œuvres, si j'obtiens ma guérison et une bonne position. M. F. B., Pont-St-Maurice, P.Q. — Je demande au Sacré Coeur de Jésus par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le succès dans une entreprise presque désespérée; promesse de faire publier. Anonyme. — Une pauvre femme demande à saint Joseph la conversion de son mari adonné à la boisson, avec promesse de donner \$5.00 pour vos missions et faire publier dans le « Précurseur ». Breakeyville, P. Q. — Promesse de donner \$5.00 pendant deux ans si j'obtiens la vente de notre propriété, et de m'abonner au « Précurseur » aussi longtemps que je le pourrai si j'obtiens la santé. Anonyme, Mont-Louis, P. Q. — Je promets de donner \$10.00 pour la bourse de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus si je réussis dans une entreprise d'ici au mois de mai. M. J.-G. L., Roberval. — Promesse de donner \$5.00 pour le rachat d'un petit Chinois, afin d'obtenir une conversion; aussi un changement de position si c'est pour la plus grande gloire de Dieu. M. M., Rimouski, P. Q. — Demande à la sainte Vierge par la Médaille miraculeuse, que mon mari cesse de prendre de la boisson et de fréquenter les clubs; que cette bonne Mère daigne bénir ses entreprises. Une abonnée.

Montréal. Guérisons demandées: Mme A. Therrien — Mme Dubuc. — Mme Pagé. — Mme Legault. — Mme H. Pagé. — Mme T. G. — Mme Dumas, Pte-Saint-Charles. — Mme Rhéaume. — Mlle J. Beaulieu. — Mme McCabe. — Une abonnée. — Mlle M. Lefebvre. — Une jeune fille. — Mme J. M., Saint-Henri. — Mme E. Cantin. — Mme Bonin. — Mme J. Aubertin. — Mme Ls Martin. — Mme E. Daoust. — Mme Art. Raymond. — Mme F. Delisle, Ville-Émard. — Mme P. Moldovan, Park Ext. — Mme Hector Rochefort, Lachine. — Une abonnée. — Mme N. St-Martin, Maisonneuve. — Mme A. Chagnon. — Mme A. Blanchard, Verdun. — Mme W. Thibault.

Montréal. Conversions demandées: Mme Deslauriers, Ville-Emard. — Mme Lamarche. — Une abonnée. — Mme P. L. — Mme Leclerc. — Mme Daoust. — Mme Beaudry.

Montréal. Positions demandées: M. M.-C. Kirouac. — M. E. Lavallée. — M. L. Perrier. — Mme A.-R. — M. Albert Provost. — M. Noël Bernier. — Un abonné de Saint-Henri.

Montréal. Faveurs spirituelles: Mme L. B. — Mme Pépin. — Mme Gervais. — Mme Parent. — Mme Spinelli, Lachine. — Mlle Brunette. — Mme Émond, Hochelaga.

Montréal. Faveurs spéciales demandées: Mme A. Th. — Une abonnée de Montréal. — M. O. Hétu. — A. Lamothe. — Mme J.-A. C., Outremont. — Mme G., Hochelaga. — A. Normandeau. — Mme Morin. — Mme Groulx. — Mme A. H. — Mme Garaeu. — Mme Pagé. — Mme Bourgeois. — Mme Bouchard. — Mme N. T. — L. L'Heureux. — M. B. — Mme Cantin. — Mme Chevrier. — Mme Comtois. — Mme Monchamp. — Mme Noiseux. — Mme Brunette. — Mme Cordélia Monette. — E.-C. Gauthier. — Mme Deslauriers, Ville-Emard. — G. d'A. — Mme Leduc, Ville Saint-Laurent. — Mme H. Jourdain. — Mme Cardin, Maisonneuve. — Mme O. S. — Un jeune homme. — Bernadette A. — Mme Callaghan. — Z. Vallée. — Mme Ant. Doucet. — Anonyme. — M. L. C. — Mme P. L. Rosemont. — Mme J. M., Saint-Henri. — S. Audet. — Mme J.-B. Giguère. — Mme N. Lavigne. — Mme M. Maher, Saint-Henri. — Une abonnée. — Mme W. St-Pierre. — Mme L. Désautels, Hochelaga. — M. et Mme Durand. — Mme S. Ferrara. — Mme Sauvageau. — Mme Adélard Gagnon. — Mme D. Brunelle. — Mme J. St-Maurice, Lachine. — E. B. — Mlle A. Lesiège. — Mme Beaudry, Sainte-Cunégonde. — Mme D. Brunelle, Hochelaga. — Une abonnée, Mme J. P. — A. H. Archambault. — Mme Modeste Raymond. — Mme N. Lavigne. — Mme A. Guindon, Parc Terminal. — Mlle M. B.

Québec. Guérisons: Mme Lavoie. — M. L. Dumas, Limoilou.

Québec. Faveurs spéciales: Mlle L. Bélanger. — Mme Lavoie. — Mme L. Michaud.

Guérisons demandées: Mme J.-A. G., Saint-Prime. — Mme E.-T. B., Bedford, P.Q. — Mme W. T., Mine-de-Mica, P. Q. — Mlle R. G., Earlton, Ont. — Mme D. B., Sainte-Thècle. — Mme P. B. — Mme A. Christieville. — Mme E. St-L., Timmins, Ont. — Mme R., Grand'Mère, P. Q. — Mme X.-R., Warden, P. Q. — Mme J. B., Grand'Mère, P. Q. — Anonyme. — G. L., Cartierville, P. Q. — J.-I. D., Saint-Boniface, P. Q. — A. M., Shawinigan, P. Q. — Mme N. B., Saint-Henri. — M. J.-A. T., L'Epiphanie, P. Q. — Mme J. S., North Bay, Ont. — Mlle A. L., Grondines-Ouest, P. Q. — Mme A. L., Grand'Mère, P. Q. — Mme A.-J. P., Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q. — Mme W.-D.-G. D., West Bathurst, N.-B. — Mme A. McG., Tracadie Village, N.-B. — Mme J.-R., Saint-Jérôme, P. Q. — Mme A. B., Saint-Martin, Cité Laval. — Mlle E. M., Coteau Station, P. Q. — Mme L. M., Saint-Joachim, P. Q. — Mme J. B., Saint-Jérôme, P. Q. — Mlle D. P., Upton, P. Q. — Mme A. R., Granby, P. Q. — Mme P.-J. G., Middle Caraquet, N.-B. — Une mère bien peinée. — Contrecoeur, P. Q. — Mme J. V., Saint-Thuribe, P. Q. — Mme F. M., Saint-Théodore d'Acton, P. Q. — Mlle Y. S., Granby, P. Q. — Mme A. G., Ville-Marie, P. Q. — Mme D. D., Bathurst, N.-B. — A. L., Terrebonne, P. Q. — Mme G. T., Val Jalbert, P. Q. — Mme H. P., Saint-Camille-de-Bellechasse, P. Q. — A. M., Shawinigan, P. Q. — Mme M. B. — Mme X. — Mlle J. G., St-Augustin, P. Q. — Mlle B. L., Saint-Hyacinthe, P. Q. — Mme L. M., Saint-François, I. O. — Mme T. L., St-Roch Richelieu, P. Q. — Mlle D. C., Granby, P. Q. — Mme R.-L.-D. L. — Mme J. C., Cap-Chat, P. Q. — Mme A. L., Terrebonne, P. Q. — Mme R. P. Matane, P. Q. — Anonyme. — Mlle A. B., Saint-Ambroise, P. Q. — Mme A. D., Priceville, P. Q. — Mme J. L., Batiscan, P. Q. — Une dame de Saint-Méthode, P. Q. — P. B., Chambly-Canton. — J. V., Saint-Jean-Baptiste de Rouville, P. Q. — Mlle J. P., Saint-Bruno, P. Q. — Mme D. Hudon. — Mlle E. D., Robertville, N.-B. — Mme N. S., Spanish, Ont. — Mme J.-S. B., La Macaza. — Mme Vve J.-B., Lanoraie. — Mme M. G., Matane Est, P. Q. — Mme Ed. N., Atholville, N.-B. — A. C. — Mme J. L., Youville, Montréal. — Mme J.-E. L., Montréal. — A. C., Saint-Janvier, P. Q. — Ch.-Ed. St-Germain, Notre-Dame-de-Lourdes, P. Q. — C.-A. G., Montréal. — M. J.-O. Richard. — Mme A. F., Saint-Ephrem, P. Q. — A. A., Bathurst Ouest, N.-B. — Sept guérisons, Anonymes.

Demandes de santé: A. L., Saint-Judes, P. Q. — M. et Mme I. L., Ludlow, Mass. — Mlle R. F., Saint-Edouard, P. Q. — P. M., Sainte-Claire, P. Q. — C. J. — A. D., Saint-Eustache, P. Q. — Mme O. St-G., Saint-Roch-l'Achigan, P. Q. — Mme A. N., Saint-Marc de Verchères, P. Q. — Mme L. L., Napierville, P. Q. — Mme N. F., Crabtree Mills, P. Q. — L.-J. T., L'Epiphanie, P. Q. — Mme S. M., Mattawa, Ont.

Succès dans examens: P. M., Sainte-Claire, P. Q. — Mlle C. D., Saint-Hermas, P.Q. — Mlle E. D., Robertville, N.-B. — Anonyme.

Vocations: Mme L.-A. F., Montréal. — Mme H. P., Saint-Camille-de-Bellechasse, P. Q. — Mme V. L., Sainte-Monique, P. Q. — Mlle I. R., Saint-Faustin, P. Q.

Faveurs spéciales demandées: Mme J. B., Belœil, P. Q. — Inconnu, Montréal. — Anonyme, Montréal. — Mme I. D. — Mme S. V., Saint-Esprit, Cité Montcalm, P. Q. — Mlle M. D., Saint-Josaphat, P. Q. — Mme G. R., Acton Vale, P. Q. — Mme G. G.,

Saint-Esprit de Montcalm. — Une abonnée au « Précateur », Saint-Hyacinthe, P. Q. — Mme A. B., Saint-Henri. — Anonyme. — Mmes A. S., Piedmont, P. Q. — A. J., Haut Shippegan, N.-B. — Une jeune fille, Saint-Maurice, P. Q. — Mme L., Québequoise. — A. L., La Malbaie, P. Q. — Mme H. B., Grand'Mère, P. Q. — Mlle J. M., Cochrane, Ont. — Mme P. J., Saint-Jérôme, P. Q. — Mlle E. L., Saint-Arsène, P. Q. — Mme I. G., Saint-Léonard, N.-B. — Mme F. P., Office Collin, N.-B. — D. C., Granby, P. Q. — Mme J. C., Saint-Roch-l'Achigan, P. Q. — Une mère affligée. — J.-S. C., Scott Jonction. — Anonyme. — Une abonnée. — Une jeune fille de Roberval. — P. B., Donnacona, P. Q. — Mme X. G., L'Epiphanie, P. Q. — Mme A. H., Saint-Boniface, P. Q. — Une abonnée de Saint-Hyacinthe, P. Q. — Mme O. T., Farnham, P. Q. — Mme N. F., Crabtree Mills, P. Q. — Mme R. P., Sault-Sainte-Marie, Ont. — Mme H. B., Saint-Eugène-de-Guigues, P. Q. — Mme J.-B. C., Sturgeon Falls, Ont. — Anonyme, Mattawa. — Une abonnée, Waterloo, P. Q. — Mme E. L., La Tuque, P. Q. — J.-A. G., Sainte-Rose, P. Q. — A. B., Saint-Hugues, P. Q. — Mme R. F., Mont-Laurier, P. Q. — N. G., Beauport-Est, P. Q. — Mme J. R., Saint-Lambert, P. Q. — Mme O. L., Saint-Paulin, P. Q. — Mme A. DeM., Hochelaga, Montréal. — Mme D. L., Labelle, P. Q. — Mme E. P., Saint-Valérien, P. Q. — Mme A. P., Saint-Pie, P. Q. — Mme A. C., Granby, P. Q. — Mme A. L., Sainte-Scholastique, P. Q. — Mlle L. B., Saint-Eustache, P. Q. — Une Enfant de Marie, Amqui, P. Q. — Mme F., Crabtree Mills, P. Q. — R. B., Saint-Nazaire d'Acton, P. Q. — Mme J. P., Sainte-Agathe-des-Monts, P. Q. — Mme A. P., Sainte-Thérèse, P. Q. — Mlle A. M., Rivière-Plante, P. Q. — Mme A. S., Caledonia, Ont. — Mme I. A. — Mme P. P., Saint-Jérôme, P. Q. — Mlle E. M., Sainte-Rose-du-Dégelé, P. Q. — Mme L. M., Saint-Césaire, P. Q. — Mme P. P., Christieville, P. Q. — Mme A. L., Saint-Tite-des-Caps, P. Q. — Mlle J. M., Cochrane, Ont. — Mme G. G., Saint-Ignace, N.-B. — J.-A. L., Pont-Etchemin, P. Q. — Mme E.-T. B., Bedford, P. Q. — Mme X. G., L'Epiphanie, P. Q. — Mme L. M., Espanola, Ont. — Mme A. D. — Mme P. J., Saint-Paulin, P. Q. — Mme S. R., Abord-à-Plouffe, P. Q. — Mme A. T., Saint-Jean-Port-Joli, P. Q. — Une abonnée confiante. — Une abonnée de Saint-Prime, P. Q. — Mme A. D. — Mme V. T. — Mme D. B., Sainte-Thècle, P. Q. — Mme V. L., Sainte-Monique, P. Q. — Mlle B. L., Saint-Hyacinthe, P. Q. — Mme J. B., Saint-Cœur-de-Marie, P. Q. — A. L., Les Cèdres, P. Q. — N.-A. J., Sainte-Rose, P. Q. — Une abonnée. — Une jeune femme qui aime beaucoup la sainte Vierge. — Une abonnée de la Sarre, P. Q. — Mme N. L., Contrecoeur, P. Q. — Mlle M.-L. B., Chambord, P. Q. — Mme A. M., Rogersville, N.-B. — Mme H. B., Espanola, Ont. — Mlle T. S., Sainte-Scholastique, P. Q. — Une nouvelle abonnée de Saint-Augustin, P. Q. — Mme F.-X. S., Whites Brook, N.-B. — Mme J. M., Saint-Bruno, P. Q. — Mme L. V., Hébertville, P. Q. — Mlle C. D., Saint-Hermas, P. Q. — Mme A. F., Saint-Marc-de-Shawinigan, P. Q. — Une Enfant de Marie, Sully, P. Q. — Mme J. D., Limoilou, Québec. — Mme J. L., Batiscan, P. Q. — Mme V. J., Saint-Bruno-de-Guigues, P. Q. — Mme B. L., Sudbury, Ont. — Mme H.-A. D., Paquetville, N.-B. — Anonyme. — Mlle A. G., Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q. — Mme et Mlle G., Verdun, Montréal. — Mlle M. H., Donnacona, P. Q. — Mme X. — Une abonnée de Thetford Mines, P. Q. — Quatre anonymes.

Conversions de personnes adonnées à la boisson: M. L. D., Cobalt, Ont. — Mme X. G., L'Epiphanie, P. Q. — Mme A. C., Saint-Sévère, P. Q. — Mme B. L., Sudbury, Ont. — Mme A. P., Beauceville, P. Q. — Trois anonymes.

Faveurs spirituelles demandées: Mme P. B., Sorel, P. Q. — Mme Vve J. L., Montréal-Nord. — Une abonnée. — Mme L. L., Napierville, P. Q. — Mme H. B., Longueuil, P. Q. — Mme H. T., Saint-Denis-sur-Richelieu, P. Q. — Mme L.-J. T., L'Epiphanie, P. Q. — Une admiratrice de vos œuvres, Sault-Saint-Lin, P. Q. — Une abonnée, La Sarre, P. Q. — Mme G. G., Saint-Ignace, N.-B.

Conversions: S. et S. R., Saint-Pierre-Baptiste, P. Q. — D. P., Upton, P. Q. — Une abonnée. — Mme P. L., La Tuque, P. Q. — Mme T., L'Epiphanie, P. Q. — Mme R.-L.-D. L. — Mme D. C., Drummondville, P. Q. — M. L., Ville-Marie, P. Q. — Mme A. S., Pont Maskinongé, P. Q.

Positions demandées: A. L., La Malbaie, P. Q. — Mme M. D., Tracadie, N.-B. — J. C., Port Colborne, Ont. — A. L., Grand'Mère, P. Q. — Mme H.-W. M., Lachute Mills, P. Q. — Mme G., La Tuque, P. Q. — Mlle A. P., Saint-Hilaire, P. Q. — T. P., Sainte-Blandine, P. Q. — Mme A. N., Saint-David, P. Q. — Mme E. G., Lachine, P. Q. — Trois anonymes.

États-Unis. Guérisons demandées: Alex. Tremblay, Cohoes, N.-Y. — Mme J. L'Heureux, Spencer. — Mme M. Girouard, Willimantic. — Mme Ant. Guimond, Waterville. — Mme O. Pélquin, Marlboro. — Miss Marie Boucher, Northbridge. — Mme Ed. Bédard, Springfield. — M. Léo Duplessis, Worcester. — Mme Chas. Bibeau, Southbridge. — Mme Wm. Duquette, Indian Orchard. — Ad. Burque, Revere, Mass. — Mlle M.-L. La Traverse, Holyoke. — L. D., Norwich, Conn. — Mlle Poméla Provençal, Fall River. — Mme St-Germain, New-Bedford. — Mme Éva Beaulieu, Leominster. — Une abonnée, Gardner. — Wm. Therriault, Taunton. — Mme Julien Girard, Worcester. — Mme Ed. Maynard, New-Bedford. — Mrs. A. Forand, Webster. — Mrs. Mike Rafferty, Webster. — C. Chandanais, Fall River. — Mme R. P., Webster. — Mme G. Mathieu, Danielson.



UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunt.



NÉCROLOGIE

Rév. Sr EDMOND-DE-ST-JOSEPH, des SS. de la Charité du S.-C., de Sherbrooke, sœur de notre Sœur Bernadette-de-Lourdes; Mlle Azilda VINCENT, St-Guillaume d'Upton; M. Joseph-Édouard CLÉMENT, Outremont, père de notre Sœur Saint-Paul; M. Marcel GAMACHE, Port-Joli, père de notre Sœur de l'Ange-Gardien; M. Émile BÉNÉTEAU, Loiselleville, Ont.; M. J. BELLEMARE, Yamachiche; M. Georges LAMY, Yamachiche; M. Damien MAILLET, Yamachiche; M. BELLEMARE, Grand'Mère; M. J.-B. TRAHAN, Montréal; M. J.-Oscar RIENDEAU, Providence; Mme Rosaire MARCIL, Montréal; Mme P.-A. VERREAULT, Québec; M. Joseph et Gaudias DASSYLVIA, Québec; M. Macaire MORIN, Québec; M. Albert LAFORTUNE, Montréal; M. Romain-Octave PELLETIER, Montréal; M. J.-M. CONSTANTIN, Verdun; Mme Alfred MARTEL, Lavaltrie; Mme J.-A. CLÉROUX, Saint-Laurent; M. Nil BOUCHARD, New-Bedford; M. Alphonse SANFAÇON; M. Noé ROUILLER, Saint-Philippe de Laprairie; Mme Hercule LEFEBVRE, Saint-Philippe de Laprairie; Mlle Marie-Louise BEAUDIN, Grande-Rivière; M. Arthur ROUTHIER, Sainte-Marie, Beaupré; M. le curé O. BARIBAULT, Saint-Marc de Shawinigan; M. J. GINGRAS, Batiscan; Mme Ed. LEHOILLER, Batiscan; M. L. LEHOILLER, Batiscan; M. A. LABISSONNIÈRE, Batiscan; M. Xavier BRONSARD, Sainte-Geneviève; Mme Octave DUVAL, Sainte-Geneviève; M. P. BARIBEAU, Sainte-Geneviève; M. SIROIS, Sainte-Justine de Dorchester; Mlle Ida SMITH, Newport; M. Dollard GIGUÈRE, Québec; Mme Cléo. MORENCY, Québec; Mme Wilfrid-C. WHISSELL, Papineauville; Mme Irénée HÉBERT, Saint-Maurice; Mlle Marie-Anne ARTEAU, Saint-Cœur-de-Marie, Québec; Mme Irénée PARENT, Lévis; M. X.-X. LEMIEUX, Ottawa; Mme Herménie VERMETTE, Montréal; Mme Joseph LAPIERRE, Montréal; Mme Napoléon GAVOINE, Worcester; Mme Pierre LAUZON, Hochelaga; Mme C.-E. LAMOUREUX, Youville, Montréal; M. Gérard JOYAL, Barraute; de Saint-Tite; Mme W. MOUSSETTE, Mme J. CASSETTE, M. S.-L. L'HEUREUX, M. A. GAGNON, M. O. LEBRUN, M. X. RICARD, M. F. MASSICOTTE; de Grand'Mère; Mme G. MALTAIS, Mme J. CHAMPIGNY, Mme J. MELANÇON, Mme J. GAGNON, Mme J. LANDRY, Mme J. LEMAY, de Yamachiche; Mme E. LAFONTAINE, Mme J.-L. LAMY, M. W. BELLEMARE; de Sainte-Thècle; M. X. VEILLET, M. J. PICHÉ, M. E. ELOUINE; Mme I. LAFLÈCHE, Montréal; Mme Benjamin GOHIER, Saint-Laurent; Mme Donat BEAUDRY, Saint-Laurent; Mme Alfred BOUFFARD, Charny; M. Ernest BERTRAND, L'Épiphanie; M. Napoléon PAQUIN, Joliette; Mme Joseph TRUDEL, Montréal; Mme Octave DUPUIS, Québec; M. Georges MARQUIS, Québec; M. Amédée FORGUES, Jacques-Cartier, Québec; Mme Georges LÉGARÉ, Saint-Roch, Québec; M. Magloire CAUCHON, Saint-Roch, Québec; M. PHILIBERT, Saint-Roch, Québec; M. Ulric LEMIRE, Iberville; Mme Maurice DION, Montréal; Mme Alphonse ST-GERMAIN, Dorval; Mme Vve Johny LEPAGE, Rimouski; M. Louis BÉDARD, Saint-Jean-Baptiste de Rouville; Mme Dolphis RIVARD, Saint-Paulin; M. Arthur DEMERS, Québec; Mme Lazare GARNEAU, Sainte-Foy; M. Thomas ROUETTE, La Pointe-du-Lac; M. Albert PERRAULT, Montréal; M. Zénophile PESANT, Saint-Vincent-de-Paul; Mme J.-B. ST-AMANT, Worcester; Mlle Irène LEMIEUX, Cap-aux-As; M. Alfred PAQUIN, Verdun; Mme Amédée LEDUC, Verdun; M. Ovila GERVAIS, Montréal; Mme Louis PERRIER, Montréal.

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Frais ! Délicieux ! **THÉ "SALADA"**

NOIR, VERT, MÉLANGÉ

1384, RUE ST-HUBERT
TEL. BELAIR 7269-W

Dépôt Canadien des objets concernant Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus

JOSEPH GOYER
Représentant des Religieuses
— Carmélites de Lisieux —

Seul dépositaire des statues de la sainte approuvé par les Carmélites

DEMANDEZ LE CATALOGUE

Tél. Calumet 9013

J.-A. BÉLANGER
MARCHAND DE FOURRURES

6935, rue St-Hubert -- Montréal

ANGLE BÉLANGER

Autrefois angle Saint-Pierre et Notre-Dame

FRIGIDAIRE

Téléphone 2-4623

Goulet & Bélanger, Ltée

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS
LICENCIÉS

190, rue Richardson, Québec.

Construction de lignes de transmissions
Installation intérieures de tout genre
Réparations et entretien de moteurs

La Banque Provinciale DU CANADA

Incorporé par Acte du Parlement en juillet 1900

Capital autorisé.	\$ 5,000,000.00
Capital payé et surplus	\$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 novembre 1926)	\$47,880,000.00

La seule banque au Canada dont les argent confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'administration :
L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE

Vice-Président et Directeur général :
M. TANCRÈDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs :
L'HONORABLE N. PÉRODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

HOLT, RENFREW & Co., Ltd

Établie en 1837
Fourreur de la Maison Royale —
Confections en tous genres pour Dames
Habits pour Garçons
Habits pour Hommes

PRIX MODÉRÉS

35, rue Buade

SALAISON MONT-ROYAL

**ALBERT LAPIERRE, PROP.
BOUCHER**

Nous ne vendons que les viandes strictement inspectées

Angle Mont-Royal et Cartier

Tél. Amherst 6815

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

PARISEAU FRÈRES, Limitée

Bois de construction — Plancher, Bois dur
Finissons de toutes sortes, faites sur commande

MANUFACTURIERS

Boîtes en bois de toutes sortes

59, rue Ducharme

Outremont, P. Q.

Prix spéciaux pour les COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
et les MÉDECINS de la Province

W. Brunet & Cie, Limitée

PHARMACIENS EN GROS ET EN DÉTAIL

139, rue Saint-Joseph

Québec

LE PIANO PRATTE

est l'instrument préféré des maisons d'enseignement — Sa haute valeur lui vaut cette honneur.

Distributeur du
PRATTE
MONTRÉAL

J.-D. LANGELIER, Ltée,
368 EST, STE-CATHERINE



Droit - Médecine - Pharmacie - Art Dentaire

COURS Préparatoires aux examens
- préliminaires, dirigés par -

RENÉ SAVOIE, I.C. et I.E.

- Bachelier ès arts et ès sciences appliquées -

COURS CLASSIQUE

COURS COMMERCIALE

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

696 ouest, rue Sherbrooke

PARADIS & Fils, Ltée

MANUFACTURIERS

Poèles en acier, portes de
voûtes et coffrets d'église

Spécialité :

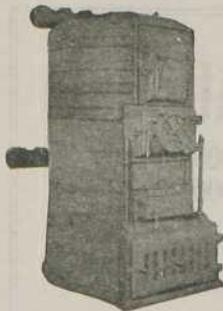
POÈLES DE COMMUNAUTÉS



276 est, rue Craig :: Montréal

TAXIS NOIR ET BLANC
LES TAXIS DE TOUTES LES COMMUNAUTÉS
QUÉBEC **2-7970**

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »



FOURNAISE A EAU CHAUDE NEW STAR 1925

Six bonnes raisons pour lesquelles vous devez acheter une fournaise New Star pour votre résidence, école, presbytère, église:
1° La seule avec sections tubulaires en fonte;
2° Plus de surface chauffante;
3° Plus grande sortie d'eau accélérant la circulation;
4° Plus grande surface de gril;
5° La seule fournaise ronde garantie pour chauffer 15,000 pieds cubes de circulation;
6° Gril amélioré 1925 assurant une combustion complète du combustible.

O. BÉLANGER, ENRG.

1165, rue Des Carrières - - - Montréal
TÉL. CALUMET 2351

TÉL. BELAIR 1203 - 3229

FONDÉE EN 1890

GEO. VANDELAC

Directeur de Funérailles

GEO. VANDELAC, FILS — ALEX. COUR

1324-28-30-32, rue Cadieux 68-70 est, rue Rachel
MONTRÉAL

Page Fence & Wire Products Ltd.

Fournisseurs et érigeurs de toutes sortes de broche et clôtures de fer, pour écoles, églises, terrains de jeux, terrains privés et publics.

ESTIMÉS DONNÉS AVEC PLAISIR

505 OUEST, rue NOTRE-DAME, MONTRÉAL

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTD.

BOULANGERIE MODÈLE

364, rue St-Jean : - : - Québec
TÉLÉPHONE: 2-6636

ÉTABLIE EN 1885

TÉL. MAIN 1304-1305

IMPORTATEURS DE

L.-N. & J.-E. NOISEUX, ENRG.

◆◆◆ PAPIERS-TENTURE DE LUXE

593-603, NOTRE-DAME OUEST

SUC. 1362, NOTRE-DAME O 5968, SHERBROOKE O.

MONTRÉAL

BUANDERIE ST-HUBERT

O. LANTHIER, PROP.

HUMIDE — SÉCHÉ — PLAT
REPASSÉ — TOUT REPASSÉ

Tél. Calumet 5945-9369
MONTRÉAL

BUANDERIE ST-HUBERT

O. LANTHIER, PROP.

4 Genres de lavage
◆◆◆

Satisfaction garantie
5960, RUE ST-HUBERT

Demandez le Thé "PRIMUS" NOIR et VERT — naturel —

AUSSI
Gelé en poudre "PRIMUS"◆

Aromes assortis
Maison fondée
en 1839

EPICIERS EN GROS, IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS
HUDON-HÉBERT-CHAPUT, LIMITÉE - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

B. TRUDEL & CIE

Manufactureurs et Distributeurs de
Machineries et fournitures

pour beurrerie, fromagerie et laiterie, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce — parfaite Mobile A B E Arctique, etc., spécialement pour automobiles —

39, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL. B. 484
Tél. Main 0118. Le soir : West. 4120

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réservé \$ 11,000,000.00
Actif, plus de 139,000,000.00

SIÈGE SOCIAL: MONTRÉAL

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

J.-A. VAILLANCOURT, *président*

Hon. F.-L. BÉIQUÉ, *1er vice-président*

Hon. Geo.-E. AMYOT, *2e vice-président*

Hon. J.-M. WILSON

Sir Geo. GARNEAU

A.-A. LAROCQUE

Hon. D.-O. LESPÉRANCE

ARMAND CHAPUT

CHARLES LAURENDEAU, C. R.

A.-N. DROLET

Léo-G. RYAN

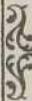
BEAUDRY LEMAN, *gérant général*

264 succursales au Canada, dont
220 dans la Province de Québec

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES

NANTEL & REMILLARD

BOIS DE SCIAGE, BRUT ET PRÉPARÉ
Moulures, châssis, Beaver Board, pin de la Colombie



Angle PAPINEAU et DEMONTIGNY, MONTRÉAL. TÉL. EST 8863

ED. ARCHAMBAULT, Enrg.

Musique religieuse dans l'esprit du Motu proprio de Sa Sainteté Pie X

ÉDITIONS MUSICALES:

oooooooooooooooooooo

Bureau d'Édition de la Schola Cantorum, Paris.
Marcello Capra — J. Fisher & Bro. — H. Hérelle & Cie
L.-J. Biton — Procure Générale de Musique Religieuse.
Librairie de l'Art Catholique — Janin Frères — Etc — Etc.

CHANT GRÉGORIEN (*Éditions Desclée, Schwann, etc.*)

312-316, RUE STE-CATHERINE

MONTRÉAL

Deschaux Frères LIMITÉE

TEINTURIERS
NETTOYEURS



Téléphone: Est 5000*

GUNN, LANGLOIS & Compagnie, Ltée

MARCHANDS DE COMESTIBLES

Fournisseur de produits de ferme
et de laiterie de haute qualité ::

MONTRÉAL - - - QUÉ.

566, Mt-Royal Est
Montréal

J.-H. LAFRAMBOISE

IMMEUBLES ET FINANCES

Téléphone :
Belair 8958

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

La meilleure Maison au Canada

Téléphone: Main 0103

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS

THÉ — CAFÉ — ÉPICES — COCOA — ETC.

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gelées en poudre

MARCHANDISES TOUJOURS GARANTIES

Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports

Commandes par la poste remplies avec soin

==== Demandez nos listes de prix ====

5 et 7 est, rue Saint-Paul -:- -:- MONTRÉAL

Damien BOILEAU, Prés. et gérant

Aimé BOILEAU, Vice-Prés.

Adrien BOILEAU, Sec.-Tré

Damien Boileau, Limitée

Entrepreneurs généraux

SPECIALITE: ÉDIFICES RELIGIEUX

245, Av. McDougall, Outremont :: Montréal

TELEPHONE: ATLANTIC 4279

Collège Commercial ELIE

1, Carré St-Louis, angle St-Denis Montréal, Qué.

Département spécial de télégraphie et d'administration des gares.
Cours strictement individuels par des professeurs d'expérience,
ex-opérateurs de chemins de fer. Nous avons aussi un cours com-
mercial complet: anglais, sténographie, comptabilité, etc.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS GRATUIT

J.-SYLVIO MATHIEU

Tablets, Gilets, Nappes, Serviettes de barbiers
et tous autres articles à l'usage de la toilette.

Spécialité: SERVIETTES DE DENTISTES

Service rapide et courtois

1871, rue Cartier, Montréal — Tél. Amherst 8566

DÉRY, semences de choix

GRATIS: Catalogue français envoyé sur demande

Téléphone: MAIN 3036

HECTOR-L. DÉRY :: 17 est, Notre-Dame, Montréal

PEPTONINE

La nourriture idéale pour le bébé

==== EN VENTE PARTOUT ===

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

BUREAU
Tél. Belair 4561

BALANCE
Tél. Belair 3590

ÉMILE LÉGER & CIE

CHARBON D. L. & W. SCRANTON

Gallois et Écossais

Coke et Bois

443A est, Av. Mont-Royal

Montréal



ARTISTES-DESSINATEURS - PHOTOGRAVURE
CLICHÉS ET ILLUSTRATIONS POUR JOURNAUX
REVUES, ANNONCES, CATALOGUES, ETC.

*Le seul Atelier complet
et moderne à Québec.*



POUR VOS TRAVAUX ÉLECTRIQUES

Qu'ils soient petits ou grands, voyez

J.-A. SAINT-AMOUR

Spécialité: *Eglises et couvents*

6579, rue St-Denis :: :: :: MONTRÉAL

Téléphone: CALUMET 0128

DR G.-ANT. GRONDIN, MÉDECIN-CHIRURGIEN

Ex-élève des hôpitaux de Paris — Interne diplômé et ex-médecin exécutif du Metropolitan Hospital de New-York — Médecine et chirurgie et spécialement: maladies des voies génito-urinaires et maladies des femmes

CONSULTATIONS: 9 h. à 11 h., l'avant-midi; 2 à 4 h., l'après-midi; 7 h. à 8 h., le soir. Le dimanche sur entente.

135, RUE STE-ANNE, QUÉBEC, P. Q.

TÉLÉPHONE: 2-6689

L. THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES
ET EMBAUMEUR

CORBILLARDS AUTOMOBILES
1308b, rue Wellington
Tél. YORK 0989

COURS PRIVÉS ET TRADUCTION

FRANÇAIS, LITTÉRATURE enseignés d'après les meilleures méthodes — Copie au dactylographe
Traduction commerciale ou littéraire de l'anglais et du français — Rédaction de lettres de félicitations, de condoléances, etc., d'adresses de fêtes ou autres
— S'ADRESSER A —

MME LACHANCE 4200, RUE FABRE, MONTRÉAL

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

Desmarais & Robitaille, Limitée

Marchands d'ornements d'église

Statues et articles religieux

OTTAWA

Lampions de sept jours “SANCTUA”

Lampions garantis

Composition spéciale

N. B. — Avec toute commande de 50 unités nous donnerons GRATIS un verre rubis spécial et un couvercle en cuivre.

F. BAILLARGEON, LIMITÉE
865 EST, RUE CRAIG, MONTRÉAL

PEINTURES ET VERNIS

Durables et fiables

Nos cartes de couleurs vous aideront à choisir les nuances voulues, les meilleurs produits, moyens de procéder, etc. Demandez notre assortiment complet de cartes de couleurs.



R.-C. Jamieson & Co. Limited

ÉTABLIE EN 1858

Propriétaire opérant D. D. DODS & Co., Ltd

Vancouver

MONTRÉAL

Calgary



DARLING FRÈRES, Limitée

Ascenseurs pour passagers et pour marchandises
Pompes pour tous les services — Accessoires d'appareils à vapeur

120, rue Prince :: :: Montréal

Succursales : Halifax, Québec, Ottawa, Toronto, Winnipeg, Calgary, Vancouver

Employez LA FARINE “REGAL”

ABSOLUMENT PURE
sans blanchiment artificiel

La Cie St. Lawrence Flour Mills, Limitée
MONTREAL

Nos PRODUITS
sont de qualité

LAIT — CREME — BEURRE
CREME A LA GLACE

J.-J. Joubert, Limitée

975 RUE, ST-ANDRÉ :: MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme
135, RUE ST-PIERRE, MONTREAL :: :: :: :: :: :: :: TÉL. MAIN 3946

PHARMACIE O. COUTURE SUCCESSEUR DE Martel & Dion

Drogues et produits chimiques purs — Médecines brevetées, etc.
PRESCRIPTIONS DES MÉDECINS PRÉPARÉES AVEC GRAND SOIN

151, RUE ST-JOSEPH :: QUEBEC

Téléphones: 2-6161 — 2-8179

Lait, Crème, Beurre “ARCTIC”
Spécialité: Crème à la glace “ARCTIC”

LAITERIE DE QUÉBEC, Avenue du Sacré-Cœur, QUÉBEC
Téléphone: LAITERIE, 2-6197 — RÉSIDENCE, 4177

LES MEILLEURS PRODUITS LAITIERS A QUÉBEC

Nous pouvons vous faire prêter votre argent aux
Fabriques — Institutions religieuses
Municipalités et Commissions scolaires

Hamel, Mackay, Fugère, Limitée
71, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Tél. 2-6648, 2-6649

Chas. Desjardins & Cie
LIMITÉE

Fourrures
DE CHOIX
□□□□□□□□□

1170, rue Saint-Denis
MONTREAL

ART RELIGIEUX

Statues, chemins de croix, autels, tables de communion, chaires, fonds baptismaux, bénitiers, consoles, piédestaux, monuments du Sacré Coeur de Jésus, etc., etc.

Nous faisons aussi des statues pour les missions

T. Carli - Petrucci, Limitée
316, 318, 320 est, Notre-Dame
MONTREAL, CAN.

Tout ce qui est joli en
MUSIQUE ET BRODERIE
— CHEZ —

Raoul Vennat

3770, St-Denis :: Montréal
Téléphone: EST 3065
340 est, Ste-Catherine :: Montréal
Téléphone: EST 5051

La Compagnie
Wisintainer & Fils, Inc.

MANUFACTURIERS
de moulures, cadres et miroirs
IMPORTATEURS
de gravures, chromos, vitres et globes

58, Blvd St-Laurent :: Montréal
TEL. PLATEAU *7217

P.-P. Martin & Cie, Ltée

Importateurs, fabricants et marchands généraux

Entrepôts: MONTRÉAL et QUÉBEC

BUREAU-CHEF:
50 ouest, St-Paul, Montréal

Succursales dans les principaux centres
Nos placiers couramment la Puissance du Canada

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine
LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

Manufacturiers d'articles funéraires

283, rue Saint-Valier
QUÉBEC

GASCON & PARENT

502 EST, RUE STE-CATHERINE

ARCHITECTES

SPÉCIALITÉ:
ÉDIFICES RELIGIEUX

BAULNE & LÉONARD

Ingénieurs conseils



Experts en constructions métalliques
et béton armé

IMMEUBLE ST-DENIS
294, Ste-Catherine Est - Montréal
TÉL. EST 5330

Lorsqu'il s'agit
d'articles religieux
venez chez

Dupuis Frères

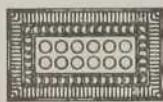
Rues Ste-Catherine, St-André,
Demontigny et St-Christophe
MONTRÉAL

TÉL. 5776

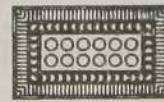
J.-A. TOUSIGNANT, M. D.

SPÉCIALITÉS —
Yeux — Oreilles — Nez et la gorge

QUEBEC
525, RUE ST-JEAN :: :: ::



SPÉCIALITÉ: églises
et maisons d'éducation



Ulric Boileau, Limitée

521,
rue Garnier

ENTREPRENEURS
GÉNÉRAUX

MONTRÉAL
CANADA

La Plomberie
TÉL.
ATLANTIC
2081
Général
J. ST-AMAND Moderne, Ltée

Plombiers - Couvreurs
Peseurs d'appareils à gaz et à eau chaude
Spécialité: Réparations
♦
1024 OUEST, RUE LAURIER

MOULINS: Laterrière, P. Q.
District Charlevoix, P. Q.

Gaston Côté, A. A. P. Q.
R. A. I. C.
ARCHITECTE

Diplômé de l'Université Laval

MONTRÉAL
1430, rue Bleury, (Apt. 10)
Tél. Plateau 3295
ST-HYACINTHE
347, rue Girouard Tél. 147

COURS A BOIS ET ENTREPÔTS: Québec
Ste-Anne-des-Monts, P. Q.

A.-K. Hansen & Co. Reg'd

PLUS EN DEMANDE

Pin blanc de la vallée d'Ottawa, épinette: 1, 2 et 3
pouces d'épais, barda, lattes, bois de la Colom-
bie-Anglaise, bois à plancher et à lambris, mou-
lures, porte, etc.

82, RUE ST-PIERRE - - - - QUEBEC

COMPAGNIE
DE BISCUITS

ÆTNA
LIMITÉE

Nous accordons une attention spéciale aux commandes reçues des communautés religieuses

Nous fabriquons une grande variété de biscuits
QUALITÉ SUPÉRIEURE :: PRIX MODÉRÉS

Entrepôt et 1801, Av. Delorimier, Montréal TÉL. AMHERST 2001 —
salle de vente

LAVIGNE WINDOW SHADE COMPANY
Toutes sortes de rideaux de toile pour églises, écoles
et résidences

Spécialité: Contrat
TÉL. PLATEAU 6960
1161, BLEURY

(Suite de la page 2 de la couverture)

VILLE DE RIMOUSKI, P. Q. (Maison consacrée à saint François-Xavier)

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE JOLIETTE, P. Q. (Maison consacrée à l'Immaculée-Conception)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Atelier d'ornements d'église.

VILLE DE QUÉBEC, 653, Chemin Ste-Foy (Maison consacrée à l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour jeunes filles. Foyer chinois et visite des Chinois à domicile.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell

(Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langue et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

MANILLE, I. P., 286, Blumentritt (Maison consacrée à saint Joseph)

(Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades

ROME, 20, via Aquedotto Paolo, Monte Mario (Agenzia)

(Maison fondée en 1925)

Procure pour nos missions

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 52, rue Bonaventure

(Maison consacrée à la sainte Famille)

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise

KOTOJOGAKKO, NAZE, KAGOSHIMA KEN, JAPON

(Maison consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus)

(Fondée en 1926)

École pour les jeunes filles

Conditions d'abonnement

Le PRÉCURSEUR, bulletin des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, paraît six fois par an: aux mois de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Prix de l'abonnement \$1.00 par année

Tout abonnement est payable d'avance

AVIS

Nos lecteurs qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR, leur ancienne et leur nouvelle adresse, avec le *numéro* de leur série qui se trouve à gauche sur l'enveloppe du bulletin; ou mieux encore, renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

On peut s'abonner à une époque quelconque de l'année, pour les numéros de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre.

Les envois d'argent peuvent être faits par chèque ou bon de poste.

On peut envoyer sa souscription — abonnement au PRÉCURSEUR — à l'une des adresses suivantes:

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

314, Chemin Ste-Catherine, Outremont (près Montréal)

653, Chemin Ste-Foy, Québec, P. Q.

Rimouski, P. Q.

44, rue Manseau, Joliette, P. Q.

Hôpital Chinois, 76 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Noviciat, Pont-Viau (Paroisse St-Christophe), Cte Laval

52, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.